

PREFECTURE  
D'ILE-DE-FRANCE

REGION  
D'ILE-DE-FRANCE

COMITE FRANÇAIS  
D'EDUCATION POUR LA SANTE

**Observatoire régional de santé d'Ile-de-France**

# Conduites à risque chez les jeunes de 12 à 19 ans en Ile-de-France

**Analyse régionale du Baromètre CFES  
Santé Jeunes 97/98**

*Mars 2000*

Etude réalisée par  
Catherine EMBERSIN, chargée d'études à l'ORS d'Ile-de-France et  
le docteur Isabelle GRÉMY, médecin épidémiologiste à l'ORS d'Ile-de-France.

## *Remerciements*

*Cette étude réalisée par l'Observatoire régional de santé d'Ile-de-France n'aurait pu être menée à bien sans la précieuse collaboration de l'équipe baromètre du Comité français d'éducation pour la santé et, tout particulièrement, Christiane Dressen, Philippe Guilbert, Marie-Pierre Janvrin, Arnaud Gautier. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.*

*Le prêt gracieux du fichier national du Baromètre jeunes du CFES nous a permis de réaliser une exploitation régionale, particulièrement intéressante dans la mise en lumière de la perception de la santé chez les adolescents franciliens de 12 à 19 ans et de leurs comportements.*

*Ce rapport a bénéficié de la relecture attentive et approfondie de Marie Choquet de l'unité U169 de l'Inserm. Nous lui exprimons toute notre gratitude.*

*Nous tenons également à remercier toutes les personnes qui ont apporté leur concours à la réalisation du baromètre et à tous les jeunes qui ont bien voulu répondre à cette enquête.*

*Notre reconnaissance va enfin au Conseil régional d'Ile-de-France dont les financements ont rendu possible ce travail.*

## Sommaire

Introduction	p.5
Principaux résultats	p.11
Alcool	p.23
Tabac	p.41
Drogues illicites	p.59
Polyconsommation de substances psychoactives	p.73
Polyconsommation de substances psychoactives et autres conduites à risque	p.87
Polyconsommation et utilisation de la pilule et du préservatif	p.109
Environnement scolaire et familial	p.117
Conclusion	p.131
Annexes	



# Introduction



## Introduction

A l'issue de la première Conférence nationale de santé, tenue en septembre 1996, le Haut comité de la santé publique (HCSP), en accord avec le bureau de la conférence, avait décidé d'approfondir deux thèmes dont *la santé des jeunes* parmi les dix priorités formulées. La santé des jeunes est considérée comme un thème essentiel de société et un domaine important de la santé publique. Les interactions entre les sphères privées, publiques, sociales et sanitaires et leurs caractéristiques constituent, en effet, des facteurs essentiels déterminant la santé des jeunes et le devenir des jeunes adultes.

Un premier rapport du Haut comité sur le sujet mettait en évidence une situation extrêmement défavorable, en France, pour les jeunes de 15 à 24 ans.

- Par exemple, la mortalité due aux accidents et aux suicides additionnés pour cette tranche d'âge est, en France, la plus importante d'Europe : elle est deux fois supérieure à celle observée dans certains pays proches comme la Grande Bretagne.
- Chez les garçons, les accidents sont à l'origine de plus de 70 % des décès, les suicides de 15 % et les maladies de 12 %.
- La gravité des problèmes de santé chez les jeunes est confirmée par des indicateurs de morbidité : les conduites violentes, la violence subie, les tentatives de suicide, les conduites de consommation de substances licites (alcool, tabac) et illicites sont fréquentes et traduisent un mal-être profond dont la gravité est insuffisamment prise en compte.

La 3<sup>ème</sup> Conférence régionale de santé du 27 avril 1998 avait essayé de rendre compte de la réflexion de deux groupes de travail portant sur ce thème : l'un relatif aux « jeunes en situation de crise » et l'autre concernant la « violence et pré-adolescence ». Cette réflexion a été prolongée lors de la 4<sup>ème</sup> Conférence régionale du 22 novembre 1999 par des propositions pour la mise en place d'un programme régional développant trois axes : le décroisement des professionnels et donc de la prise en charge, une prise en charge de proximité mobilisant les ressources locales et le repérage des troubles et, notamment, de la souffrance psychique.

La nécessité de dresser un état des lieux sur les problèmes concernant la population des jeunes a été ressentie par l'ensemble des acteurs institutionnels, tant par les services déconcentrés de l'Etat que ceux de la Région ainsi que par le secteur associatif.

Dans ce cadre, l'ORS d'Ile-de-France, en réponse à une demande et un financement régionaux s'est proposé de dresser un état des lieux de la santé des jeunes en Ile-de-France.

Ce projet a un double objectif :

- Etablir un diagnostic de santé chez les jeunes dans la région
- Identifier les indicateurs permettant de suivre au cours du temps l'évolution des principaux problèmes de santé.

Pour établir ce premier diagnostic, trois analyses sont actuellement en cours de développement :

- Une étude sur la santé telle qu'elle est perçue par les jeunes en Ile-de-France, et plus particulièrement sur les conduites à risque, à partir d'une exploitation régionale de l'enquête nationale réalisée par le CFES en 1998 concernant le Baromètre Santé Jeunes 97 / 98 et qui s'adressait à des jeunes âgés de 12 à 19 ans,
- Une étude relative aux causes de la mortalité des jeunes âgés de 10 à 29 ans en Ile-de-France et leurs évolutions depuis le début des années 1980 et, enfin,
- Une étude concernant l'identification et la valorisation d'indicateurs relatifs à la santé des jeunes, en provenance de différentes sources institutionnelles, qui ne sera pas réalisée avant la fin de l'année 2000 en raison des délais de diffusion des résultats du recensement général de la population.

Ce rapport présente le premier volet de ce diagnostic : les conduites à risque chez les jeunes de 12 à 19 ans en Ile-de-France.

### **Présentation de l'enquête CFES**

Afin d'appuyer la mise en œuvre et le suivi de ses actions nationales dans le domaine de la promotion pour la santé, le Comité français d'éducation pour la santé (CFES) a élaboré un dispositif d'enquêtes périodiques : les « Baromètre Santé ». Ces études mesurent régulièrement la perception et les comportements des personnes interrogées sur différents domaines concernant la santé.

Pour la première fois, un Baromètre Santé « Jeunes » a été réalisé en 1997 / 98 auprès d'un échantillon aléatoire de 4115 jeunes de 12 à 19 ans tirés au sort par téléphone<sup>1</sup>. L'objectif de

---

<sup>1</sup> Le choix du protocole employé a fait l'objet d'un travail approfondi dont les conclusions sont résumées en annexe.

cette enquête est de mieux appréhender les différents domaines de la santé tels qu'ils sont perçus par les jeunes eux-mêmes, afin d'adapter les outils et les stratégies de prévention à leur égard.

Le souci d'être cohérent avec les autres études européennes et françaises déjà existantes a imposé d'associer, lors de la phase d'élaboration du questionnaire, des équipes de chercheurs du domaine de la santé des jeunes.

Répétée, cette enquête permettra de suivre l'évolution des comportements, attitudes et perception de la santé chez les jeunes.

Les thèmes abordés par le questionnaire sont très variés et concernent tant les "styles de vie" (loisirs, temps de sommeil et exercice physique) que la sociabilité (relation entre parents, amis et pairs), la capacité à faire face aux difficultés, la scolarité, les consommations de soins et de médicaments, celles de tabac, d'alcool et de drogues illicites, la nutrition, les accidents, un profil général de la santé, le suicide ou la sexualité.

Certains des thèmes les plus sensibles comme la sexualité, le suicide ou la consommation de drogues illicites n'ont concerné que les jeunes de 15 ans et plus. Chez les jeunes qui, au cours de l'entretien, révélaient des problèmes de santé et de mal-être les plus importants, la passation du questionnaire a été suivie d'un entretien plus qualitatif cherchant à en apprécier l'impact et à permettre aux jeunes de mieux verbaliser la gêne qu'ils auraient pu ressentir.

L'exploitation régionale de cette enquête permet d'identifier les particularités des problèmes de santé ressentis chez les jeunes Franciliens. L'analyse présentée s'est attachée à repérer, en les comparant avec ceux de la province, les situations et les comportements à risque des jeunes ainsi que quelques uns de leurs facteurs associés. Il a semblé particulièrement intéressant de focaliser l'analyse sur les prises de risques multiples associant consommation abusive d'une ou plusieurs substances psychoactives comme l'alcool, le cannabis et le tabac avec d'autres comportements comme la violence agie, les accidents et les tentatives de suicides ainsi que de mettre en lumière certaines des caractéristiques familiales associées à ces comportements.

Cette exploitation s'est cependant heurtée à un problème d'effectif de l'échantillon. En effet, compte tenu d'un total de 4115 jeunes sur le territoire de France métropolitaine, on pouvait s'attendre à ce qu'il y ait environ entre 800 et 900 jeunes domiciliés en Ile-de-France.

Or, seuls 620 jeunes de l'échantillon sont domiciliés en Ile-de-France du fait du taux de refus et de non réponse plus élevé dans cette région qu'ailleurs. Cela pose avec acuité le problème de l'existence d'un biais de recrutement, dont il est difficile de mesurer l'impact sur les résultats.

Lors de l'analyse de l'échantillon national, les critères de polyconsommation régulière sont assez sévères. Les jeunes sont classés dans cette catégorie lorsqu'ils fument au moins dix cigarettes par jour, boivent de l'alcool au moins une fois par semaine et disent avoir fumé dix fois ou plus du cannabis au cours des douze derniers mois.

Si l'analyse des polyconsommations régulières chez les jeunes Franciliens paraissait également pertinente, elle est restée limitée du fait de la taille réduite des effectifs. Ainsi les critères de polyconsommation régulière, moins sévères afin d'avoir un nombre suffisant d'individus, concernent les jeunes qui fument au moins une cigarette par jour, boivent de l'alcool au moins une fois par semaine et/ou ont eu trois ivresses dans l'année et ont fumé dix fois ou plus du cannabis dans leur vie.

Ces critères de "polyconsommation régulière" incluent un plus large éventail d'individus que dans l'analyse de l'enquête nationale, certains sont des "polyconsommateurs légers" et d'autres "plus lourds".

Une première partie présente, chapitre par chapitre, les **principaux résultats** de cette analyse régionale. Une analyse détaillée est ensuite proposée dans les chapitres qui suivent.

Ainsi, trois chapitres portent sur les comportements des jeunes de 12-19 ans par rapport à **l'alcool et au tabac** et des jeunes de 15-19 ans par rapport **aux drogues illicites**. La recherche des différences régionales est conjuguée à celle des facteurs associés à ces consommations.

La consommation de substances licites ou illicites étant rarement isolée, le chapitre suivant se rapporte plus spécifiquement à **la consommation associée** de ces trois substances psychoactives.

Le lien est ensuite fait avec **les autres conduites à risque** importantes chez les jeunes (violence, suicide, accidents...).

Enfin, un dernier chapitre met en exergue l'importance de **l'environnement scolaire et familial** en explorant plus particulièrement la perception qu'ont les jeunes de l'école et de l'attitude de leurs parents et les associations qui peuvent exister avec certaines conduites à risque déjà évoquées.

# Principaux résultats



## **L'alcool**

**L'alcool est la première substance psychoactive expérimentée par les jeunes et l'est autant en Ile-de-France qu'en province.**

- A 13 ans, plus de la moitié des jeunes en ont déjà bu, à 19 ans plus de 90 %, en Ile-de-France comme en province.
- La fréquence de l'expérimentation d'alcool n'est que légèrement plus élevée chez les garçons que chez les filles.
- Le fait d'être issu d'une famille monoparentale ou d'une famille dont le chef est cadre multiplie le risque par deux.

**La consommation au moins hebdomadaire d'alcool au cours des douze derniers mois concerne globalement un jeune sur cinq et est plus fréquente en province qu'en Ile-de-France.**

- Elle est également plus fréquente chez les garçons.
- C'est surtout après 16 ans que la consommation au moins hebdomadaire est inférieure en Ile-de-France à celle notée en province.
- A 19 ans, près de la moitié des provinciaux et 43 % des Franciliens déclarent avoir bu de l'alcool au moins une fois par semaine au cours des douze derniers mois.

**L'expérimentation de l'ivresse, plus fréquente chez les garçons, concerne surtout les jeunes âgés de 18 et 19 ans.**

- En Ile-de-France toutefois, les proportions d'expérimentation de l'ivresse sont, à tous les âges, comparables chez les filles et chez les garçons.
- A 18-19 ans, environ sept provinciaux sur dix et six Franciliens sur dix de sexe masculin disent avoir été ivres au moins une fois au cours de leur vie.

**Les jeunes hommes de 18 et 19 ans sont les plus concernés par une consommation excessive d'alcool.**

- Chez les garçons de cette tranche d'âge, 12 % des Franciliens et 17 % des provinciaux déclarent boire de l'alcool au moins une fois par semaine et avoir eu au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois.
- A âge égal, les garçons ont un risque d'être consommateur excessif plus de trois fois supérieur à celui des filles.
- Le fait de vivre dans une famille monoparentale ou recomposée semble constituer un facteur de risque à la fois pour l'ivresse et dans une moindre mesure pour la consommation au moins hebdomadaire d'alcool. De même, vivre dans une famille dont le chef est cadre est constamment retrouvé comme étant associé à l'expérimentation, à la consommation au moins hebdomadaire et à l'ivresse.

**Les consommateurs excessifs d'alcool déclarent une moins bonne santé.**

- Le profil de santé de Duke montre que les consommateurs excessifs déclarent une moins bonne santé physique, mentale et générale (scores plus faibles).
- Les filles déclarent une moins bonne santé générale que les garçons. En Ile-de-France toutefois, la perception de la santé est comparable chez les filles et les garçons lorsqu'ils consomment de l'alcool de façon excessive.
- Les scores sont toujours plus bas en Ile-de-France qu'en province, que ce soit chez les consommateurs excessifs ou chez les autres (consommateurs plus occasionnels et non consommateurs).

**Le tabac**

**La moitié des jeunes, tant en Ile-de-France qu'en province, ont déjà fumé au cours de leur vie.**

- L'expérimentation est aussi fréquente chez les garçons que chez les filles, quel que soit leur lieu de résidence.

- Les jeunes confrontés à une situation familiale complexe (monoparentale ou recomposée) ou ceux qui vivent dans une famille dont le chef est cadre ont plus souvent expérimenté le tabac que les autres.
- Avoir un parent fumeur augmente le risque d'avoir déjà fumé de 40 %.

**Un tiers des jeunes déclarent fumer occasionnellement ou quotidiennement, proportion comparable en province et en Ile-de-France.**

- Les fumeurs occasionnels (moins d'une cigarette par jour) représentent 5 % de l'échantillon, en Ile-de-France comme en province, et cette proportion ne varie que très peu avec l'âge.
- Un peu plus d'un jeune sur cinq se considère comme ex-fumeur.

**Quelle que soit la région de résidence, les fumeurs, réguliers ou occasionnels, sont autant des filles que des garçons.**

- A 19 ans, plus de la moitié des jeunes fument, même de temps en temps : 58 % en Ile-de-France et 50 % hors Ile-de-France.
- Les facteurs familiaux associés à une consommation de tabac sont, là encore, liés à une famille monoparentale ou recomposée ou encore à une famille dont le chef est cadre.

**Le fait d'avoir un parent fumeur augmente le risque de fumer, quotidiennement ou plus occasionnellement, de 70 %.**

- Ainsi, en Ile-de-France, près de six jeunes fumeurs sur dix ont au moins un de leurs parents fumeur contre un peu plus de quatre sur dix chez les non fumeurs.
- L'entrée dans le tabagisme semble plus précoce chez les filles que chez les garçons, tant en Ile-de-France qu'ailleurs, les moyennes d'âge étant chez les filles de 14,8 ans en Ile-de-France et 15,1 ans en province et chez les garçons de, respectivement, 15,3 ans et 15,4 ans.
- La quantité de cigarettes consommées par les fumeurs réguliers (au moins une cigarette par jour) est semblable en province et en Ile-de-France, soit de 8,3 ( $\pm$  5,3) cigarettes et 8,4 ( $\pm$  5,8).

- Dans les autres régions, la consommation des garçons est plus importante que celle des filles avec en moyenne 8,7 cigarettes fumées quotidiennement chez les garçons contre 7,7 pour les filles.

**Le désir d'arrêter de fumer, même s'il diminue avec l'âge, est très présent.**

- Il concerne plus de la moitié des fumeurs, qu'ils soient occasionnels ou quotidiens.

**Les jeunes qui fument déclarent plus facilement que les autres une attitude plus permissive de leurs parents à l'égard de la consommation de tabac.**

- En Ile-de-France, 11 % des fumeurs rapportent que leurs parents leur interdisent de fumer contre 35 % chez les non fumeurs.

**Les fumeurs, même occasionnels, se déclarent en moins bonne santé physique et mentale que les non fumeurs.**

- La différence est davantage accentuée en Ile-de-France qu'en province.

### **Les drogues illicites**

**Les Franciliens se sont davantage vu proposer de la drogue que les autres, 56 % contre 48 %, ce qui témoigne d'une offre plus importante dans la région.**

- A 19 ans les trois quarts des jeunes franciliens se sont vu offrir de la drogue contre 58 % dans les autres régions.

**A 19 ans, 53 % des jeunes Franciliens ont expérimenté de la drogue contre 39 % des jeunes résidant en province.**

- L'expérimentation de drogue illicite est également beaucoup plus fréquente en Ile-de-France qu'ailleurs et ce, à tous les âges entre 15 et 19 ans.
- Les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir expérimenté une drogue : en Ile-de-France, 43 % des garçons contre 32 % des filles ont déjà consommé une drogue illicite au cours de leur vie.

**La consommation de drogues illicites se résume essentiellement au cannabis.**

- 5 % environ des expérimentateurs ont consommé une autre drogue illicite en plus du cannabis,
- La consommation exclusive d'une drogue illicite autre que le cannabis concerne moins de 1 % des expérimentateurs, que ce soit en Ile-de-France ou en province.

**La consommation régulière de cannabis est plus précoce et plus fréquente en Ile-de-France.**

- 21 % des Franciliens déclarent avoir consommé du cannabis au moins 10 fois au cours de la vie contre 13 % des provinciaux.
- Une consommation plus fréquente (au moins 10 fois au cours des 12 derniers mois) concerne un jeune sur six en Ile-de-France et moins de un sur dix hors de la région.
- Vivre dans une famille recomposée ou monoparentale multiplie le risque d'être consommateur régulier de cannabis par 2, chez les filles comme chez les garçons, et vivre dans une famille dont le chef est inactif ou cadre multiplie le risque par 1,6.
- L'âge moyen d'initiation est plus précoce en Ile-de-France, puisqu'il s'élève à 15,7 ans contre 16,0 ans en province.

**Les consommateurs de cannabis se déclarent en moins bonne santé que les autres.**

- Les scores de santé générale, physique ou mentale sont toujours inférieurs chez les consommateurs.
- Les scores sont en outre toujours plus faibles en Ile-de-France qu'en province.

**Les polyconsommateurs de substances psychoactives**

**Les polyexpérimentateurs sont plus nombreux en Ile-de-France qu'en province.**

- Avoir déjà expérimenté au moins une fois alcool, tabac et cannabis concerne des proportions plus importantes de jeunes en Ile-de-France qu'en province : plus d'un tiers des Franciliens âgés de 15 à 19 ans et un quart des provinciaux de cette tranche d'âge.

- A 19 ans, 54 % des Franciliens et 37 % des provinciaux ont déjà consommé au moins une fois ces trois produits.
- Cette polyexpérimentation, plus fréquente en Ile-de-France, est deux fois plus fréquente chez les garçons et dans les familles recomposées ainsi que dans les familles dont le chef est cadre.

**Les polyconsommateurs réguliers sont également plus nombreux en Ile-de-France et ce sont davantage des garçons**

- A 19 ans, un jeune sur cinq résidant en Ile-de-France consomme à la fois du tabac, de l'alcool et du cannabis de manière régulière et près de 15 % des jeunes de cet âge habitant en province.
- Plus de la moitié des jeunes de 15-19 ans déclarent consommer régulièrement au moins une substance psychoactive.
- 26 % des Franciliens contre 23 % des provinciaux ont une consommation régulière d'au moins deux substances.
- La polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis concerne davantage les garçons.
- Elle est également plus fréquente chez les jeunes des familles recomposées et monoparentales ainsi que chez les jeunes issus d'une famille dont le chef est cadre.

**Les autres conduites à risques**

**Des comportements (les comportements alimentaires perturbés, les pensées suicidaires, les comportements de violence agie) dont certains marquent une souffrance psychologique se révèlent plus fréquents en Ile-de-France.**

- Ainsi **les comportements alimentaires perturbés** pourraient être un peu plus fréquents en Ile-de-France. Dans cette région, aucune différence de fréquence de ces comportements n'est observée entre garçons et filles (environ 22 % des jeunes) alors qu'en province ces troubles sont plus souvent déclarés par les filles (20,3 %) que par les garçons (15,3 %).

- Si les filles sont plus nombreuses que les garçons à **avoir pensé au suicide** au cours des douze derniers mois, 18 % des Franciliennes contre 11 % des Franciliens, elles y pensent également bien davantage que leurs homologues de province qui sont 13 % à y avoir pensé. En revanche, **les tentatives de suicide**, caractéristiques des filles, concernent des proportions comparables de jeunes en Ile-de-France et dans les autres régions : 6 % des filles et 3 % des garçons en Ile-de-France et respectivement 5 % et 2 % en province.
- **La violence agie ou subie** est bien plus souvent le fait des garçons : en Ile-de-France, les garçons sont 22 % à avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours de l'année contre 6 % pour les filles, proportions supérieures à celles déclarées en province, respectivement 12 % et 3 %.
- La violence subie semblerait un peu plus importante en Ile-de-France qu'en province, plus particulièrement chez les filles, 10 % des filles franciliennes déclarant avoir été frappées ou blessées physiquement au cours des douze derniers mois contre 6 % en province. Chez les garçons, ces proportions sont respectivement de 14 % et 11 %.
- Chez les jeunes de 15-19 ans, **les accidents de sports** sont de loin les plus fréquents : représentant plus de la moitié des accidents survenus chez eux au cours des douze derniers mois, ils concernent 14 % des Franciliens et 11 % des provinciaux.
- **Les accidents de moto, mobylette, scooter**, concernant 4 % des jeunes, ne sont pas plus fréquents en Ile-de-France qu'ailleurs mais le sont, en revanche, beaucoup plus chez les garçons que chez les filles.
- Les Franciliens rapportent davantage **avoir subi des rapports sexuels forcés** au cours de la vie, 4 % des jeunes contre 2 % en province. En Ile-de-France, la proportion de jeunes concernés est comparable chez les garçons et chez les filles, environ 4 %, mais en province les filles sont plus souvent concernées que les garçons.
- **Une prise de risque au niveau de la sexualité** est comparable en Ile-de-France et dans les autres régions : parmi les jeunes de 15-19 ans ayant déjà eu des rapports sexuels, 11 % des Franciliens et 13 % des provinciaux n'ont pas utilisé de préservatif lors du premier rapport sexuel et environ 7 % des jeunes ayant eu plusieurs partenaires n'ont utilisé ni préservatif ni pilule lors du dernier rapport sexuel.

**La polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis est constamment et fortement associée aux conduites à risque, accidents de sports exceptés.**

La polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis est étudiée comme facteur indépendant de régressions logistiques se rapportant chacune à des situations ou comportements à risque.

- L'idéation suicidaire chez ces jeunes est fortement associée à une polyconsommation régulière, avec un risque multiplié par 3.
- De même, la polyconsommation régulière multiplie le risque par 7 d'avoir déjà effectué une tentative de suicide.
- Le risque de comportements alimentaires perturbés (frénésie alimentaire, de vomissement volontaire, de redouter de commencer à manger de peur de ne pouvoir s'arrêter ou encore de manger en cachette) est multiplié par 2 lorsqu'il y a polyconsommation régulière d'alcool, tabac et cannabis.
- La polyconsommation se révèle fortement associée aux accidents de deux roues à moteur (le risque est multiplié par 3) tandis qu'elle ne l'est pas pour les accidents de sport.
- Le risque de violence agie ou subie est multiplié par 2 pour les polyconsommateurs.
- L'absence d'utilisation d'un préservatif au cours du premier comme du dernier rapport est plus fréquente chez les polyconsommateurs.

**Un environnement familial complexe ou perçu négativement ainsi qu'un rapport difficile à l'école sont également des facteurs associés à la polyconsommation régulière et autres conduites et situations à risque.**

- Etre issu d'une situation familiale complexe, monoparentale et surtout recomposée, semble accroître le risque de survenue de certains comportements et conduites à risque comme la consommation régulière d'alcool, de cannabis, la polyconsommation régulière de drogues mais aussi des pensées suicidaires et des tentatives de suicide, de la violence agie, subie ou sexuelle ou la non utilisation de préservatif lors du premier rapport sexuel.

- **La perception de l'environnement familial par les jeunes, mesurée ici par la perception de l'attitude des parents, joue un rôle important dans les conduites à risque.** Celle-ci a été identifiée par deux variables, la valorisation de l'enfant et l'autorité parentale. La première regroupe le fait d'écouter les idées et opinions de son enfant et de le féliciter, la seconde, plus ambiguë, se rapporte à la fois à la vigilance des parents, l'institution de règles et le contrôle exercé par eux.
- Les filles se sentent plus souvent valorisées que les garçons et perçoivent plus souvent leurs parents comme autoritaires, tant en Ile-de-France qu'en province. Cette perception ne varie pas selon la région de résidence. En Ile-de-France, 48 % des filles contre 38 % des garçons se disent écoutés et félicités par leurs parents et 77 % des filles contre 69 % des garçons perçoivent leurs parents comme très souvent ou assez souvent autoritaires.
- Les Franciliens sont plus nombreux que leurs homologues de province à avoir déjà redoublé au cours de leur scolarité : respectivement 65 % et 57 % de l'ensemble des 15-19 ans. Ils présentent également plus souvent des comportements témoignant d'une mauvaise insertion scolaire : absentéisme, retards aux cours, exclusions.  
Les garçons sont plus souvent concernés que les filles par ces comportements mais aussi par le redoublement, tant en Ile-de-France qu'en province.
- **Un rapport négatif à l'école** (redoublement, ne pas beaucoup ou pas du tout aimer l'école, être mal inséré scolairement) **est plus fréquemment observé chez les jeunes qui se disent peu ou pas valorisés par leurs parents, quelle que soit la région de résidence.** Le lien avec une moindre autorité des parents est moins systématique mais souvent existant.
- Les jeunes qui ne se sentent que peu, voire pas du tout, valorisés par leurs parents mais aussi ceux qui perçoivent leurs parents comme peu autoritaires sont plus souvent polyconsommateurs réguliers, sont plus nombreux à avoir eu des pensées suicidaires et à avoir eu un accident de deux roues à moteur.
- Les jeunes ayant déjà redoublé sont plus nombreux à être polyconsommateurs réguliers, à avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un, à avoir eu un accident de deux roues à moteur.
- Dans la population des seuls scolarisés, une mauvaise insertion scolaire est fortement associée à ces conduites à risque. Dans le cas notamment de la polyconsommation régulière de substances psychoactives et des idées suicidaires au cours des douze derniers mois, cette

variable de comportement scolaire efface l'effet région. Une désinsertion scolaire plus importante en Ile-de-France explique en grande partie une polyconsommation plus répandue et des idées suicidaires plus fréquentes chez les Franciliens. L'effet région persiste cependant dans le cas des conduites violentes (avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours des douze derniers mois) bien qu'une mauvaise insertion scolaire soit là encore un facteur fortement associé.

# Alcool

Les trois quarts des jeunes déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie.

Une consommation au moins hebdomadaire ou plus concerne davantage les garçons que les filles, tant en Ile-de-France qu'en province.

Les garçons franciliens déclarent boire moins souvent que leurs homologues de province (25 % de consommateurs hebdomadaires contre 31 % dans les autres régions) tandis que les niveaux sont comparables pour les filles : aux alentours de 15 % pour les Franciliennes comme pour les provinciales.

Les filles sont d'ailleurs plus nombreuses à avoir connu l'ivresse lorsqu'elles résident en Ile-de-France plutôt qu'en province, alors que le contraire est observé pour les garçons, plus nombreux à avoir connu l'ivresse hors Ile-de-France.

A facteurs socio-démographiques équivalents, les Franciliens sont moins nombreux à avoir une consommation importante d'alcool (boire au moins une fois par semaine et avoir eu au moins trois ivresses dans l'année).

**Tableau 1 : La consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois chez les jeunes d'Ile-de-France et des autres régions (en % de l'ensemble des jeunes)**

« Au cours des 12 derniers mois, avez-vous bu... (tous les jours ; plusieurs fois par semaine ; une fois par semaine ; une fois par mois ; moins souvent ; jamais ; NSP)... du vin, de la bière, des alcools forts, d'autres alcools ? »

	Ile-de-France		Autres régions	
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%
N'a jamais bu d'alcool	171	23,6	796	23,5
N'a pas bu cette année	35	4,8	117	3,4
A bu moins de 1 fois par mois	226	31,2	1010	29,8
A bu 1 fois par mois	149	20,6	666	19,6
A bu 1 fois par semaine	93	12,8	573	16,9
A bu plusieurs fois par semaine	48	6,6	184	5,4
A bu 1 fois par jour	2	0,3	46	1,4
<b>Ensemble</b>	<b>724</b>	<b>100,0</b>	<b>3 392</b>	<b>100,0</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

## **L'alcool chez les jeunes Franciliens et les jeunes des autres régions**

Un peu moins d'un quart des jeunes n'a jamais bu d'alcool au cours de la vie, que ce soit en Ile-de-France ou ailleurs.

Des proportions comparables de jeunes déclarent avoir bu une fois par mois : 20,6 % en Ile-de-France et 19,6 % en province.

En revanche une consommation plus régulière, une fois par semaine ou plus souvent, semble plus importante hors Ile-de-France, puisqu'elle concerne 23,7 % des jeunes de France hors Ile-de-France contre 19,7 % de l'échantillon francilien.

*Expérimentation d'alcool* : les expérimentateurs sont les jeunes qui déclarent avoir déjà bu au moins une fois au cours de la vie des boissons alcoolisées, c'est-à-dire de la bière, du vin ou un autre alcool.

*Expérimentation de l'ivresse* : les expérimentateurs sont les jeunes qui déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie.

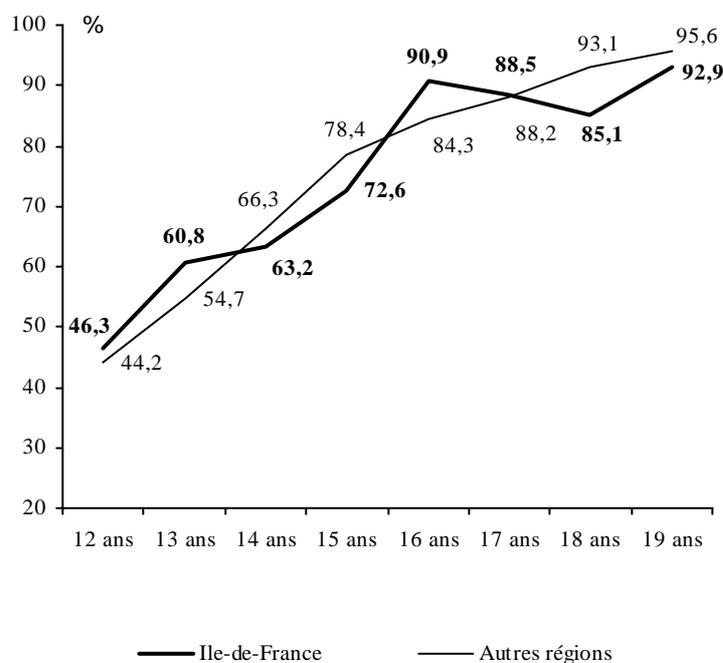
**Tableau 2 : Expérimentation de l'alcool au cours de la vie (en % de l'ensemble des jeunes)**

"Avez-vous déjà bu au moins une fois des boissons alcoolisées, c'est-à-dire de la bière, du vin ou un autre alcool ?"

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	effectifs <sup>(1)</sup>	%	effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	351	77,8	1 747	78,4	NS
Filles	373	75,1	1 643	74,5	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>		NS		S**	
<b>Ensemble</b>	<b>724</b>	<b>76,4</b>	<b>3 390</b>	<b>76,5</b>	<b>NS</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

**Graphique 3 : Expérimentation de l'alcool selon l'âge (en % de l'ensemble des jeunes)**

## **Expérimentation de l'alcool**

### **Les trois quarts des jeunes ont déjà bu de l'alcool**

En Ile-de-France comme en province, un peu plus de trois quarts des jeunes déclarent avoir déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie.

Chez les garçons comme chez les filles, la proportion d'expérimentateurs en Ile-de-France est comparable à celle du reste de la France.

En Ile-de-France, la proportion d'expérimentateurs ne varie pas selon le sexe tandis qu'en province celle-ci est bien plus importante chez les jeunes hommes.

### **Plus de la moitié des jeunes a déjà consommé de l'alcool à 13 ans**

La proportion de jeunes ayant déjà consommé de l'alcool au cours de la vie augmente de façon linéaire avec l'âge. En comparaison avec le reste de la France, les proportions d'expérimentateurs en Ile-de-France ne diffèrent que pour les individus âgés de 18 ans<sup>2</sup> tandis qu'elles sont comparables aux autres âges.

### **Une expérimentation plus importante chez les jeunes vivant en famille monoparentale**

Chez les garçons comme chez les filles, les jeunes vivant dans une famille monoparentale sont plus nombreux à avoir expérimenté l'alcool que les autres<sup>3</sup>.

Pour les deux sexes, l'expérimentation d'alcool est plus importante lorsque le chef de famille travaille et appartient à la catégorie des cadres (risque multiplié par 1,9 pour les garçons et par 2,4 fois pour les filles).

Chez les garçons seulement, l'expérimentation d'alcool est moins importante lorsque le chef de famille est dans une situation de chômage ou d'inactivité.

En raison de la faiblesse des effectifs, l'interprétation quant aux différences entre les deux zones géographiques reste délicate.

Il semblerait toutefois qu'il n'y ait pas de réelle différence entre l'Ile-de-France et la province quant à l'expérimentation.

---

<sup>2</sup> p<0,01

<sup>3</sup> Cf tableau 1 en annexe.

**Tableau 4 : Consommation au moins hebdomadaire d'alcool au cours des 12 derniers mois (en % de l'ensemble des jeunes)**

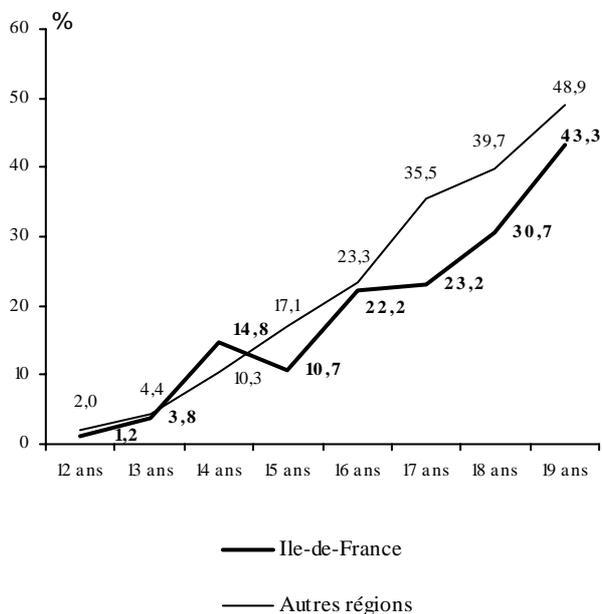
"Au cours des 12 derniers mois, avez-vous bu...(tous les jours ; plusieurs fois par semaine ; une fois par semaine ; une fois par mois ; moins souvent ; jamais ; NSP) ?"

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	351	25,3	1 747	30,9	S*
Filles	373	14,5	1 643	15,9	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>		S***		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>724</b>	<b>19,8</b>	<b>3 390</b>	<b>23,7</b>	<b>S*</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

**Graphique 5 : Consommation au moins hebdomadaire d'alcool au cours des 12 derniers mois selon l'âge (en % de l'ensemble des jeunes)**



## **Consommation au moins hebdomadaire d'alcool**

### **Les garçons résidant en province sont plus souvent consommateurs hebdomadaires que les Franciliens**

Au cours des 12 derniers mois, les Franciliens sont moins nombreux à avoir consommé de l'alcool une fois par semaine ou plus souvent : 19,8 % de l'ensemble des jeunes en Ile-de-France contre 23,7 % en France hors Ile-de-France.

La consommation moindre des jeunes Franciliens est liée à une moindre consommation des jeunes hommes : 25,3 % des garçons franciliens déclarent boire de l'alcool au moins une fois par semaine contre 30,9 % des jeunes provinciaux. En revanche pour les filles, les proportions sont comparables et se situent autour de 15 %.

En Ile-de-France comme dans les autres régions, la consommation hebdomadaire ou plus d'alcool est plus fréquente chez les garçons que chez les filles. L'écart est toutefois plus marqué en province (15,0 points) qu'en Ile-de-France (10,8 points).

### **Des proportions franciliennes inférieures à celles de province à partir de 16 ans**

La proportion de jeunes déclarant boire de l'alcool une fois par semaine ou plus souvent augmente avec l'âge.

La différence entre l'Ile-de-France et le reste de la France intervient à partir de 16 ans, âge à partir duquel les proportions franciliennes semblent inférieures à celles observées en province. Les proportions de consommateurs hebdomadaires ou plus réguliers ne sont significativement différentes que pour les jeunes âgés de 17 ans (23,2 % en Ile-de-France et 35,5 % en province).

**Tableau 6 : Consommation au moins hebdomadaire d'alcool selon les principales caractéristiques socio-démographiques chez l'ensemble des jeunes**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	Garçons	Filles	Ensemble
Age			
18-19 ans	<b>16,2 (11,6 – 22,5)</b>	<b>9,3 (6,1 – 14,1)</b>	<b>13,1 (10,1 – 16,9)</b>
15-17 ans	<b>6,6 (4,8 – 9,2)</b>	<b>4,5 (3,0 – 6,9)</b>	<b>5,8 (4,5 – 7,5)</b>
12-14 ans	- <sup>(2)</sup>	-	-
Sexe			
Masculin	s.o. <sup>(3)</sup>	s.o.	<b>2,5 (2,2 – 3,0)</b>
Féminin	s.o.	s.o.	-
Type de famille			
Famille monoparentale	0,9 (0,6 – 1,2)	1,3 (0,9 – 1,9)	1,0 (0,8 – 1,3)
Famille recomposée ou autre famille	1,2 (0,8 – 1,8)	<b>1,7 (1,2 – 2,5)</b>	<b>1,4 (1,1 – 1,9)</b>
Parents de naissance ou d'adoption	-	-	-
Situation professionnelle du chef de famille			
Chômage	0,9 (0,6 – 1,4)	<b>2,4 (1,4 – 4,1)</b>	1,3 (0,9 – 1,9)
Inactif, nsp	0,9 (0,6 – 1,3)	<b>1,8 (1,1 – 2,9)</b>	1,2 (0,9 – 1,6)
Actif : cadre	1,0 (0,8 – 1,3)	<b>2,5 (1,9 – 3,3)</b>	<b>1,4 (1,2 – 1,7)</b>
Actif : non cadre	-	-	-
Région			
Ile-de-France	-	-	-
Autres régions	<b>1,4 (1,0 – 1,8)</b>	1,4 (1,0 – 2,0) <sup>(4)</sup>	<b>1,3 (1,1 – 1,7)</b>

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) Catégorie de référence, par rapport à laquelle sont estimés les odds ratio.

(3) Sans objet.

(4) p=0,0570.

## **Consommation au moins hebdomadaire d'alcool selon les principales caractéristiques socio-démographiques**

### **Résider en province multiplie le risque de consommation au moins hebdomadaire par 1,4**

La consommation d'alcool varie globalement selon l'âge, le type de famille, la situation professionnelle du chef de famille et le lieu de résidence. De nettes différences sont observées entre les filles et les garçons. Ces derniers ont un risque de consommation au moins hebdomadaire 2,5 fois plus élevé que les filles.

Chez les garçons, ce risque augmente très nettement avec l'âge. En revanche le modèle ne met pas en évidence de différence selon le type de famille ou la situation professionnelle du chef de famille.

La région francilienne agit comme un facteur protecteur d'une consommation au moins hebdomadaire : résider en province multiplie le risque de consommation par 1,4.

Chez les filles, l'âge intervient dans le même sens, avec une moindre intensité.

Le risque de consommation hebdomadaire d'alcool est multiplié par 2,5 lorsque le chef de famille appartient à la catégorie « cadre » (en activité), par 2,4 lorsqu'il est au chômage et par 1,7 lorsque le jeune vit dans une famille recomposée ou dans une autre famille.

**Tableau 7 : Expérimentation de l'ivresse (en % de l'ensemble des jeunes)**

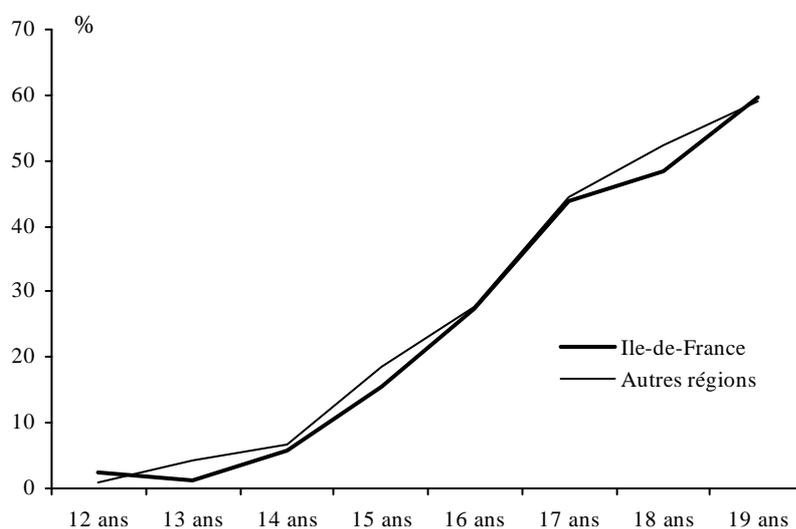
« Vous est-il déjà arrivé d'être ivre ? »

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	351	28,8	1 749	34,9	S*
Filles	373	25,5	1 642	20,8	NS <sup>(3)</sup>
Probabilité <sup>(2)</sup>		NS		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>724</b>	<b>27,2</b>	<b>3 391</b>	<b>28,1</b>	<b>NS</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(3) p=0,05.

**Graphique 8 : Expérimentation de l'ivresse selon l'âge (en % de l'ensemble des jeunes)**

---

## **Expérimentation de l'ivresse<sup>4</sup>**

### **Un peu moins de 3 jeunes sur 10 ont déjà été ivres dans leur vie**

Environ 28 % des jeunes ont déjà été ivres dans leur vie, proportion comparable en Ile-de-France et dans les autres régions.

Les jeunes hommes d'Ile-de-France sont moins nombreux que leurs homologues de province à avoir expérimenté l'ivresse. En revanche le contraire est observé pour les filles : 25,5 % des adolescentes résidant en Ile-de-France ont déjà été ivres au cours de leur vie contre 20,8 % pour les autres régions.

La province présente une différence garçons – filles assez importante quant à l'expérimentation de l'ivresse (14,1 points d'écart) tandis qu'en Ile-de-France il n'y a pas de différence mise en évidence (3,3 points d'écart, test non significatif).

### **A 19 ans, près de 6 jeunes sur 10 ont expérimenté l'ivresse au cours de leur vie**

L'expérimentation de l'ivresse augmente de façon très nette avec l'âge.

A tous les âges, les proportions de jeunes ayant déjà été ivres dans leur vie sont comparables en Ile-de-France et dans les autres régions.

Alors qu'à 14 ans, moins de 7 % des jeunes déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, 27,3 % des Franciliens et 27,6 % des provinciaux sont concernés à l'âge de 16 ans.

A 19 ans, finalement près de 6 jeunes sur 10 ont expérimenté l'ivresse.

---

<sup>4</sup> Lors de l'interview, la notion d'ivresse n'était pas définie mais libre d'interprétation.

**Tableau 9 : Expérimentation de l'ivresse selon les principales caractéristiques socio-démographiques chez l'ensemble des jeunes**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	Garçons	Filles	Ensemble
<i>Age</i>			
18-19 ans	<b>44,1 (29,8 – 65,3)</b>	<b>20,5 (12,8 – 32,8)</b>	<b>31,7 (23,5 – 42,9)</b>
15-17 ans	<b>12,0 (8,2 – 17,6)</b>	<b>10,9 (6,8 – 17,3)</b>	<b>11,8 (8,8 – 15,8)</b>
12-14 ans	- <sup>(2)</sup>	-	-
<i>Sexe</i>			
Masculin	s.o. <sup>(3)</sup>	s.o.	<b>2,2 (1,9 – 2,6)</b>
Féminin	s.o.	s.o.	-
<i>Type de famille</i>			
Famille monoparentale	1,3 (1,0 – 1,8) <sup>(4)</sup>	<b>1,8 (1,3 – 2,6)</b>	<b>1,5 (1,2 – 1,9)</b>
Famille recomposée ou autre famille	<b>2,4 (1,5 – 3,6)</b>	<b>1,9 (1,4 – 2,8)</b>	<b>2,1 (1,6 – 2,7)</b>
Parents de naissance ou d'adoption	-	-	-
<i>Situation professionnelle du chef de famille</i>			
Chômage	0,7 (0,5 – 1,2)	1,6 (1,0 – 2,6) <sup>(5)</sup>	1,0 (0,7 – 1,5)
Inactif, nsp	0,9 (0,6 – 1,3)	0,9 (0,6 – 1,5)	0,9 (0,7 – 1,2)
Actif : cadre	1,2 (0,9 – 1,5)	<b>1,6 (1,2 – 2,0)</b>	<b>1,4 (1,1 – 1,6)</b>
Actif : non cadre	-	-	-
<i>Région</i>			
Ile-de-France	-	-	-
Autres régions	<b>1,5 (1,1 – 2,0)</b>	0,9 (0,6 – 1,2)	1,1 (0,9 – 1,4)

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) Catégorie de référence, par rapport à laquelle sont estimés les odds ratio.

(3) Sans objet.

(4) p=0,0777.

(5) p=0,0677.

**Tableau 10 : Proportion de jeunes ayant été ivres au moins une fois au cours des 12 derniers mois (en % de l'ensemble des jeunes)**

"Au cours des 12 derniers mois, combien de fois avez-vous été ivre ?"

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	351	21,3	1 749	28,4	S**
Filles	373	17,6	1 642	16,3	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>		NS		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>724</b>	<b>19,3</b>	<b>3 391</b>	<b>22,5</b>	<b>NS<sup>(3)</sup></b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(3) p=0,006.

---

## **Expérimentation de l'ivresse**

### **Une expérimentation plus fréquente chez les jeunes vivant en famille monoparentale ou recomposée**

Outre l'âge qui est le facteur selon lequel les proportions d'expérimentateurs varient le plus, les jeunes vivant dans une famille recomposée ou dans une autre famille ont plus souvent expérimenté l'ivresse que ceux vivant avec leurs parents de naissance ou d'adoption. Chez les jeunes filles, vivre dans une famille monoparentale correspond également à une expérimentation de l'ivresse plus fréquente.

Chez les jeunes filles, le risque d'expérimentation de l'ivresse est 1,6 fois plus élevé lorsque le chef de famille est cadre. Pour les garçons, le modèle ne met pas en évidence de différence selon la situation professionnelle du chef de famille.

Le risque d'expérimentation de l'ivresse est, toutes choses égales par ailleurs, 1,5 fois plus élevé chez les jeunes hommes résidant en province par rapport à leurs homologues d'Ile-de-France. Chez les filles, on ne peut en revanche pas conclure à un risque plus important en Ile-de-France.

### **28 % des jeunes hommes de province ont connu au moins une ivresse au cours des 12 derniers mois**

Des proportions comparables de jeunes en Ile-de-France et en province ont connu au moins une ivresse au cours des 12 derniers mois : 19,3 % en Ile-de-France contre 22,5 % en province. Chez les garçons toutefois, les provinciaux sont plus souvent concernés que les Franciliens, respectivement 28,4 % et 21,3 %.

Alors qu'en province les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir été ivres au moins une fois dans l'année, il n'y a pas de différence mise en évidence entre les sexes dans la région francilienne.

Une proportion comparable de jeunes en Ile-de-France et en province déclarent un nombre important d'ivresses (3 ou plus) dans l'année<sup>5</sup> : 7,2 % en Ile-de-France et 8,9 % en province.

---

<sup>5</sup> Cf. tableau 2 en annexe.

**Tableau 11 : Consommation au moins hebdomadaire d'alcool et au moins 3 ivresses au cours des 12 derniers mois selon les principales caractéristiques socio-démographiques chez l'ensemble des jeunes**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	
<i>Age</i>	
18-19 ans	<b>56,7 (22,2 – 144,5)</b>
15-17 ans	<b>18,3 (7,1 – 47,2)</b>
12-14 ans	- <sup>(2)</sup>
<i>Sexe</i>	
Masculin	<b>3,3 (2,4 – 4,4)</b>
Féminin	-
<i>Type de famille</i>	
Famille monoparentale	1,2 (0,8 – 1,8)
Famille recomposée ou autre famille	1,5 (1,0 – 2,2) <sup>(3)</sup>
Parents de naissance ou d'adoption	-
<i>Situation professionnelle du chef de famille</i>	
Actif : cadre	1,3 (1,0 – 1,8) <sup>(4)</sup>
Chômage, inactif, nsp <sup>(6)</sup>	1,4 (1,0 – 2,0) <sup>(5)</sup>
Actif : non cadre	-
<i>Région</i>	
Ile-de-France	-
Autres régions	<b>1,5 (1,0 – 2,2)</b>

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) Catégorie de référence, par rapport à laquelle sont estimés les odds ratio.

(3) p=0,0629.

(4) p=0,0640.

(5) p=0,0632.

(6) Les chômeurs, inactifs et nsp ont été regroupés en une seule catégorie en raison des faibles effectifs.

---

## **Consommation au moins hebdomadaire ou plus d'alcool et au moins 3 ivresses au cours des 12 derniers mois**

### **Les Franciliens moins concernés par une consommation importante d'alcool**

Les jeunes hommes sont davantage concernés par une consommation importante d'alcool que les jeunes filles. Ainsi, en Ile-de-France, 6,0 % des garçons déclarent boire au moins une fois par semaine de l'alcool et avoir eu au moins 3 ivresses dans l'année<sup>6</sup> contre 3,5 % des filles. Dans les autres régions, ces proportions sont respectivement de 10,3 % et 3,2 %.

Le risque d'une forte consommation d'alcool augmente avec l'âge.

Une consommation au moins hebdomadaire d'alcool et plusieurs ivresses dans l'année concernent, à 18-19 ans, 12,1 % des Franciliens et 16,6 % des jeunes de province contre 3,6 % des Franciliens et 5,8 % des provinciaux à 15-17 ans, ces proportions étant quasiment nulles avant l'âge de 15 ans.

Les odds ratio correspondant aux familles monoparentales, recomposées ou autres familles, proches du seuil de significativité, peuvent laisser supposer que ces types de famille sont associés à une consommation importante d'alcool.

Il peut également être supposé que le risque est plus élevé lorsque le chef de famille a un statut de cadre.

Enfin, toutes choses égales par ailleurs, les Franciliens consomment moins d'alcool que leurs homologues de province. En Ile-de-France, 4,7 % des jeunes sont concernés contre 6,8 % dans les autres régions.

---

<sup>6</sup> Cf. tableau 3 en annexe.

**Tableau 12 : Scores moyens de santé générale chez les jeunes consommant de l'alcool au moins une fois par semaine et ayant eu au moins 3 ivresses dans l'année (oui) et chez les autres (non)**

	Ile-de-France			Autre régions			Probabilité <sup>(1)</sup>	
	oui	non	Proba <sup>(1)</sup>	oui	non	Proba <sup>(1)</sup>	oui	non
Garçons	62,1	74,5	S***	73,3	75,5	S*	S***	NS
Filles	59,9	67,6	NS <sup>(2)</sup>	62,1	69,2	S***	NS	S*
Probabilité <sup>(1)</sup>	NS	S***		S***	S***			
<b>Ensemble</b>	<b>61,3</b>	<b>70,9</b>	<b>S***</b>	<b>70,8</b>	<b>72,3</b>	<b>NS</b>	<b>S***</b>	<b>S**</b>
Effectifs	34	682		229	3131			

(1) Test de comparaison de moyenne. NS non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(2) p=0,053.

(3) Le score de santé générale est global ; il représente la somme des dimensions physique, mentale et sociale.

**Tableau 13 : Scores moyens de santé physique, mentale et sociale chez les jeunes consommant de l'alcool au moins une fois par semaine et ayant eu au moins 3 ivresses dans l'année (oui) et chez les autres (non)**

	Ile-de-France			Autre régions			Probabilité <sup>(1)</sup>	
	oui	Non	Proba <sup>(1)</sup>	oui	Non	Proba <sup>(1)</sup>	oui	non
Physique	65,4	75,0	S**	75,4	78,7	S**	S**	S***
Mentale	54,5	69,8	S***	68,7	70,5	NS	S***	NS
Sociale	64,0	67,7	NS	68,0	67,8	NS	NS	NS
<b>Générale<sup>(2)</sup></b>	<b>61,3</b>	<b>70,9</b>	<b>S***</b>	<b>70,8</b>	<b>72,3</b>	<b>NS</b>	<b>S***</b>	<b>S**</b>
Effectifs	34	682		229	3131			

(1) Test de comparaison de moyenne. NS non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(2) Les scores sont d'autant plus élevés que l'on se juge en bonne santé physique, mentale ou sociale. Le score de santé générale est global ; il représente la somme des dimensions physique, mentale et sociale (15 items).

---

## **Profil de santé de Duke<sup>7</sup>, consommation au moins hebdomadaire d'alcool et au moins 3 ivresses dans l'année**

### **Une moins bonne santé générale déclarée par les consommateurs au moins hebdomadaires ayant eu au moins 3 ivresses dans l'année**

Les jeunes se déclarent en moins bonne santé générale lorsqu'ils consomment de l'alcool au moins une fois par semaine et ont été ivres au moins 3 fois dans l'année. En Ile-de-France, chez les garçons, le score moyen des consommateurs d'alcool<sup>8</sup> est de 12,4 points inférieur à celui des non-consommateurs et chez les filles, il est de 7,7 points inférieur.

Les filles se déclarent en moins bonne santé que les garçons. Cela n'est toutefois pas le cas des jeunes consommateurs franciliens pour lesquels les scores des deux sexes sont comparables.

La comparaison des scores régionaux met en évidence des scores plus faibles en Ile-de-France, que ce soit chez les consommateurs ou les non consommateurs (aux variations près observées selon le sexe). Les comparaisons régionales ne présentent donc ici qu'un intérêt limité.

### **Une moins bonne santé physique et mentale déclarée par les consommateurs au moins hebdomadaires ayant eu au moins 3 ivresses dans l'année**

Les scores de santé physique sont plus faibles chez les consommateurs. Alors que le score de santé mentale ne varie pas en province selon le statut par rapport à l'alcool, les consommateurs franciliens obtiennent un score très inférieur (54,5) à celui des non consommateurs (69,8). La dimension sociale ne présente en revanche pas de variation selon qu'il y ait ou non consommation d'alcool.

---

<sup>7</sup> Le profil de santé de Duke est un instrument générique de mesure de la qualité de la vie qui comporte 17 questions pouvant être regroupées en plusieurs dimensions : physique, mentale, sociale, santé perçue et incapacité. Pour les dimensions présentées ici (physique, mentale, sociale et générale) les scores sont d'autant plus élevés que l'on se juge en bonne santé.

<sup>8</sup> Consommateurs au moins hebdomadaires et ayant eu au moins 3 ivresses dans l'année.



# Tabac

La moitié des jeunes de 12 à 19 ans a déjà expérimenté le tabac au cours de la vie et environ trois jeunes sur dix déclarent fumer de manière régulière ou occasionnelle.

Ils commencent en moyenne à 15 ans, les filles un peu plus tôt que les garçons. La proportion de fumeurs et la quantité de cigarettes fumées augmentent nettement avec l'âge. A 19 ans, plus de la moitié des jeunes fument, même de manière occasionnelle, avec une consommation moyenne de dix cigarettes par jour chez les fumeurs quotidiens.

Les jeunes vivant en famille monoparentale ou recomposée et ceux ayant au moins un parent fumeur sont plus souvent fumeurs.

Les comportements par rapport au tabac sont davantage dépendants de l'âge et de la famille (type de famille, niveau socio-culturel) que de la région de résidence ou du sexe.

**Tableau 14 : Statut des jeunes par rapport au tabac-en Ile-de-France et dans les autres régions (en % de l'ensemble des jeunes)**

« Est-ce que vous fumez, même de temps en temps ? » et « Avez-vous déjà fumé ? »

	Ile-de-France		Autres régions	
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%
Non fumeur	489	67,5	2434	71,8
<i>N'a jamais fumé</i>	336	46,4	1688	49,8
<i>A fumé occasionnellement et ne fume plus</i>	140	19,3	686	20,2
<i>A fumé quotidiennement et ne fume plus</i>	11	1,5	60	1,8
<i>nsp</i>	2	0,3	-	-
Fumeur occasionnel	40	5,5	183	5,4
Fumeur régulier	195	26,9	775	22,8
<b>Ensemble</b>	<b>724</b>	<b>100,0</b>	<b>3392</b>	<b>100,0</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

## **Le tabac chez les jeunes d'Ile-de-France et des autres régions**

Plus de la moitié des jeunes ont été ou sont encore fumeurs, quotidiens ou plus occasionnels : 53,2 % de l'ensemble des jeunes en Ile-de-France et 50,2 % dans les autres régions.

Les jeunes franciliens qui déclarent avoir fumé et ne plus fumer actuellement étaient pour 92,7 % d'entre eux des fumeurs occasionnels. Cette même proportion s'élève à 92,0 % en province.

Les fumeurs actuels représentent un peu moins d'un tiers de la population des jeunes, 32,5 % dans la région francilienne et 28,2 % en province.

Ces fumeurs ont, pour la plupart, une consommation quotidienne.

Les proportions de fumeurs occasionnels sont identiques en Ile-de-France et hors Ile-de-France (un peu plus de 5 %) alors que les fumeurs quotidiens sont un peu plus nombreux en Ile-de-France : 26,9 % contre 22,8 % en province ( $p < 0,05$ ).

*Fumeur* : personne qui fume, même de temps en temps.

*Fumeur quotidien* : personne qui fume actuellement au moins une cigarette par jour.

*Fumeur occasionnel* : personne qui fume moins d'une cigarette par jour.

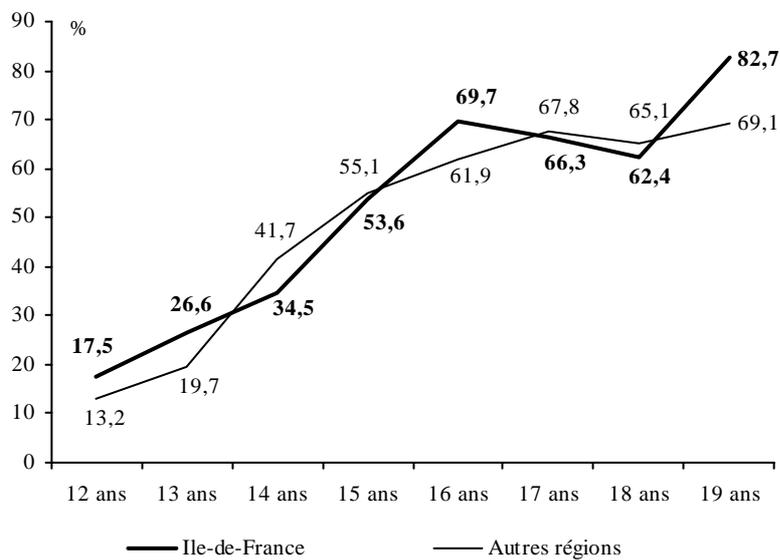
*Expérimentation du tabac* : les expérimentateurs sont les jeunes déclarant avoir déjà fumé du tabac au cours de leur vie.

**Tableau 15 : Expérimentation du tabac au cours de la vie (en % de l'ensemble des jeunes)**

« Est-ce que vous fumez, même de temps en temps ? » et « Avez-vous déjà fumé ? »

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	351	52,4	1 747	49,5	NS
Filles	373	54,7	1 643	51,0	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>		NS		NS	
<b>Ensemble</b>	<b>724</b>	<b>53,5</b>	<b>3 390</b>	<b>50,2</b>	<b>NS</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.**Tableau 16 : Expérimentation du tabac selon l'âge (en % de l'ensemble des jeunes)**

## **Expérimentation du tabac**

### **Des proportions comparables d'expérimentateurs en Ile-de-France et en province**

La moitié des jeunes environ a déjà fumé au cours de la vie qu'ils soient actuellement fumeurs ou non.

Les proportions d'expérimentateurs sont comparables en Ile-de-France et dans les autres régions, tant chez les garçons que chez les filles.

D'autre part, l'expérimentation concerne des mêmes proportions de filles que de garçons et ce, quelle que soit la zone géographique considérée.

### **A 15 ans, plus de la moitié des jeunes a déjà fumé**

La proportion de jeunes ayant déjà fumé augmente très nettement avec l'âge et concerne plus de la moitié des jeunes à l'âge de 15 ans, que ce soit en Ile-de-France ou en province. Jusqu'à 18 ans, les courbes d'Ile-de-France et des autres régions sont superposables. A 19 ans, 82,7 % des Franciliens contre 69,1 % des jeunes de province ont déjà fumé<sup>9</sup>.

### **Une expérimentation plus fréquente chez les jeunes vivant en famille monoparentale ou recomposée**

En dehors de l'âge, qui est le facteur le plus fortement associé à l'expérimentation de tabac, le modèle de régression logistique<sup>10</sup> met en avant un risque multiplié par 2 lorsque le jeune vit dans une famille recomposée, une autre famille ou encore dans une famille monoparentale.

La situation professionnelle intervient également avec un risque plus élevé pour les jeunes dont le chef de famille est cadre.

Par ailleurs, lorsque au moins l'un des deux parents est fumeur (ou lorsque le parent est fumeur pour les familles monoparentales), l'expérimentation du tabac est plus importante.

Enfin, le modèle ne met pas en évidence de différence selon la région

---

<sup>9</sup>  $p < 0,01$ .

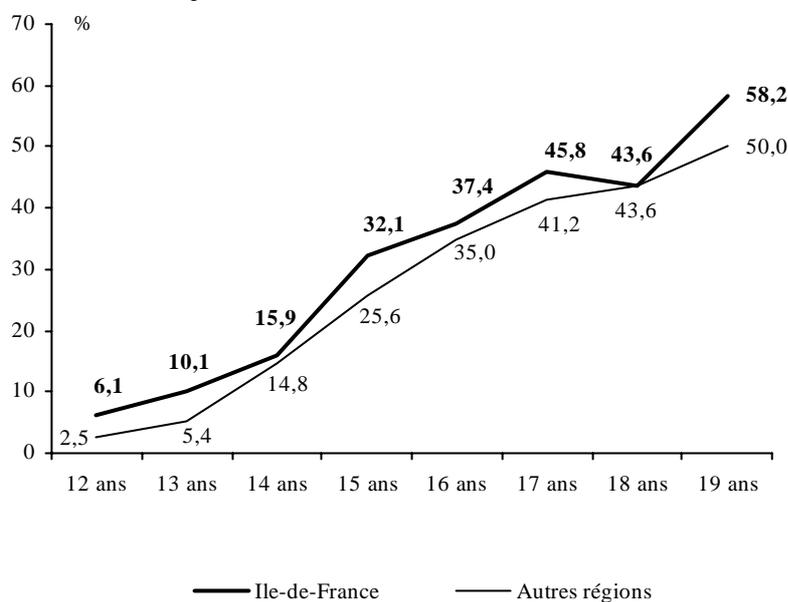
<sup>10</sup> cf. en annexe tableau 4.

**Tableau 17 : Proportion de jeunes déclarant fumer, même de temps en temps (en % de l'ensemble des jeunes)**

« Est-ce que vous fumez, même de temps en temps ? »

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	351	31,3	1 747	27,6	NS
Filles	373	33,5	1 643	29,0	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>		NS		NS	
<b>Ensemble</b>	<b>724</b>	<b>32,5</b>	<b>3 390</b>	<b>28,2</b>	<b>S*</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.**Graphique 18 : Proportion de fumeurs quotidiens ou occasionnels (en % de l'ensemble des jeunes)**

## **Consommation quotidienne ou occasionnelle de tabac**

### **Des proportions de fumeurs comparables chez les garçons et les filles**

Le nombre de jeunes déclarant fumer quotidiennement ou plus occasionnellement semble plus élevé en Ile-de-France que dans les autres régions, 32,5 % des jeunes Franciliens contre 28,2 % des jeunes provinciaux, toutefois lors de l'analyse multivariée cette différence tend à disparaître. D'autre part, les proportions de fumeurs ne varient pas selon le sexe, que ce soit en Ile-de-France ou dans les autres régions.

### **A 19 ans, plus de la moitié des jeunes fument**

Le nombre de fumeurs augmente de manière linéaire avec l'âge.

La courbe francilienne suit la même évolution que celle des autres régions. Les différences observées ne sont pas statistiquement significatives même si à tous les âges les proportions de consommateurs quotidiens ou occasionnels semblent supérieures en Ile-de-France.

A 15 ans, environ un tiers des jeunes fume et à 19 ans, au moins la moitié des jeunes est concernée par une consommation de tabac.

**Tableau 19 : Consommation quotidienne ou occasionnelle de tabac selon les principales caractéristiques socio-démographiques chez l'ensemble des jeunes**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	
<i>Age</i>	
18-19 ans	<b>10,1 (8,1 – 12,7)</b>
15-17 ans	<b>6,5 (5,2 – 8,1)</b>
12-14 ans	- <sup>(2)</sup>
<i>Sexe</i>	
Masculin	0,9 (0,8 – 1,1)
Féminin	-
<i>Type de famille</i>	
Famille monoparentale	<b>1,7 (1,4 – 2,1)</b>
Famille recomposée ou autre famille	<b>2,5 (1,9 – 3,2)</b>
Parents de naissance ou d'adoption	-
<i>Situation professionnelle du chef de famille</i>	
Chômage	1,0 (0,7 – 1,4)
Inactif, nsp	1,1 (0,8 – 1,5)
Actif : cadre	<b>1,2 (1,0 – 1,5)</b>
Actif : non cadre	-
<i>Tabagisme des parents</i>	
Au moins un parent fumeur	<b>1,7 (1,5 – 2,0)</b>
Parent(s) non fumeur(s)	-
<i>Région</i>	
Ile-de-France	1,2 (1,0 – 1,4) <sup>(3)</sup>
Autres régions	-

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) Catégorie de référence, par rapport à laquelle sont estimés les odds ratio.

(3) p=0,0782.

**Tableau 20 : Tabagisme des parents chez les fumeurs<sup>(1)</sup> et les non fumeurs**

"Vos parents fument-ils ?"

En pourcentage	Fumeurs			Non fumeurs			Probabilité <sup>(4)</sup>	
	IDF <sup>(2)</sup>	H-IDF	P <sup>(3)</sup>	IDF	H-IDF	P <sup>(3)</sup>	IDF	H-IDF
Parents non fumeurs	41,3	46,5	NS	56,4	55,5	NS	S***	S***
Un parent fumeur	39,1	35,8	NS	30,7	30,2	NS	S*	S**
Les deux parents fumeurs	19,6	17,7	NS	12,9	14,3	NS	S*	S*
<b>Ensemble effectifs</b>	<b>100,0</b> 235	<b>100,0</b> 958		<b>100,0</b> 489	<b>100,0</b> 2434			

(1) Fumeurs quotidiens ou occasionnels.

(2) IDF : Ile-de-France / H-IDF : Hors Ile-de-France.

(3) Probabilité IDF/H-IDF.  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.(4) Probabilité Fumeurs / non fumeurs.  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

## **Consommation quotidienne ou occasionnelle de tabac selon les principales caractéristiques socio-démographiques**

### **Un risque de fumer plus important chez les jeunes vivant dans une famille recomposée ou dans une famille monoparentale**

Alors que la consommation de tabac (quotidienne ou occasionnelle) est comparable chez les filles et les garçons, elle augmente très rapidement avec l'âge. Ainsi les jeunes de 18-19 ans ont un risque de consommation près de 10 fois supérieur à celui des jeunes de moins de 15 ans et ceux de 15-17 ans 6 fois plus élevé.

Toutes choses égales par ailleurs, les jeunes vivant dans des familles monoparentales et dans des familles recomposées (ou dans une autre famille) ont un risque de 2 à 3 fois supérieur à celui des jeunes gens vivant avec leurs parents de naissance ou d'adoption. En Ile-de-France, les proportions de fumeurs sont respectivement de 55,2 % et 45,2 % pour les familles recomposées et monoparentales contre 27,1 % lorsque la famille est composée des deux parents de naissance ou d'adoption<sup>11</sup>.

Le risque de fumer est un peu plus grand lorsque le chef de famille est cadre. En Ile-de-France, la proportion de fumeurs s'élève ainsi à 39 % chez les jeunes dont le chef de famille est cadre, 28 % lorsqu'il n'est pas cadre et 21 % lorsqu'il est au chômage.

Enfin, le modèle ne met pas en évidence de différence de consommation selon la zone géographique.

### **En Ile-de-France, près de 6 fumeurs<sup>12</sup> sur 10 ont au moins un parent qui fume**

Le tabagisme des parents joue un rôle important puisqu'il multiplie par presque 2 le risque de consommer du tabac de manière quotidienne ou occasionnelle. Ainsi, en Ile-de-France, au moins un des parents est fumeur pour 58,7 % des jeunes fumeurs et seulement 43,6 % des jeunes non fumeurs.

Les différences entre jeunes fumeurs et non fumeurs sont du même ordre selon qu'il y ait un parent ou deux parents fumeurs.

---

<sup>11</sup> Cf. en annexe tableau 5.

<sup>12</sup> Fumeurs quotidiens ou occasionnels.

**Tableau 21 : Age moyen d'initiation au tabac chez les fumeurs quotidiens**

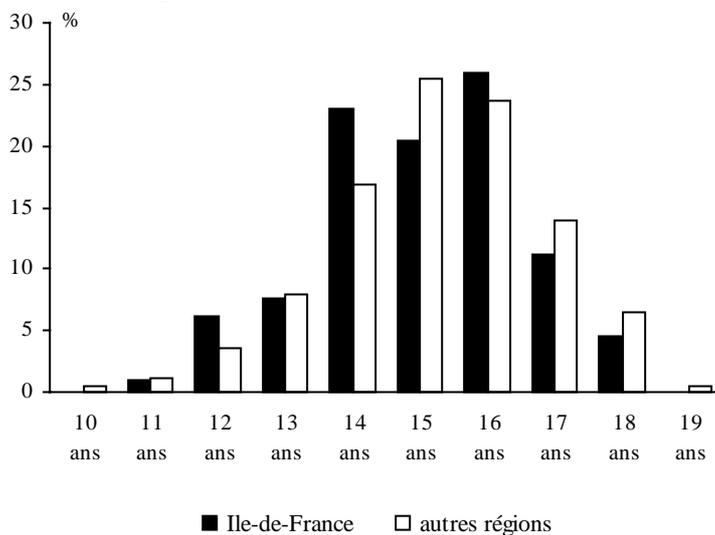
“A quel âge avez-vous commencé à fumer régulièrement ?”

	Ile-de-France			Autres régions			Probabilité <sup>(2)</sup>
	Moyenne	Ecart type	Effectifs <sup>(1)</sup>	Moyenne	Ecart type	Effectifs <sup>(1)</sup>	
Garçons	15,3	1,7	88	15,4	1,6	407	NS
Filles	14,8	1,3	106	15,1	1,5	368	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>	NS <sup>(3)</sup>			S**			
<b>Ensemble</b>	<b>15,0</b>	<b>1,5</b>	<b>195</b>	<b>15,2</b>	<b>1,6</b>	<b>775</b>	<b>NS</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2) Test de comparaison de moyenne. NS, non significatif, S\* probabilité<0,005, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(3) p=0,051.

**Graphique 22 : Age d'initiation au tabac des fumeurs quotidiens (en % de l'ensemble des fumeurs quotidiens)**

## **Age d'initiation au tabac**

### **Les Franciliennes commencent à fumer avant l'âge de 15 ans**

En province, l'entrée dans le tabagisme est plus précoce chez les filles que chez les garçons avec un âge moyen d'initiation respectivement de 15,1 ans et 15,4 ans. Cette tendance semble se retrouver en Ile-de-France, bien que la différence ne soit statistiquement pas significative : 14,8 ans pour les filles contre 15,3 ans pour les garçons.

En revanche, l'âge moyen d'initiation est comparable entre la région francilienne et la province, tant chez les garçons que chez les filles.

En Ile-de-France, les consommateurs réguliers sont 23,0 % à avoir commencé à fumer à l'âge de 14 ans et 26,0 % à l'âge de 16 ans. Au-delà de cet âge, la proportion de nouveaux fumeurs diminue nettement.

En province, l'initiation au tabac commence à 10 ans (0,5 % des jeunes). Elle atteint sa valeur la plus haute à l'âge de 15 ans (25,5 % des jeunes fumeurs réguliers), puis les proportions diminuent à partir de cet âge.

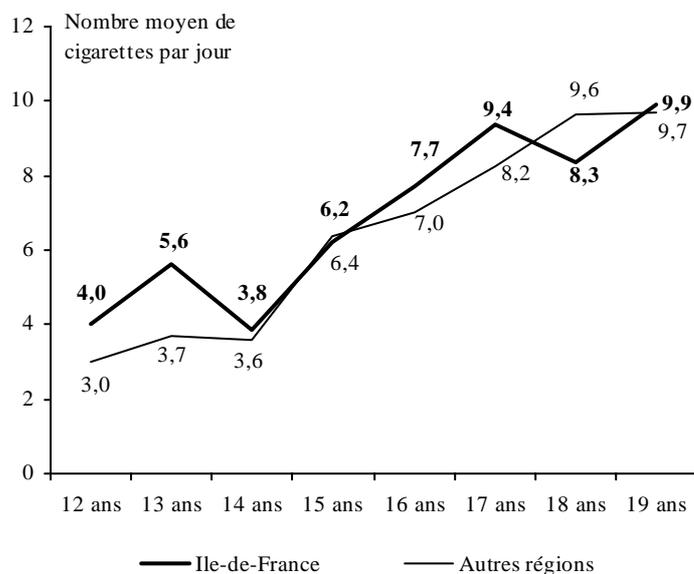
Une entrée dans le tabagisme entre 14 et 16 ans concerne ainsi 69,4 % des fumeurs réguliers en Ile-de-France et 65,9 % en province.

**Tableau 23 : Nombre moyen de cigarettes fumées par jour chez les consommateurs quotidiens***"Combien de cigarettes fumez-vous en moyenne (par jour, par semaine, par mois) ?"*

	Ile-de-France			Autres régions			Probabilité <sup>(2)</sup>
	Moyenne	Ecart type	Effectifs <sup>(1)</sup>	Moyenne	Ecart type	Effectifs <sup>(1)</sup>	
Garçons	8,3	5,0	88	8,7	6,2	407	NS
Filles	8,5	5,6	106	7,7	5,3	367	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>	NS			S*			
<b>Ensemble</b>	<b>8,4</b>	<b>5,3</b>	<b>194</b>	<b>8,3</b>	<b>5,8</b>	<b>774</b>	<b>NS</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2) Test de comparaison de moyenne. NS, non significatif, S\* probabilité&lt;0,05, S\*\* p&lt;0,01, S\*\*\* p&lt;0,001.

**Graphique 24 : Nombre moyen de cigarettes fumées par jour chez les consommateurs quotidiens**

## **Consommation des fumeurs quotidiens**

### **En Ile-de-France, les filles fument autant que les garçons**

La consommation des fumeurs quotidiens est, en Ile-de-France, comparable à celle des autres régions avec un nombre moyen de cigarettes fumées quotidiennement se situant autour de 8.

La moitié environ des fumeurs quotidiens consomment entre 5 et 10 cigarettes chaque jour<sup>13</sup>. Une quantité importante de cigarettes (plus de 10 par jour) concerne également une proportion comparable de fumeurs en Ile-de-France et en province, respectivement 23,4 % et 20,5 %.

En Ile-de-France, les filles fument autant que les garçons tandis qu'en province, ces derniers ont une consommation un peu plus élevée : 8,7 cigarettes pour les garçons contre 7,7 pour les jeunes filles.

### **A 19 ans, les fumeurs quotidiens ont une consommation moyenne de 10 cigarettes par jour**

Le nombre de cigarettes fumées quotidiennement augmente avec l'âge : inférieur à 6 avant l'âge de 15 ans, celui-ci atteint presque 10 à 19 ans.

La courbe francilienne, fluctuante du fait de faibles effectifs, suit la même évolution que celle des autres régions. Les moyennes en Ile-de-France sont, à tous les âges, comparables à celles du reste de la France.

---

<sup>13</sup> Cf. en annexe tableau 6.

**Tableau 25 : Attitude des parents par rapport au tabac chez les fumeurs (quotidiens ou occasionnels) et les non fumeurs**

“Quelle est l’attitude de vos parents vis à vis du tabac ?”

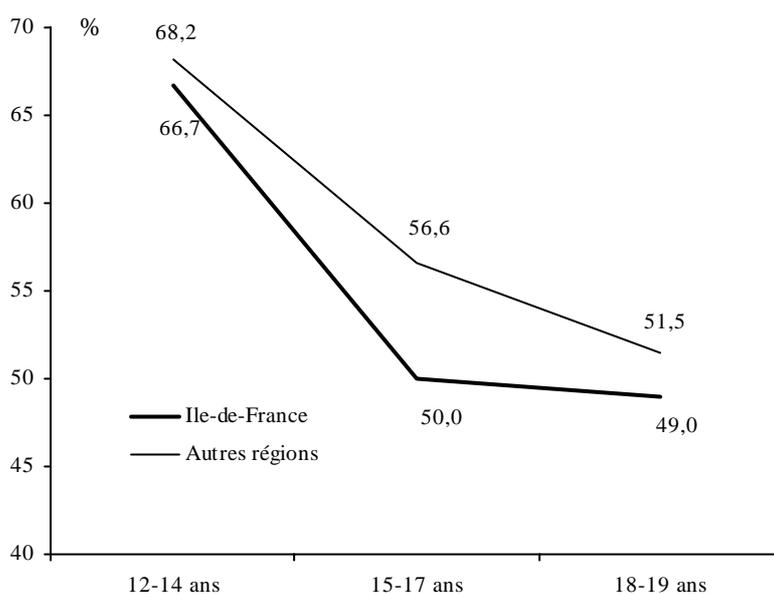
En pourcentage	Fumeurs			Non fumeurs			Probabilité <sup>(3)</sup>	
	IDF <sup>(1)</sup>	H-IDF	P <sup>(2)</sup>	IDF	H-IDF	P <sup>(2)</sup>	IDF	H-IDF
Ils vous interdisent de fumer	10,7	13,3	NS	34,6	32,1	NS	S***	S***
Ils préfèrent que vous ne fumiez pas	51,3	53,7	NS	46,0	48,8	NS	NS	S**
Ils sont indifférents au fait que vous fumiez ou pas	11,1	9,8	NS	3,3	4,3	NS	S***	S***
Ils sont (seraient) d’accord pour que vous fumiez	17,1	14,1	NS	2,5	2,1	NS	S***	S***
Vous ne connaissez pas leur avis à ce sujet	9,8	9,0	NS	13,7	12,0	NS	NS	S*
Nsp	-	0,1		-	0,1			
<b>Ensemble</b>	<b>100,0</b> (n=235)	<b>100,0</b> (n=958)		<b>100,0</b> (n=489)	<b>100,0</b> (n=2434)			

(1) IDF : Ile-de-France, H-IDF : Hors Ile-de-France.

(2) Probabilité IDF/NIDF.  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

(3) Probabilité Fumeurs / non fumeurs.  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

**Graphique 26 : Proportion de jeunes désirant arrêter de fumer selon l’âge (en % des jeunes fumant quotidiennement ou occasionnellement)**



## Attitude et tabagisme des parents

### **Les parents des fumeurs<sup>12</sup> sont perçus comme plus permissifs par rapport au tabac**

L'attitude des parents par rapport au tabac, similaire en Ile-de-France et dans les autres régions, est perçue de manière très différente selon le statut tabagique des jeunes gens.

Ainsi les parents des jeunes fumeurs<sup>14</sup> sont perçus comme ayant une attitude plus permissive par rapport au tabac que les autres.

En Ile-de-France, l'interdiction de fumer concerne 10,7 % des parents de fumeurs contre 34,6 % des parents de non fumeurs. Chez les fumeurs, seulement 62,0 % des parents réproouvent l'usage du tabac pour leur enfant<sup>15</sup> alors que cette proportion atteint 80,6 % chez les non fumeurs.

Il est toutefois difficile d'établir une relation de causalité entre attitude des parents et tabagisme des enfants : l'attitude des parents enregistrée ici reflète la perception du jeune, conditionnée par différents facteurs, notamment le statut tabagique et sans doute le degré d'acceptation de son propre tabagisme.

## Désir d'arrêter de fumer

### **Si le désir d'arrêter de fumer concerne plus de la moitié des fumeurs, il diminue avec l'âge**

La proportion de jeunes gens désirant arrêter de fumer est comparable en Ile-de-France et dans les autres régions, respectivement 51,1 % et 55,0 % des jeunes fumeurs<sup>16</sup>.

La distinction par sexe ne met pas non plus en évidence de différence entre les garçons et les filles, que ce soit en Ile-de-France ou dans les autres régions.

Le désir d'arrêter de fumer diminue avec l'âge. Ainsi, à 18-19 ans, il ne concerne plus que 49,0 % des Franciliens et 51,5 % des provinciaux alors que ces proportions s'élevaient respectivement à 66,7 % et 68,2 % à 12-14 ans.

---

<sup>14</sup> Fumeurs quotidiens ou occasionnels.

<sup>15</sup> Cumul des items « *ils vous interdisent de fumer* » et « *ils préfèrent que vous ne fumiez pas* ».

<sup>16</sup> cf. tableau 7 en annexe.

**Tableau 27 :** Scores moyens de santé générale chez les fumeurs (F) quotidiens ou occasionnels et les non-fumeurs (NF)

	Ile-de-France			Autre régions			Probabilité <sup>(1)</sup>	
	F	NF	Proba <sup>(1)</sup>	F	NF	Proba <sup>(1)</sup>	F	NF
Garçons	67,5	76,6	S***	72,9	76,2	S***	S***	NS
Filles	64,3	68,8	S**	65,0	70,6	S***	NS	NS <sup>(2)</sup>
Probabilité <sup>(1)</sup>	NS <sup>(3)</sup>	S***		S***	S***			
12-14 ans	70,4	73,7	NS	68,9	74,4	S***	NS	NS
15-17 ans	66,7	71,3	S**	69,1	73,1	S***	NS	NS
18-19 ans	63,5	72,7	S***	68,8	72,3	S***	S**	NS
Probabilité <sup>(1)</sup>	S*	NS		NS	S**			
<b>Ensemble</b>	<b>65,8</b>	<b>72,7</b>	<b>S***</b>	<b>69,0</b>	<b>73,5</b>	<b>S***</b>	<b>S**</b>	<b>NS</b>
Effectifs	235	489		958	2434			

(1) Test de comparaison de moyenne. NS non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(2) p=0,052.

(3) p=0,073.

**Tableau 28 :** Scores moyens de santé chez les fumeurs (F) quotidiens ou occasionnels et les non-fumeurs (NF)

	Ile-de-France			Autre régions			Probabilité <sup>(1)</sup>	
	F	NF	Proba <sup>(1)</sup>	F	NF	Proba <sup>(1)</sup>	F	NF
Physique	68,3	77,6	S***	73,8	80,3	S***	S***	S**
Mentale	62,8	72,1	S***	65,8	72,1	S***	S*	NS
Sociale	66,1	68,2	NS	67,1	68,1	NS	NS	NS
<b>Générale<sup>(2)</sup></b>	<b>65,8</b>	<b>72,7</b>	<b>S***</b>	<b>69,0</b>	<b>73,5</b>	<b>S***</b>	<b>S**</b>	<b>NS</b>
Effectifs	235	489		958	2434			

(1) Test de comparaison de moyenne. NS non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(2) Les scores sont d'autant plus élevés que l'on se juge en bonne santé physique, mentale ou sociale. Le score de santé générale est global, il représente la somme des dimensions physique, mentale et sociale (15 items).

---

## **Consommation de tabac et profil de Duke<sup>17</sup>**

### **Les fumeurs se déclarent en moins bonne santé**

Les jeunes hommes comme les jeunes filles se déclarent en moins bonne santé générale (scores plus faibles) lorsqu'ils consomment du tabac, même de manière occasionnelle.

La comparaison des régions montre que le score moyen de santé est plus faible pour les garçons franciliens fumeurs que pour leurs homologues de province et qu'il semblerait également plus faible pour les jeunes filles franciliennes non fumeuses que pour leurs homologues de province.

Le score moyen de santé générale diminue avec l'âge. Pour chaque classe d'âge, le score de santé générale des fumeurs est inférieur à celui des non fumeurs (sauf pour les jeunes franciliens de 12-14 ans pour lesquels des effectifs trop faibles ne permettent pas de conclure à une différence).

La comparaison des régions montre que les fumeurs franciliens de 18-19 ans obtiennent un score de santé plus faible que les provinciaux tandis que les scores sont comparables pour les autres classes d'âge.

### **Une santé mentale nettement moins bonne chez les fumeurs franciliens**

Les jeunes fumeurs obtiennent des scores beaucoup plus faibles en ce qui concerne la santé physique et la santé mentale tandis qu'il n'apparaît pas de différence pour la dimension sociale.

Une moins bonne santé mentale semble plus fortement associée au tabagisme en Ile-de-France : les scores des non fumeurs sont comparables en Ile-de-France et en province tandis que les fumeurs d'Ile-de-France obtiennent un score beaucoup plus faible.

---

<sup>17</sup> Le profil de santé de Duke est un instrument générique de mesure de la qualité de la vie qui comporte 17 questions pouvant être regroupées en plusieurs dimensions : physique, mentale, sociale, santé perçue et incapacité. Pour les dimensions présentées ici (physique, mentale, sociale et générale), les scores sont d'autant plus élevés que l'on se juge en bonne santé.



## Drogues illicites

Près de quatre jeunes sur dix en Ile-de-France et près de trois sur dix en province ont déjà consommé une drogue illicite au cours de leur vie.

La proportion plus élevée en Ile-de-France est le fait d'une expérimentation masculine plus importante, au-delà d'une offre de drogue plus répandue dans la région, déterminante quant à l'expérimentation.

Le cannabis est le principal produit consommé. En Ile-de-France, les garçons sont plus nombreux (30 %) à en avoir consommé au moins dix fois au cours de leur vie que dans les autres régions (18 %). Les Franciliennes ne sont pas plus consommatrices que les provinciales mais ont en moyenne une consommation plus précoce : 15,7 ans contre 16,0 ans en province.

Par ailleurs, la situation familiale (famille monoparentale ou recomposée) et la situation socio-professionnelle du chef de famille (cadre ou profession intermédiaire) sont associées à une consommation régulière de cannabis.

**Tableau 29 : Expérimentation des drogues illicites chez les jeunes de 15 à 19 ans**

« Au cours de votre vie, avez-vous déjà consommé une drogue ? »

	Ile-de-France		Autres régions	
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%
N'a jamais consommé de drogue	300	63,0	1615	73,5
A consommé une drogue il y a plus de 12 mois	30	6,3	116	5,3
A consommé une drogue au cours des 12 derniers mois	146	30,7	465	21,2
<i>Dont cannabis uniquement</i>	142	29,8	443	20,2
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>100,0</b>	<b>2196</b>	<b>100,0</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

**Tableau 30 : Nature des drogues expérimentées au cours de la vie (en % des jeunes de 15-19 ans ayant déjà expérimenté des drogues)**

« Au cours de votre vie, laquelle (lesquelles) de ces drogues avez-vous déjà consommées (du cannabis, un produit à inhaler, un médicament pour vous droguer, de la cocaïne ou crack, de l'héroïne, du mop, un hallucinogène, de l'ecstasy, des stimulants, amphétamines, d'autres drogues) ? »

	Ile-de-France % <sup>(1)</sup>	Autres régions % <sup>(1)</sup>
Cannabis (haschich, marijuana, huile)	99,4	99,8
<i>Dont cannabis uniquement</i>	95,4	94,3
Hallucinogène (LSD, acides champignons, mescaline, psilocybine)	4,0	3,9
Ecstasy	3,4	3,1
Médicament pour se droguer	1,1	1,0
Cocaïne, crack	1,1	1,0
Héroïne	1,1	0,3
Produit à inhaler (colles, solvant, éther, poppers)	0,6	2,7
Stimulants, amphétamines	0,6	0,5
Autres drogues	0,0	0,7
	n=176	n=584

(1) La question admettait plusieurs réponses. Un individu est donc compté autant de fois qu'il déclare consommer de drogues différentes.

**Le chapitre sur les drogues illicites concerne uniquement les jeunes âgés de 15 à 19 ans, les questions n'étant pas posées aux 12-14 ans.**

## **Les drogues illicites chez les jeunes d'Ile-de-France et des autres régions**

La proportion de jeunes de 15-19 ans n'ayant jamais expérimenté une drogue illicite est plus importante en province qu'en Ile-de-France, avec respectivement 73,5 % et 63,0 % des jeunes.

Alors que les proportions d'expérimentateurs « anciens » (il y a plus de 12 mois) sont comparables en Ile-de-France et dans les autres régions, les expérimentateurs récents (au cours des 12 derniers mois) sont un peu plus nombreux en province : 30,7 % contre 21,2 % des jeunes de province.

Le cannabis est pour la plupart des jeunes la seule drogue consommée : 97 % des expérimentateurs franciliens et 95 % de ceux de province.

### **Le cannabis est la principale drogue expérimentée**

Presque tous les jeunes ayant consommé au moins une fois dans leur vie des drogues illicites ont consommé du cannabis (haschich, marijuana, huile). La plupart n'ont d'ailleurs expérimenté que ce produit (95,4 % en Ile-de-France et 94,3 % dans les autres régions).

Toutefois, environ 4 % disent avoir également expérimenté d'autres drogues hallucinogènes telles que le LSD, les acides, les champignons ou la mescaline, tant en Ile-de-France que dans les autres régions.

De même, un peu plus de 3 % des jeunes ont également expérimenté l'ecstasy.

Les autres consommations de drogue restent encore plus marginales, sauf les produits à inhaler, type colles, solvant, éther ou poppers qui concernent près de 3 % des jeunes de province mais moins de 1 % des Franciliens.

*Drogues* : le terme est utilisé ici car il est ainsi proposé au jeune dans le questionnaire. Il s'agit donc des substances psychoactives illicites. Chacun des produits est associé à une période de consommation.

*Consommation régulière de cannabis au cours de la vie* : consommer du cannabis dix fois ou plus au cours de sa vie.

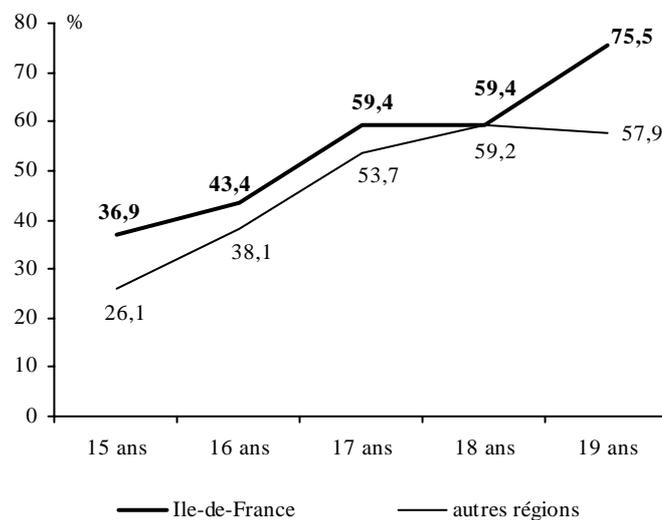
*Expérimentation de drogue* : consommer une drogue illicite au moins une fois au cours de sa vie.

**Tableau 31 : Proposition de drogue illicite au cours de la vie (en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)**

« Vous a-t-on déjà proposé une drogue que ce soit gratuitement ou à la vente ? »

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	228	54,4	1138	52,2	NS
Filles	248	56,6	1061	42,9	S***
Probabilité <sup>(2)</sup>		NS		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>55,6</b>	<b>2200</b>	<b>47,7</b>	<b>S**</b>

(1) Effectifs pondérés et redressés des jeunes de 15-19 ans.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.**Graphique 32 : Proposition de drogue illicite selon l'âge (en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)**

## **Proposition de drogue illicite au cours de la vie**

Plus de la moitié des jeunes en Ile-de-France (55,6 %) se sont déjà vu proposer une drogue illicite au cours de la vie. Dans les autres régions, cette proportion est d'environ 48 %.

Alors qu'en Ile-de-France, la proposition de drogue concerne autant les filles que les garçons, en province, 52,2 % des garçons ont eu une proposition de drogue au cours de leur vie contre 42,9 % des jeunes filles.

### **A 19 ans, trois quarts des jeunes franciliens se sont déjà vu proposer de la drogue.**

La proposition de drogue augmente avec l'âge. A 15 ans, plus d'un tiers des jeunes franciliens se sont déjà vu proposer une drogue au cours de leur vie et à l'âge de 19 ans, ce sont les trois quarts des jeunes qui sont concernés. En province ces proportions sont respectivement de 26,1 % et 57,9 %.

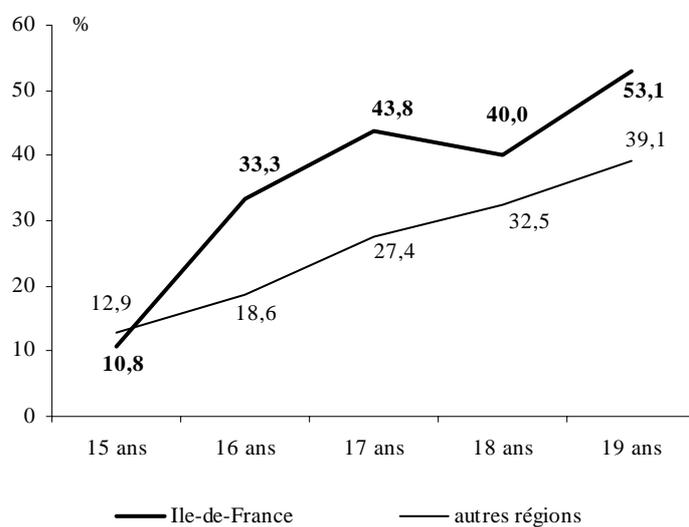
Ces chiffres témoignent d'une banalisation de l'offre de drogue, particulièrement en Ile-de-France, où les proportions de jeunes s'étant vu offrir (gratuitement ou à la vente) des drogues sont, à tous les âges, supérieures à celles observées dans les autres régions.

**Tableau 33 : Expérimentation des drogues illicites au cours de la vie (en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)**

« Au cours de votre vie, avez-vous déjà consommé une drogue ? »

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	228	43,0	1138	31,0	S***
Filles	248	31,5	1061	21,9	S**
Probabilité <sup>(2)</sup>		S**		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>37,0</b>	<b>2200</b>	<b>26,6</b>	<b>S***</b>

(1) Effectifs pondérés et redressés des jeunes de 15-19 ans.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.**Graphique 34 : Expérimentation des drogues illicites selon l'âge (en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)**

## **Expérimentation des drogues illicites**

### **Les garçons plus souvent expérimentateurs que les filles**

En Ile-de-France, les expérimentateurs d'une drogue illicite représentent 37,0 % de l'ensemble des jeunes de 15 à 19 ans, proportion très supérieure à celle enregistrée dans les autres régions (26,6 %). L'expérimentation apparemment plus importante des Franciliennes par rapport à leurs homologues de province n'est pas confirmée par le modèle de régression logistique<sup>18</sup> tandis que les garçons sont réellement plus nombreux à avoir expérimenté une drogue illicite : 43,0 % en Ile-de-France contre 31,5 % ailleurs.

En outre, quelle que soit la région de résidence, les garçons sont bien plus nombreux que les filles à avoir déjà consommé une drogue au cours de la vie.

### **A 19 ans, plus de la moitié des Franciliens ont déjà expérimenté une drogue illicite**

A 19 ans, plus de la moitié des jeunes franciliens disent avoir expérimenté au moins une drogue illicite et près de 40 % des jeunes résidant dans les autres régions. A 15 ans, ces proportions sont respectivement de 12,9 % et 10,8 %.

Les proportions d'expérimentateurs sont, à presque tous les âges, supérieures dans la région francilienne que dans les autres régions. Les proportions sont comparables pour les jeunes de 15 ans et de 18 ans uniquement.

### **Les garçons franciliens sont plus nombreux à avoir consommé de la drogue au cours de la vie que leurs homologues de province**

Le modèle de régression logistique montre l'importance de la proposition de drogue qui augmente très nettement la probabilité de l'expérimentation.

Les jeunes vivant dans une famille recomposée ou dans un autre type de famille, ainsi que ceux dont le chef de famille appartient à la catégorie des "cadres" ont un risque d'expérimentation des drogues plus élevé que les autres.

---

<sup>18</sup> Cf. en annexe tableau 8.

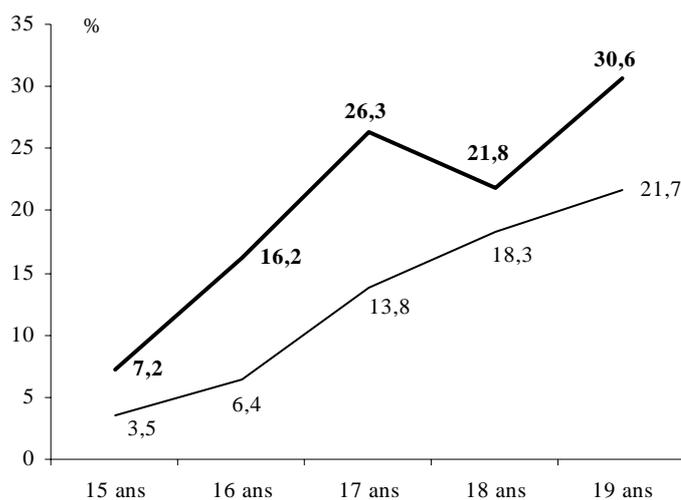
**Tableau 35 : Consommation régulière de cannabis au cours de la vie et au cours des 12 derniers mois<sup>(1)</sup> (en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)**

« Combien de fois au cours de votre vie ? »

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(3)</sup>
	Effectifs <sup>(2)</sup>	%	Effectifs <sup>(2)</sup>	%	
<i>Au cours de la vie</i>					
Garçons	228	29,5	1138	17,5	S***
Filles	248	12,9	1061	8,3	S*
Probabilité <sup>(3)</sup>		S***		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>20,8</b>	<b>2199</b>	<b>13,1</b>	<b>S***</b>
<i>Au cours des 12 derniers mois</i>					
Garçons	228	22,8	1138	13,5	S***
Filles	248	10,8	1061	5,5	S**
Probabilité <sup>(3)</sup>		S***		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>16,6</b>	<b>2199</b>	<b>9,6</b>	<b>S***</b>

(1) Avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie ou au cours des 12 derniers mois.

(2) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(3)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.**Graphique 36 : Consommation régulière de cannabis selon l'âge au cours de la vie<sup>(1)</sup> (en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)**

(1) Avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.

## Consommation régulière<sup>19</sup> de cannabis

### Les garçons plus souvent consommateurs que les filles et l’Ile-de-France plus que la province

Pour la consommation de cannabis au cours de la vie, la différence entre les filles et les garçons est de plus de 15 points en Ile-de-France et de près de 10 points dans les autres régions. Chez les jeunes déclarant une consommation régulière au cours des 12 derniers mois, l’écart entre les deux sexes est moins marqué en Ile-de-France, mais la proportion masculine est au moins deux fois supérieure à celle observée chez les filles.

La consommation régulière de cannabis, dans la vie ou dans l’année, est beaucoup plus élevée en Ile-de-France. Ainsi 20,8 % des Franciliens ont consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie contre 13,1 % des provinciaux. Dans l’année, les proportions de consommateurs sont respectivement de 16,6 % et 9,6 %.

### A 19 ans, près d’un tiers des Franciliens a consommé régulièrement du cannabis au cours de la vie et près d’un quart au cours des douze derniers mois

La proportion de consommateurs augmente de manière importante avec l’âge.

En Ile-de-France, elle varie de moins de 10 % chez les jeunes de 15 ans à 30,6 % chez ceux âgés de 19 ans pour la consommation au cours de la vie. La consommation régulière au cours des 12 derniers mois<sup>20</sup> suit la même évolution avec des proportions plus faibles.

Les tests statistiques ne sont pas significatifs à tous les âges du fait de faibles effectifs, toutefois les proportions franciliennes semblent toujours supérieures à celles des autres régions.

---

<sup>19</sup> Avoir consommé 10 fois ou plus du cannabis au cours de la vie ou au cours des 12 derniers mois.

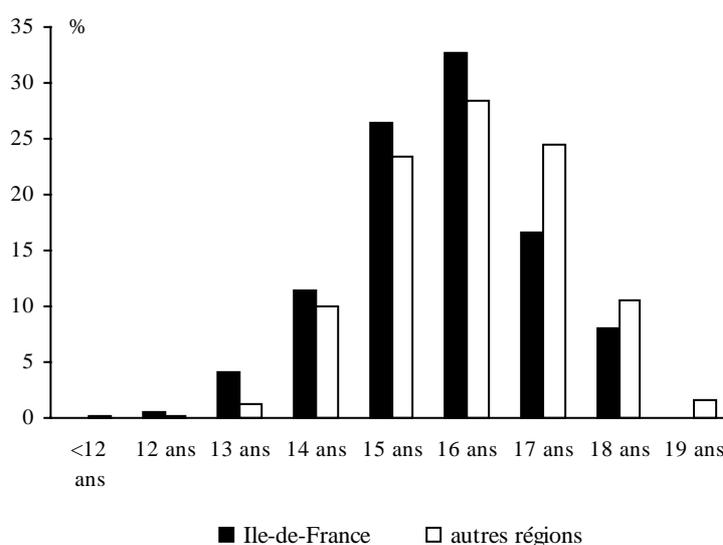
<sup>20</sup> Cf. graphique 9 en annexe.

**Tableau 37 : Consommation régulière de cannabis au cours de la vie<sup>(1)</sup> selon les principales caractéristiques socio-démographiques chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(2)</sup>	Garçons	Filles	Ensemble
Age			
18-19 ans	<b>2,4 (1,8 – 3,3)</b>	<b>1,9 (1,3 – 2,8)</b>	<b>2,3 (1,8 – 2,8)</b>
15-17 ans	-(3)	-	-
Sexe			
Masculin	s.o. <sup>(4)</sup>	s.o.	<b>2,5 (2,0 – 3,2)</b>
Féminin	s.o.	s.o.	-
Type de famille			
Famille monoparentale	<b>1,6 (1,1 – 2,3)</b>	<b>2,2 (1,3 – 3,6)</b>	<b>1,8 (1,3 – 2,4)</b>
Famille recomposée ou autre famille	<b>2,0 (1,3 – 3,1)</b>	<b>2,5 (1,5 – 4,2)</b>	<b>2,2 (1,5 – 3,0)</b>
Parents de naissance ou d'adoption	-	-	-
Situation professionnelle du chef de famille			
Chômage	<b>0,4 (0,2 – 0,9)</b>	<b>2,2 (1,0 – 4,7)</b>	0,8 (0,5 – 1,4)
Inactif, nsp	1,3 (0,8 – 2,0)	<b>2,3 (1,1 – 4,5)</b>	<b>1,6 (1,0 – 2,2)</b>
Actif : cadre	<b>1,4 (1,0 – 1,8)</b>	<b>2,4 (1,5 – 3,6)</b>	<b>1,6 (1,3 – 2,1)</b>
Actif : non cadre	-	-	-
Région			
Ile-de-France	<b>2,0 (1,4 – 2,8)</b>	1,3 (0,9 – 2,1)	<b>1,8 (1,4 – 2,3)</b>
Autres régions	-	-	-

- (1) Avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.  
(2) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.  
(3) Catégorie de référence, par rapport à laquelle sont estimés les odds ratio.  
(4) Sans objet.

**Graphique 38 : Age d'initiation au cannabis (en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans ayant déjà expérimenté le cannabis)**

## **Consommation régulière de cannabis<sup>21</sup> au cours de la vie selon les principales caractéristiques socio-démographiques**

### **En Ile-de-France, un risque de consommation régulière de cannabis multiplié par 2 pour les garçons**

Le modèle confirme le risque plus élevé de consommation régulière de cannabis chez les jeunes de sexe masculin (risque multiplié par 2,5) et chez ceux âgés de 18-19 ans (risque multiplié par 2,3 pour les deux sexes).

Vivre dans une famille autre que la famille composée des deux parents de naissance (ou d'adoption) apparaît comme un facteur de risque pour la consommation régulière de cannabis au cours de la vie. Ceci est vrai pour les garçons comme pour les filles.

La situation socio-professionnelle du chef de famille est également associée à une consommation de cannabis au cours de la vie, mais les résultats sont plus délicats à interpréter. La caractéristique commune pour les filles et les garçons est le risque plus important lorsque le chef de famille est cadre.

Résider en Ile-de-France multiplie le risque par plus de 2 pour les garçons tandis que le modèle ne met pas en évidence de différence entre les Franciliennes et les provinciales.

## **Age d'initiation au cannabis**

### **Les Franciliens plus précoces que les jeunes de province**

L'initiation au cannabis est plus précoce en Ile-de-France avec un âge moyen de 15,7 ans contre 16,0 ans en province<sup>22</sup>.

Elle a lieu, pour plus de trois quarts des jeunes qui ont déjà consommé du cannabis, entre 15 et 17 ans. Jusque l'âge de 16 ans, les proportions de jeunes s'initiant au cannabis sont plus élevées en Ile-de-France puis la tendance s'inverse à partir de cet âge.

Les moyennes sont en revanche comparables entre les garçons et les filles, quelle que soit la zone géographique considérée.

---

<sup>21</sup> Avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.

<sup>22</sup> Cf. en annexe tableau 10.

**Tableau 39 : Scores moyens de santé générale chez les jeunes consommant régulièrement du cannabis au cours de la vie<sup>(1)</sup> (oui) et chez les autres (non)**

	Ile-de-France			Autre régions			Probabilité <sup>(2)</sup>	
	oui	non	Proba <sup>(2)</sup>	oui	non	Proba <sup>(2)</sup>	oui	non
Garçons	68,7	74,0	S**	72,1	76,0	S***	NS <sup>(3)</sup>	NS <sup>(4)</sup>
Filles	59,1	66,7	S**	63,4	67,3	S**	NS	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>	S**	S***		S***	S***			
15-17 ans	66,5	70,1	NS	70,4	71,9	NS	NS	NS <sup>(6)</sup>
18-19 ans	64,8	69,2	NS <sup>(7)</sup>	68,9	71,1	S*	NS <sup>(5)</sup>	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>	NS	NS		NS	NS			
<b>Ensemble</b>	<b>65,7</b>	<b>69,8</b>	<b>S**</b>	<b>69,4</b>	<b>71,6</b>	<b>S*</b>	<b>S*</b>	<b>S*</b>

(1) Avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.

(2) Test de comparaison de moyenne. NS non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(3) p=0,052.

(4) p=0,060.

(5) p=0,053.

(6) p=0,069.

(7) p=0,057.

**Tableau 40 : Scores moyens de santé chez les jeunes consommant régulièrement du cannabis au cours de la vie<sup>(1)</sup> (oui) et chez les autres (non)**

	Ile-de-France			Autre régions			Probabilité <sup>(2)</sup>	
	oui	Non	Proba <sup>(2)</sup>	oui	Non	Proba <sup>(2)</sup>	oui	non
Physique	67,7	74,0	S**	73,5	77,4	S***	S**	S**
Mentale	62,7	68,0	S*	66,6	69,3	S*	NS	NS
Sociale	66,7	67,1	NS	68,0	68,1	NS	NS	NS
<b>Générale<sup>(3)</sup></b>	<b>65,7</b>	<b>69,8</b>	<b>S**</b>	<b>69,4</b>	<b>71,6</b>	<b>S*</b>	<b>S*</b>	<b>S*</b>

(1) Avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.

(2) Test de comparaison de moyenne. NS non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(3) Le score de santé générale est global ; il représente la somme des dimensions physique, mentale et sociale (15 items). Les scores sont d'autant plus élevés que l'on se juge en bonne santé physique, mentale ou sociale.

## **Consommation régulière de cannabis<sup>23</sup> au cours de la vie et profil de Duke<sup>24</sup>**

### **Les consommateurs réguliers se déclarent en moins bonne santé**

Chez les garçons comme chez les filles, les consommateurs réguliers de cannabis se déclarent en moins bonne santé générale (scores de santé générale plus faibles). Les Franciliennes obtiennent un score de 59 (sur une échelle de 100) lorsqu'elles consomment du cannabis contre 67 lorsqu'elles n'en consomment pas.

Cela est vrai également pour les jeunes de 18-19 ans. Avant 18 ans, la consommation de cannabis ne semble pas affecter la perception qu'ont les jeunes de leur santé.

Les jeunes Franciliens enregistrent globalement un score de santé générale plus faible que leurs homologues de province, quel que soit leur statut vis-à-vis du cannabis.

### **Une moins bonne santé physique et mentale déclarée par les consommateurs de cannabis**

Les jeunes consommant régulièrement du cannabis déclarent une moins bonne santé physique et mentale que les autres. En revanche, aucune différence n'est mise en avant pour la santé sociale. Par rapport à la province, seule la dimension physique est significativement plus faible en Ile-de-France, mais cela ne dépend pas du statut par rapport à la consommation de cannabis.

---

<sup>23</sup> Consommation régulière de cannabis : avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.

<sup>24</sup> Le profil de santé de Duke est un instrument générique de mesure de la qualité de la vie qui comporte 17 questions pouvant être regroupées en plusieurs dimensions : physique, mentale, sociale, santé perçue et incapacité. Pour les dimensions présentées ici (physique, mentale, sociale et générale) les scores sont d'autant plus élevés que l'on se juge en bonne santé.



# Polyconsommation de substances psychoactives

En Ile-de-France, plus d'un jeune sur trois a expérimenté à la fois l'alcool, le tabac et le cannabis contre un jeune sur quatre en province.

Plus de la moitié des jeunes de 15 à 19 ans consomme au moins une substance psychoactive de manière régulière, environ un quart en consomme deux ou plus et la polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis concerne 11 % des Franciliens et 8 % des provinciaux.

Chez les filles comme chez les garçons, une consommation régulière d'alcool ou de tabac est fortement associée à une consommation régulière de cannabis.

Les garçons franciliens sont plus souvent polyconsommateurs qu'en province ce qui n'est pas le cas pour les filles. Chez ces dernières, la famille joue un rôle particulièrement important : famille recomposée et chef de famille cadre ou au chômage augmentent le risque d'une polyconsommation.

**Tableau 41 : Expérimentation de substances psychoactives<sup>(1)</sup> en Ile-de-France et dans les autres régions (en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)**

	Ile-de-France		Autres régions	
	Effectifs <sup>(2)</sup>	%	Effectifs <sup>(2)</sup>	%
Aucune expérimentation	47	9,9	187	8,5
Expérimentation				
Alcool uniquement	102	21,4	576	26,2
Tabac uniquement	17	3,6	62	2,8
Cannabis uniquement	0	0,0	1	0,0
Alcool + tabac	136	28,5	791	36,0
Cannabis + alcool	7	1,5	26	1,2
Cannabis + tabac	1	0,2	8	0,4
Cannabis + tabac + alcool	167	35,0	547	24,9
<b>Ensemble</b>	<b>477</b>	<b>100,0</b>	<b>2198</b>	<b>100,0</b>

- (1) Expérimentation d'alcool : avoir bu de l'alcool au moins une fois au cours de la vie.  
 Expérimentation de tabac : avoir fumé au moins une cigarette au cours de la vie.  
 Expérimentation de cannabis : avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours de la vie.
- (2) Effectifs totaux pondérés et redressés.

## **L'expérimentation de plusieurs substances psychoactives chez les jeunes d'Ile-de-France et des autres régions**

### **En Ile-de-France, plus du tiers des jeunes a déjà consommé de l'alcool, du tabac et du cannabis**

Pratiquement tous les jeunes de 15 à 19 ans ont expérimenté une ou plusieurs substances psychoactives : 90,1 % en Ile-de-France et 91,5 % dans les autres régions.

L'alcool est le produit principal expérimenté. Il a ainsi déjà été consommé par 84,9 % des jeunes franciliens et par 87,1 % des jeunes provinciaux.

Les polyconsommations les plus fréquentes sont l'alcool et le tabac (28,5 % des jeunes en Ile-de-France et 36,0 % dans les autres régions) puis l'alcool, le tabac et le cannabis (35,0 % des Franciliens et 24,9 % des provinciaux).

Le tabac est rarement expérimenté exclusivement et le cannabis encore moins. Il en est de même pour les consommations associées d'alcool et de cannabis ou encore de tabac et de cannabis qui restent très marginales.

*Les chapitres relatifs à l'alcool et au tabac concernent l'ensemble des jeunes de 12 à 19 ans, celui sur les drogues illicites les jeunes de 15 ans et plus. Par conséquent, l'analyse sur les consommations associées d'alcool, de tabac et de drogues illicites ne porte que sur les jeunes de 15 à 19 ans. En Ile-de-France, cela correspond à un effectif brut de 415 jeunes (effectif pondéré de 476 jeunes) et en province, de 2293 jeunes (effectif pondéré de 2200 jeunes).*

**Tableau 42** Expérimentation d'alcool et de tabac chez les expérimentateurs et les non expérimentateurs de cannabis

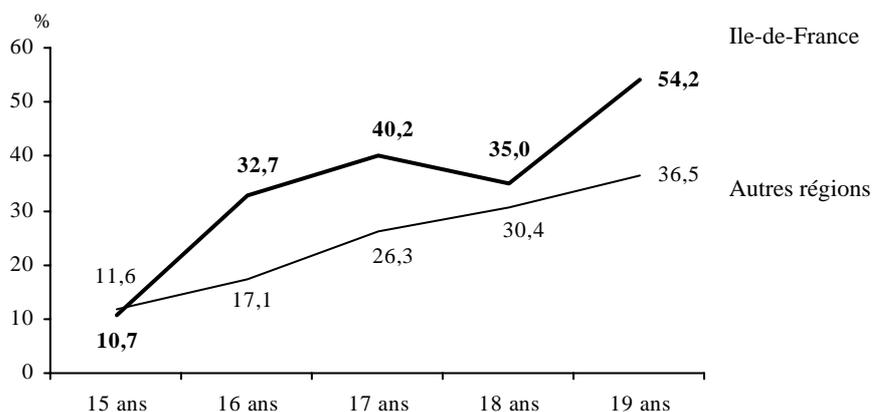
En Pourcentage	A déjà expérimenté le cannabis			N'a jamais expérimenté le cannabis			Probabilité <sup>(3)</sup>	
	IDF <sup>(1)</sup>	H-IDF	P <sup>(2)</sup>	IDF	H-IDF	P <sup>(2)</sup>	IDF	H-IDF
Expérimentation								
Alcool	99,4	98,5	NS	79,1	84,5	S*	S***	S***
Ivresse	75,3	79,4	NS	19,2	27,5	S**	S***	S***
Tabac	96,0	95,4	NS	50,7	52,8	NS	S***	S***
Effectifs <sup>(4)</sup>	175	582		301	1617			

(1) IDF : Ile-de-France, H-IDF : Hors Ile-de-France.

(2) Probabilité IDF/H-IDF.  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

(3) Probabilité Expérimentateurs de cannabis / autres.  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

(4) Effectifs totaux pondérés et redressés.

**Graphique 43 :** Polyexpérimentation d'alcool, de tabac et de cannabis<sup>(1)</sup> selon l'âge (en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)

(1) Avoir déjà consommé de l'alcool, du tabac et du cannabis au cours de la vie.

## **Expérimentation des substances psychoactives selon l'âge**

### **Les expérimentateurs de cannabis ont plus souvent expérimenté l'alcool, l'ivresse et le tabac**

Que ce soit en Ile-de-France ou en province, les jeunes ayant expérimenté le cannabis sont plus nombreux à avoir déjà bu de l'alcool (respectivement 99,4 % et 79,1 % des jeunes en Ile-de-France), à avoir déjà été ivres au cours de leur vie (respectivement 75,3 % et 19,2 % des Franciliens) et à avoir fumé du tabac (respectivement 96,0 % et 50,7 % des jeunes d'Ile-de-France).

En revanche, on n'observe pas de différence entre l'Ile-de-France et la province chez les expérimentateurs de cannabis tandis que chez les non expérimentateurs l'expérimentation d'alcool et d'ivresse est plus importante en province.

### **A 19 ans, plus de la moitié des Franciliens ont déjà consommé du cannabis, de l'alcool et du tabac**

Alors que la proportion de jeunes n'ayant expérimenté aucune substance psychoactive diminue avec l'âge (de 22,6 % à 3,1 % entre 15 et 19 ans en Ile-de-France)<sup>25</sup>, la consommation associant alcool, tabac et cannabis augmente avec l'âge.

L'Ile-de-France et la province partent d'un même niveau de polyconsommation à 15 ans (10,7 % en Ile-de-France et 11,6 % en province) mais les proportions franciliennes croissent de manière plus sensible qu'en province. Ainsi à 19 ans, les polyconsommateurs représentent 54,2 % des jeunes en Ile-de-France et 36,5 % des jeunes en province.

---

<sup>25</sup> Cf. graphique 11 en annexe.

**Tableau 44 : Consommations régulières<sup>(1)</sup> en Ile-de-France et dans les autres régions  
(en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)**

	Ile-de-France		Autres régions	
	Effectifs <sup>(2)</sup>	%	Effectifs <sup>(2)</sup>	%
Aucune consommation régulière	225	47,2	1053	47,9
Consommation régulière :				
Alcool uniquement	46	9,6	335	15,2
Tabac uniquement	73	15,3	282	12,8
Cannabis uniquement	11	2,3	20	0,9
Alcool + tabac	33	6,9	240	10,9
Cannabis + alcool	12	2,5	64	2,9
Cannabis + tabac	23	4,8	39	1,8
Cannabis + tabac + alcool	54	11,3	165	7,5
<b>Ensemble</b>	<b>477</b>	<b>100,0</b>	<b>2198</b>	<b>100,0</b>

(1) **Consommation régulière d'alcool : boire de l'alcool au moins une fois par semaine et / ou avoir été ivre au moins 3 fois au cours des 12 derniers mois.**

**Consommation régulière de tabac : fumer au moins une cigarette par jour.**

**Consommation régulière de cannabis : avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.**

(2) Effectifs totaux pondérés et redressés.

## **La polyconsommation régulière chez les jeunes d'Ile-de-France et des autres régions**

### **Plus de la moitié des jeunes de 15-19 ans consomme régulièrement au moins une substance psychoactive**

Les jeunes ne consommant ni alcool, ni tabac, ni cannabis de manière régulière représentent 47,2 % des Franciliens de 15-19 ans et 47,9 % des provinciaux de la même tranche d'âges.

En province, la consommation régulière de deux ou trois substances psychoactives concerne une proportion un peu moins importante de jeunes (23,1 %) que pour la consommation d'une seule substance (29,0 %). En Ile-de-France, les polyconsommateurs sont aussi nombreux que les monoconsommateurs : 25,6 % des jeunes consomment au moins deux substances et 27,3 % sont monoconsommateurs.

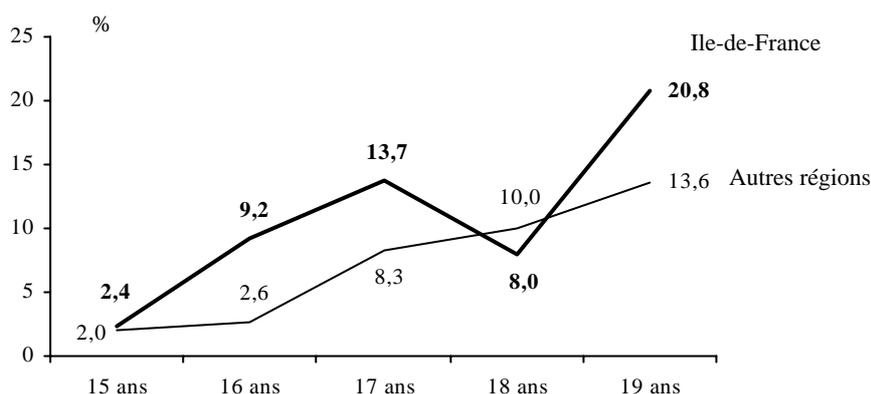
Lorsque les jeunes déclarent ne consommer qu'un seul produit de manière régulière, il s'agit principalement du tabac en Ile-de-France (15,3 % des jeunes) et de l'alcool en province (15,2 % des jeunes), suivi de près par le tabac (12,8 % des jeunes).

Pour les polyconsommations, l'association alcool – tabac est dominante en province (10,9 % des jeunes) tandis qu'en Ile-de-France, la consommation d'alcool et de tabac est associée à celle du cannabis (11,3 % des jeunes contre 7,5 % en province).

**Tableau 45** Consommation régulière d'alcool et de tabac<sup>(1)</sup> chez les consommateurs réguliers de cannabis<sup>(1)</sup> et les autres

En Pourcentage	Consommateur régulier de cannabis			Non consommateur ou consommateur occasionnel de cannabis			Probabilité <sup>(3)</sup>	
	IDF <sup>(1)</sup>	H-IDF	P <sup>(2)</sup>	IDF	H-IDF	P <sup>(2)</sup>	IDF	H-IDF
Consommation régulière								
Alcool	65,7	79,8	S**	21,0	30,1	S***	S***	S***
Tabac	77,0	70,7	NS	28,1	27,3	NS	S***	S***
Effectifs	99	287		377	1910			

- (1) Consommation régulière :  
Alcool : boire au moins une fois par semaine et/ou avoir été ivre au moins 3 fois au cours des 12 derniers mois  
Tabac : fumer au moins une cigarette par jour  
Cannabis : avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.
- (2) IDF : Ile-de-France, H-IDF : Hors Ile-de-France.
- (3) Probabilité IDF/H-IDF.  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.
- (4) Probabilité Consommateurs réguliers de cannabis / autres.  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

**Graphique 46 :** Polyconsommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis<sup>(1)</sup> selon l'âge (en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)

- (1) Boire de l'alcool au moins une fois par semaine et/ou avoir été ivre au moins 3 fois au cours des 12 derniers mois, fumer au moins une cigarette par jour et avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.

## **Consommation régulière<sup>26</sup> de substances psychoactives selon l'âge**

### **Les consommateurs réguliers de cannabis sont plus souvent consommateurs réguliers d'alcool et de tabac que les autres**

En Ile-de-France comme en province, les consommateurs réguliers de cannabis sont près de 3 fois plus nombreux à consommer régulièrement de l'alcool ou du tabac que les jeunes n'ayant jamais consommé de cannabis ou ceux qui en ont consommé moins de 10 fois au cours de leur vie.

Une consommation d'alcool plus fréquente en province et un niveau de consommation de tabac comparable entre les zones géographiques se retrouve tant chez les consommateurs réguliers de cannabis que chez les consommateurs occasionnels ou les non consommateurs.

### **En Ile-de-France, 1 jeune de 19 ans sur 5 consomme régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis**

Quelle que soit la région de résidence, les polyconsommations régulières augmentent très nettement avec l'âge. A 15 ans, elle concerne 2,4 % des Franciliens et 2,0 % des provinciaux. A 19 ans, ces mêmes proportions sont de 20,8 % et 13,6 %.

Parallèlement, la proportion de jeunes ne consommant aucune substance psychoactive de manière régulière diminue avec l'âge : en Ile-de-France, elle passe de 68,7 % des jeunes de 15 ans à 31,3 % des jeunes de 19 ans<sup>27</sup>.

---

<sup>26</sup> Consommation régulière d'alcool : boire de l'alcool au moins une fois par semaine et / ou avoir été ivre au moins 3 fois au cours des 12 derniers mois.

Consommation régulière de tabac : fumer au moins une cigarette par jour.

Consommation régulière de cannabis : avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.

<sup>27</sup> Cf. graphique 12 en annexe.

**Tableau 47 : Polyconsommation régulière de substances psychoactives<sup>(1)</sup> et caractéristiques socio-démographiques chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(2)</sup>	Garçons	Filles	Ensemble
Age			
18-19 ans	<b>2,4 (1,7 – 3,5)</b>	<b>1,9 (1,1 – 3,2)</b>	<b>2,2 (1,7 – 3,0)</b>
15-17 ans	- <sup>(3)</sup>	-	-
Sexe			
Masculin	s.o. <sup>(4)</sup>	s.o.	<b>2,7 (2,0 – 3,7)</b>
Féminin	s.o.	s.o.	-
Type de famille			
Famille monoparentale	<b>1,9 (1,2 – 3,0)</b>	1,5 (0,7 – 3,2)	<b>1,8 (1,2 – 2,6)</b>
Famille recomposée ou autre famille	<b>2,3 (1,4 – 3,8)</b>	<b>3,6 (1,9 – 6,8)</b>	<b>2,7 (1,8 – 4,0)</b>
Parents de naissance ou d'adoption	-	-	-
Situation professionnelle du chef de famille			
Chômage	<b>0,3 (0,1 – 1,0)</b>	<b>3,8 (1,4 – 10,7)</b>	0,8 (0,4 – 1,6)
Inactif, nsp	1,3 (0,8 – 2,2)	2,4 (0,8 – 7,0)	1,5 (1,0 – 2,4) <sup>(5)</sup>
Actif : cadre	1,0 (0,7 – 1,5)	<b>4,8 (2,5 – 9,3)</b>	<b>1,6 (1,2 – 2,2)</b>
Actif : non cadre	-	-	-
Région			
Ile-de-France	<b>1,7 (1,1 – 2,5)</b>	1,2 (0,7 – 2,2)	<b>1,6 (1,1 – 2,2)</b>
Autres régions	-	-	-

- (1) La polyconsommation régulière se définit par l'association des comportements suivants :  
 - Avoir bu de l'alcool au moins une fois par semaine et / ou avoir été ivre au moins 3 fois au cours des 12 derniers mois,  
 - Fumer au moins une cigarette par jour,  
 - Avoir consommé au moins 10 fois du cannabis au cours de la vie.
- (2) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.
- (3) Catégorie de référence, par rapport à laquelle sont estimés les odds ratio.
- (4) Sans objet.
- (5) p=0,0785.

## **Polyconsommation régulière<sup>28</sup> et caractéristiques socio-démographiques**

### **Les garçons franciliens sont plus nombreux que leurs homologues de province à être polyconsommateurs réguliers**

La consommation régulière associée d'alcool, de tabac et de cannabis se révèle plus importante chez les jeunes appartenant à la catégorie des 18-19 ans, chez les garçons, chez les jeunes vivant en famille monoparentale et plus encore en famille recomposée, chez ceux dont le chef de famille exerce une profession dite "cadre" et chez les jeunes résidant en région francilienne.

En outre il ressort du modèle certains résultats difficilement interprétables, notamment une situation de chômage du chef de famille comme facteur protecteur d'une polyconsommation régulière.

Vivre dans une famille monoparentale double le risque de polyconsommation chez les garçons tandis que pour les filles un odds ratio non significatif ne permet pas de conclure à un risque plus élevé.

Quant à la situation professionnelle du chef de famille, chez les garçons seule une situation de chômage semble intervenir, paradoxalement comme facteur protecteur. Chez les filles en revanche, le chômage du chef de famille multiplie le risque par 4 et une profession dite cadre le multiplie par 5.

A caractéristiques socio-démographiques équivalentes, le risque d'être polyconsommateur (alcool, tabac et cannabis) est plus élevé chez les garçons franciliens alors que la région de résidence ne semble pas intervenir chez les filles.

---

<sup>28</sup> La polyconsommation régulière se définit par l'association des comportements suivants :

- Avoir bu de l'alcool au moins une fois par semaine et / ou avoir été ivre au moins 3 fois au cours des 12 derniers mois,
- Fumer au moins une cigarette par jour,
- Avoir consommé au moins 10 fois du cannabis au cours de la vie.

**Tableau 48 : Scores moyens de santé générale chez les polyconsommateurs réguliers<sup>(1)</sup> (oui) et chez les autres (non)**

	Ile-de-France			Autre régions			Probabilité <sup>(2)</sup>	
	oui	non	Proba <sup>(2)</sup>	oui	non	Proba <sup>(2)</sup>	oui	non
Garçons	64,6	73,9	S***	70,9	75,8	S***	S*	S*
Filles	58,1	66,3	S*	64,4	67,1	NS	NS	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>	NS <sup>(3)</sup>	S***		S**	S***			
15-17 ans	62,5	70,2	S**	69,1	71,9	NS	NS <sup>(4)</sup>	NS <sup>(5)</sup>
18-19 ans	62,5	69,0	S*	69,2	70,9	NS	S*	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>	NS	NS		NS	NS			
<b>Ensemble</b>	<b>62,5</b>	<b>69,7</b>	<b>S***</b>	<b>69,1</b>	<b>71,5</b>	<b>S*</b>	<b>S**</b>	<b>S*</b>
Effectifs	54	423		165	2032			

(1) Boire de l'alcool au moins une fois par semaine et/ou avoir eu au moins 3 ivresses dans l'année et fumer au moins une cigarette par jour et avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.

(2) Test de comparaison de moyenne. NS non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(3) p=0,083.

(4) p=0,072.

(5) p=0,067.

**Tableau 49 : Scores moyens de santé chez les polyconsommateurs réguliers<sup>(1)</sup> (oui) et les autres (non)**

	Ile-de-France			Autre régions			Probabilité <sup>(2)</sup>	
	Oui	Non	Proba <sup>(2)</sup>	oui	Non	Proba <sup>(2)</sup>	oui	non
Physique	64,1	73,8	S***	74,4	77,1	NS <sup>(4)</sup>	S***	S**
Mentale	60,5	67,7	S*	66,0	69,2	NS <sup>(5)</sup>	NS	NS
Sociale	62,9	67,5	NS <sup>(6)</sup>	66,5	68,2	NS	NS	NS
<b>Générale<sup>(3)</sup></b>	<b>62,5</b>	<b>69,7</b>	<b>S***</b>	<b>69,1</b>	<b>71,5</b>	<b>S*</b>	<b>S**</b>	<b>S*</b>
Effectifs	54	423		165	2032			

(1) Boire de l'alcool au moins une fois par semaine et/ou avoir eu au moins 3 ivresses dans l'année et fumer au moins une cigarette par jour et avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie..

(2) Test de comparaison de moyenne. NS non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(3) Le score de santé générale est global ; il représente la somme des dimensions physique, mentale et sociale (15 items). Les scores sont d'autant plus élevés que l'on se juge en bonne santé physique, mentale ou sociale.

(4) p=0,058.

(5) p=0,052.

(6) p=0,057.

## **Polyconsommation régulière et profil de Duke<sup>29</sup>**

### **Une moins bonne santé générale déclarée par les polyconsommateurs réguliers**

En Ile-de-France, les polyconsommateurs réguliers se déclarent en moins bonne santé générale (scores moins élevés), quel que soit le sexe ou l'âge. En province, seuls les garçons polyconsommateurs déclarent une moins bonne santé générale tandis qu'il n'y a pas de différence mise en évidence pour les filles, les jeunes de 15-17 ans ni ceux de 18-19 ans.

Quel que soit le statut par rapport à la polyconsommation, les filles obtiennent des scores moins élevés que les garçons et les Franciliens moins que les provinciaux.

### **Les polyconsommateurs déclarent une moins bonne santé physique et mentale**

En Ile-de-France et dans une moindre mesure en province, les polyconsommateurs déclarent une moins bonne santé physique et obtiennent des scores de bien-être plus faibles.

Les scores de santé physique sont plus faibles Ile-de-France qu'en province, tant chez les polyconsommateurs que chez les autres. Il n'y a en revanche pas de différence entre les zones géographiques pour la perception du bien-être et de la santé sociale.

---

<sup>29</sup> Le profil de santé de Duke est un instrument générique de mesure de la qualité de la vie qui comporte 17 questions pouvant être regroupées en plusieurs dimensions : physique, mentale, sociale, santé perçue et incapacité. Pour les dimensions présentées ici (physique, mentale, sociale et générale) les scores sont d'autant plus élevés que l'on se juge en bonne santé.



## Polyconsommation de substances psychoactives et autres conduites à risque

La polyconsommation d'alcool, de tabac et de cannabis est toujours fortement associée aux autres conduites à risque (à l'exception des accidents de sport), que celles-ci soient plutôt caractéristiques des filles : comportements alimentaires perturbés, pensées suicidaires, tentatives de suicide et rapports sexuels forcés ou bien caractéristiques des garçons : avoir fait quelque chose de risqué, frapper ou blesser, avoir été frappé ou blessé, avoir eu un accident de deux roues à moteur.

Certaines conduites sont plus fréquentes en Ile-de-France, en particulier les comportements violents agis ou subis, ou marquant une dépressivité (pensées suicidaires, comportements alimentaires perturbés).

En revanche la fréquence des tentatives de suicide, des accidents et des comportements sexuels à risque ne varie pas selon la zone géographique.

Enfin la prise de risque d'une manière générale et telle qu'elle est perçue par le jeune se révèle plus importante chez les garçons de 18-19 ans, chez les jeunes résidant en Ile-de-France et chez ceux consommant régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis.

*Peut être définie comme conduite à risque au sens large toute conduite reflétant des conduites d'agression envers soi-même comme envers autrui. Sont considérées comme conduite à risque les violences subies, la toxicomanie et la consommation abusive, les suicides et conduites suicidaires, les accidents particulièrement ceux en relation avec une prise de risque, mais aussi les troubles de l'alimentation, l'autodépréciation pouvant s'exprimer par exemple dans une sexualité précoce ou non protégée ou un multipartenariat sexuel, grossesse non désirée / Interruption volontaire de grossesse (IVG), etc.*

## **Polyconsommation de substances psychoactives et autres conduites à risque**

L'étude de l'ensemble des conduites à risque telles qu'elles sont définies ci-contre aurait été souhaitable. Certaines ont déjà été abordées dans les chapitres précédents notamment relatives à l'alcool, au tabac et à la consommation de drogues illicites.

Parmi les autres conduites à risque, seules sont prises en compte dans ce chapitre les plus fréquentes, c'est-à-dire celles dont l'effectif est suffisamment important pour permettre des analyses régionales et également celles qui traduisent une certaine gravité. Par exemple concernant l'alimentation, seuls les troubles qui peuvent s'avérer pathologiques (vomissements volontaires, boulimie), à l'exclusion de comportements révélateurs d'une alimentation déséquilibrée tels que sauter un repas ou grignoter en dehors des repas, ont été analysés.

Ainsi, ce sont essentiellement les tentatives de suicide et idées suicidaires, les conduites violentes agies et subies, les accidents et la sexualité qui sont abordés dans ce chapitre.

Une question relative à la perception générale du risque "Avez-vous fait quelque chose de risqué pour le plaisir ou par défi au cours des 30 derniers jours ?" a semblé intéressante à analyser : elle laissait en effet l'entière liberté au jeune d'exprimer sa perception du risque puisque n'était pas précisée la nature de ce dernier.

Il a semblé particulièrement pertinent de mettre en évidence les caractéristiques des jeunes les plus concernés par une prise de risque multiple.

Toutefois l'analyse reste limitée en raison de la fréquence peu importante du risque multiple. Elle l'est d'autant plus que l'analyse ne porte que sur les jeunes de 15 à 19 ans, du fait que la plupart des questions portant sur les conduites à risque n'ont été posées que pour cette tranche d'âge.

**Tableau 50 : Avoir fait quelque chose de risqué pour le plaisir ou par défi au cours des 30 derniers jours (en % des jeunes de 15-19 ans)***"Au cours des 30 derniers jours, avez-vous fait quelque chose de risqué pour la plaisir ou par défi ?"*

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	228	24,2	1 138	21,9	NS
Filles	248	18,1	1 061	11,8	S*
Probabilité <sup>(2)</sup>		NS		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>21,2</b>	<b>2 199</b>	<b>17,0</b>	<b>S*</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.**Tableau 51 : Avoir fait quelque chose de risqué pour le plaisir ou par défi au cours des 30 derniers jours selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	<b>1,3 (1,1 – 1,6)</b>
Etre de sexe masculin	<b>1,8 (1,4 – 2,2)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	1,1 (0,8 – 1,4)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	1,0 (0,7 – 1,5)
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	1,1 (0,9 – 1,4)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	1,1 (0,7 – 1,7)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	1,2 (0,8 – 1,7)
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>2,6 (1,9 – 3,5)</b>
Résider en Ile-de-France	<b>1,3 (1,0 – 1,7)</b>

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

## **Avoir fait quelque chose de risqué au cours des 30 derniers jours**

### **Les Franciliennes déclarent plus souvent avoir fait quelque chose de risqué que leurs homologues de province**

En province, les garçons déclarent plus souvent que les filles avoir fait quelque chose de risqué au cours des 30 derniers jours. Mais l'écart entre filles et garçons est beaucoup moins important en Ile-de-France qu'il ne l'est en province.

En revanche, en comparant l'Ile-de-France aux autres régions, il n'y a pas de différence mise en évidence chez les garçons tandis que les Franciliennes déclarent plus souvent une conduite à risque que leurs homologues de province (18,1 % contre 11,8 % en province).

### **Une consommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis triple le risque de déclarer avoir fait quelque chose de risqué**

Hormis les facteurs d'âge et de sexe (être plus âgé et être de sexe masculin favorisent l'occurrence d'un acte risqué), une consommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis multiplie par près de 3 la probabilité d'avoir fait quelque chose de risqué au cours des 30 derniers jours.

En outre, toutes choses égales par ailleurs, le risque d'avoir fait quelque chose de risqué est 1,3 fois plus élevé en Ile-de-France, notamment à même niveau de consommation de substances psychoactives.

**Tableau 52 : Comportements alimentaires<sup>(1)</sup> perturbés au cours des 12 derniers mois (en % des jeunes de 15-19 ans)**

"Au cours des 12 derniers mois, est-ce qu'il vous est arrivé de manger énormément avec de la peine à vous arrêter, de vous faire vomir volontairement, de redouter de commencer à manger de peur de ne pas pouvoir vous arrêter, de manger en cachette ?"

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(3)</sup>
	Effectifs <sup>(2)</sup>	%	Effectifs <sup>(2)</sup>	%	
Garçons	228	21,9	1 138	15,3	S*
Filles	248	22,5	1 061	20,3	NS
Probabilité <sup>(3)</sup>		NS		S**	
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>22,2</b>	<b>2 200</b>	<b>17,7</b>	<b>S*</b>

(1) Avoir eu assez souvent ou très souvent au moins l'un des comportements suivants au cours des 12 derniers mois : manger énormément avec de la peine à s'arrêter / se faire vomir volontairement / redouter de commencer à manger de peur de ne pas pouvoir s'arrêter / manger en cachette.

(2) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(3)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

**Tableau 53 : Comportements alimentaires perturbés<sup>(1)</sup> selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(2)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	0,9 (0,7 – 1,1)
Etre de sexe masculin	<b>0,7 (0,6 – 0,9)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	1,1 (0,9 – 1,5)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	1,1 (0,8 – 1,6)
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	1,1 (0,7 – 1,7)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	1,0 (0,7 – 1,5)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	1,0 (0,8 – 1,2)
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>1,6 (1,1 – 2,2)</b>
Résider en Ile-de-France	1,3 (1,0 – 1,6) <sup>(3)</sup>

(1) Avoir eu assez souvent ou très souvent au moins l'un des comportements suivants au cours des 12 derniers mois : manger énormément avec de la peine à s'arrêter / se faire vomir volontairement / redouter de commencer à manger de peur de ne pas pouvoir s'arrêter / manger en cachette.

(2) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(3) p=0,0718.

## **Comportements alimentaires perturbés**

### **Plus d'un Francilien sur cinq déclare des comportements alimentaires perturbés au cours de l'année**

Des comportements alimentaires perturbés semblent plus importants chez les jeunes filles que chez les garçons. En Ile-de-France toutefois, la différence entre les sexes n'est pas significative. La comparaison entre les régions montre que les proportions de filles ayant des troubles alimentaires sont comparables tandis que pour les garçons, les Franciliens sont nettement plus touchés que leurs homologues de province.

### **Des comportements alimentaires perturbés concernent plus souvent les jeunes qui consomment régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis**

Etre de sexe féminin multiplie par 1,4 le risque de comportements alimentaires perturbés. En revanche, l'âge, la composition familiale ou encore la situation professionnelle du chef de famille ne jouent pas.

La polyconsommation d'alcool, de tabac et de cannabis multiplie le risque par 1,6 et est le facteur qui pèse le plus dans l'occurrence de troubles du comportement alimentaire.

L'effet région n'est plus aussi net à la régression logistique, mais avec un risque d'erreur un peu plus important, il semblerait que les troubles du comportement alimentaire soient plus fréquents en Ile-de-France.

**Tableau 54 : Pensée suicidaire au cours des 12 derniers mois (en % des jeunes de 15-19 ans)***"Au cours des 12 derniers mois, avez-vous pensé au suicide ?"*

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	228	10,5	1 139	7,0	NS <sup>(3)</sup>
Filles	248	17,7	1 061	12,7	S*
Probabilité <sup>(2)</sup>		S*		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>14,3</b>	<b>2 200</b>	<b>9,8</b>	<b>S**</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(3) p=0,069.

**Tableau 55 : Pensée suicidaire au cours des 12 derniers mois selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	1,1 (0,8 – 1,4)
Etre de sexe masculin	<b>0,5 (0,4 – 0,6)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	<b>1,4 (1,0 – 2,0)</b>
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	<b>1,6 (1,1 – 2,3)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	1,0 (0,6 – 1,7)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	0,8 (0,5 – 1,4)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	1,1 (0,9 – 1,5)
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>2,4 (1,6 – 3,5)</b>
Résider en Ile-de-France	<b>1,4 (1,0 – 1,9)</b>

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

## **Pensée suicidaire**

### **Plus d'une Francilienne sur six déclare avoir eu des pensées suicidaires au cours de l'année**

En Ile-de-France, 17,7 % des filles et 10,5 % des garçons ont pensé au suicide au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Ces proportions sont plus importantes que celles enregistrées en province (respectivement 12,7 % et 7,0 %), en particulier chez les filles (5 points d'écart avec leurs homologues d'Ile-de-France).

Que ce soit en Ile-de-France ou en province, avoir eu des pensées suicidaires est plus caractéristique des filles.

En Ile-de-France, seulement un tiers des garçons qui avaient des pensées suicidaires au cours de l'année en ont parlé à quelqu'un<sup>30</sup> et cette proportion s'élève à 50,0 % pour les filles. En province, les garçons en ont davantage parlé, puisque la proportion est de 51,3 %.

### **Les jeunes qui consomment régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis ont plus souvent des pensées suicidaires que les autres**

Le modèle met en évidence un risque féminin d'avoir des pensées suicidaires multiplié par 2 et un risque plus important chez les jeunes vivant en famille monoparentale ou recomposée. Les autres facteurs socio-démographiques (âge, situation professionnelle du chef de famille) ne semblent pas intervenir.

Le risque d'avoir des pensées suicidaires est multiplié par 2,4 chez les jeunes qui déclarent une polyconsommation d'alcool, de tabac et de cannabis.

De plus, il apparaît que, toutes choses égales par ailleurs, les Franciliens ont plus souvent pensé au suicide au cours de l'année passée que les jeunes originaires des autres régions.

---

<sup>30</sup> Voir en annexe le tableau 13.

**Tableau 56 : Tentative de suicide au cours de la vie (en % des jeunes de 15-19 ans)***"Au cours de votre vie, avez-vous fait une tentative de suicide ?"*

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	228	2,6	1 138	1,9	NS
Filles	247	5,6	1 061	5,4	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>		NS		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>475</b>	<b>4,2<sup>(3)</sup></b>	<b>2 199</b>	<b>3,6</b>	<b>NS</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(3) En Ile-de-France, 20 jeunes de 15-19 ans ont fait une tentative de suicide au cours de la vie.

**Tableau 57 : Tentative de suicide au cours de la vie selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	0,8 (0,5 – 1,2)
Etre de sexe masculin	<b>0,3 (0,2 – 0,5)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	0,7 (0,3 – 1,4)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	<b>2,2 (1,3 – 3,7)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	<b>2,1 (1,0 – 4,6)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	1,4 (0,7 – 2,9)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	1,1 (0,7 – 1,8)
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>6,5 (3,9 – 10,9)</b>
Résider en Ile-de-France	1,0 (0,6 – 1,7)

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

## Tentative de suicide au cours de la vie

### 5 % des jeunes filles déclarent avoir déjà fait une tentative de suicide

En province, les filles sont bien plus nombreuses que les garçons à avoir fait une tentative de suicide au cours de la vie. En Ile-de-France, la différence entre les sexes n'est pas significative du fait de faibles effectifs, mais la tendance est la même que celle observée en province, avec 5,6 % des filles et 2,6 % des garçons.

En revanche, ces proportions sont similaires en Ile-de-France et dans les autres régions, que ce soit chez les filles ou chez les garçons.

### Le risque d'une tentative de suicide est près de 7 fois plus élevé chez les polyconsommateurs<sup>31</sup> de substances psychoactives

Toutes choses égales par ailleurs, le risque de faire une tentative de suicide est multiplié par 6,5 pour les jeunes qui se déclarent polyconsommateurs.

Toutefois, la distinction des produits montrent qu'une consommation régulière d'alcool ne semble pas intervenir tandis qu'une consommation régulière de tabac et cannabis multiplie le risque par plus de trois<sup>32</sup>.

Etre de sexe féminin multiplie le risque par 3 et vivre dans une famille recomposée ou dont le chef est au chômage par 2. La région de résidence n'est pas ici un critère de différenciation quant au comportement suicidaire.

---

<sup>31</sup> Jeunes buvant de l'alcool au moins une fois par semaine ou ayant eu au moins 3 ivresses dans l'année, fumant au moins une cigarette par jour et ayant consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.

<sup>32</sup> Les odds ratio sont les suivants (intervalle de confiance à 95 %) :

Consommation régulière d'alcool : 1,2 (0,7 – 2,0)

Consommation régulière de tabac : **3,7 (2,2 – 6,0)**

Consommation régulière de cannabis : **3,3 (1,9 – 5,4)**.

**Tableau 58 : Avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours des 12 derniers mois (en % des jeunes de 15-19 ans)**

"Au cours des 12 derniers mois, avez-vous frappé ou blessé physiquement quelqu'un, seul(e) ou en groupe ?"

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	228	21,9	1 139	12,3	S***
Filles	248	6,0	1 061	3,4	NS <sup>(3)</sup>
Probabilité <sup>(2)</sup>		S***		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>13,4</b>	<b>2 200</b>	<b>8,0</b>	<b>S***</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(3) p=0,053.

**Tableau 59 : Avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours des 12 derniers mois selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	0,9 (0,7 – 1,2)
Etre de sexe masculin	<b>4,1 (3,0 – 5,8)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	1,4 (1,0 – 2,1) <sup>(2)</sup>
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	<b>2,0 (1,3 – 3,0)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	1,5 (0,9 – 2,5)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	1,0 (0,6 – 1,6)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	<b>0,5 (0,4 – 0,7)</b>
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>1,8 (1,2 – 2,8)</b>
Résider en Ile-de-France	<b>2,0 (1,4 – 2,7)</b>

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) p=0,0693.

## **Avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un**

### **Les Franciliens déclarent plus souvent avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours de l'année**

En Ile-de-France comme dans les autres régions, frapper ou blesser quelqu'un est nettement plus le fait des garçons, avec des proportions près de 4 fois supérieures à celles observées chez les filles.

D'autre part, pour chacun des deux sexes, les jeunes franciliens sont plus nombreux à déclarer ce type de conduite au cours des 12 derniers mois. Ainsi 21,9 % des garçons franciliens ont blessé ou frappé quelqu'un contre 12,3 % de leurs homologues de province.

### **Une polyconsommation régulière double le risque de conduite violente**

Le risque d'avoir une conduite violente (frapper ou blesser physiquement quelqu'un) est plus important chez les jeunes ayant une consommation régulière associant alcool, tabac et cannabis. En particulier, il n'y a pas de comportement différencié chez les fumeurs et les non fumeurs tandis que l'alcool et le cannabis jouent un rôle important<sup>33</sup>.

Pour un même statut par rapport aux substances psychoactives et pour des caractéristiques socio-démographiques semblables, les jeunes résidant en Ile-de-France ont 2 fois plus de risque d'avoir des conduites violentes vis-à-vis d'autrui.

---

<sup>33</sup> Modèle de régression logistique dissociant les produits consommés. Les odds ratio sont : alcool **1,5 (1,1-2,1)**, tabac 1,3 (0,9-1,7), cannabis **2,4 (1,7-3,4)**.

**Tableau 60 : Avoir été frappé ou blessé physiquement au cours des 12 derniers mois (en % des jeunes de 15-19 ans)**

"Au cours des 12 derniers mois, avez-vous été frappé ou blessé physiquement quelqu'un ou par un groupe de personnes ?"

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	228	14,0	1 139	11,3	NS
Filles	248	9,6	1 061	5,7	S*
Probabilité <sup>(2)</sup>		NS		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>11,7</b>	<b>2 200</b>	<b>8,6</b>	<b>S*</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

**Tableau 61 : Avoir été frappé ou blessé physiquement au cours des 12 derniers mois selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	<b>0,7 (0,5 – 1,0)</b>
Etre de sexe masculin	<b>1,9 (1,4 – 2,5)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	1,3 (0,9 – 1,9)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	<b>1,7 (1,1 – 2,5)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	1,2 (0,7 – 2,1)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	1,5 (1,0 – 2,3) <sup>(2)</sup>
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	1,0 (0,8 – 1,4)
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>1,9 (1,3 – 2,8)</b>
Résider en Ile-de-France	1,4 (1,0 – 1,9) <sup>(3)</sup>

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) p=0,0697.

(3) p=0,0673.

## **Avoir été frappé ou blessé physiquement**

### **Les Franciliennes déclarent plus souvent avoir été frappées ou blessées physiquement au cours des 12 derniers mois que les provinciales**

En Ile-de-France, près de 10 % des filles déclarent avoir été frappées ou blessées physiquement au cours des 12 derniers mois, proportion supérieure à celle observée en province (5,7 %).

Chez les garçons, les proportions sont comparables entre l'Ile-de-France et la province (respectivement 14,0 % et 11,3 %).

Les garçons sont plus nombreux à déclarer une violence subie, avec toutefois un écart entre les garçons et les filles moins accentué en Ile-de-France (et une différence non significative statistiquement).

### **La polyconsommation associée à la violence subie**

La violence subie est plus importante chez les jeunes de sexe masculin, ceux âgés de 15-17 ans et ceux qui vivent en famille recomposée.

Pour de mêmes caractéristiques socio-démographiques, les jeunes déclarant avoir été frappés ou blessés physiquement au cours des 12 derniers mois sont plus souvent polyconsommateurs.

En outre, de la même manière qu'il avait été constaté que les Franciliens avaient plus souvent des conduites violentes que les provinciaux, il semblerait qu'ils soient également plus souvent sujets à la violence subie, celle-ci étant liée à la violence agie.

**Tableau 62 : Avoir subi des rapports sexuels forcés au cours de la vie (en % des jeunes de 15-19 ans)***"Au cours de votre vie, avez-vous subi des rapports sexuels forcés ?"*

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	228	3,5	1 139	1,0	S**
Filles	248	4,0	1 061	3,0	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>		NS		S**	
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>3,6</b>	<b>2 200</b>	<b>2,0</b>	<b>S*</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.**Tableau 63 : Avoir subi des rapports sexuels forcés au cours de la vie selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	0,9 (0,5 – 1,5)
Etre de sexe masculin	<b>0,4 (0,2 – 0,7)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	1,4 (0,7 – 3,1)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	<b>3,4 (1,8 – 6,5)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	0,8 (0,2 – 2,3)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	0,5 (0,1 – 1,5)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	0,6 (0,3 – 1,1)
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>2,4 (1,1 – 5,1)</b>
Résider en Ile-de-France	1,8 (1,0 – 3,2) <sup>(2)</sup>

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) p=0,0512.

## **Avoir subi des rapports sexuels forcés**

### **Près de 4 % des jeunes franciliens déclarent avoir subi des rapports sexuels forcés au cours de leur vie**

En province, les filles déclarent plus souvent que les garçons avoir subi des rapports forcés au cours de leur vie tandis qu'en Ile-de-France, les proportions sont comparables et se situent autour de 4 % des jeunes de 15 à 19 ans.

Alors qu'il n'y a pas de différence entre les filles selon le lieu de résidence, 3,5 % des garçons franciliens déclarent des rapports sexuels forcés contre 1,0 % des provinciaux.

### **Les jeunes vivant en famille recomposée déclarent plus souvent des rapports sexuels forcés**

Chez les jeunes qui ont subi des rapports forcés au cours de leur vie, les caractéristiques dominantes sont de vivre dans une famille recomposée, avec un risque multiplié par presque 4, d'être une fille et de consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis.

Enfin, les Franciliens seraient également plus nombreux à déclarer des rapports forcés (odds ratio de 1,8).

**Tableau 64 : Avoir eu au moins un accident<sup>(1)</sup> au cours des 12 derniers mois (en % des jeunes de 15-19 ans)**

"Au cours des 12 derniers mois, combien d'accidents avez-vous eu ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital ?"

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(3)</sup>
	Effectifs <sup>(2)</sup>	%	Effectifs <sup>(2)</sup>	%	
Garçons	228	28,9	1 139	24,3	NS
Filles	248	19,3	1 061	16,8	NS
Probabilité <sup>(3)</sup>		S*		S***	
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>23,9</b>	<b>2 200</b>	<b>20,7</b>	<b>NS</b>

(1) Accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital.

(2) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(3)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

**Tableau 65 : Avoir eu au moins un accident<sup>(1)</sup> au cours des 12 derniers mois selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(2)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	<b>0,7 (0,6 – 0,9)</b>
Etre de sexe masculin	<b>1,6 (1,3 – 1,9)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	1,0 (0,8 – 1,3)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	1,3 (0,9 – 1,8)
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	1,3 (0,9 – 1,9)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	0,9 (0,7 – 1,3)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	1,0 (0,8 – 1,2)
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>1,6 (1,1 – 2,2)</b>
Résider en Ile-de-France	1,2 (0,9 – 1,5)

(1) Accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital.

(2) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

## **Accident**

### **Les garçons plus souvent victimes d'accident que les filles**

En Ile-de-France comme dans les autres régions, les garçons sont plus souvent victimes d'accident que les filles (10 points d'écart en Ile-de-France et 8 en province).

Les proportions de Franciliens ayant eu un accident sont comparables à celles de province et ce, quel que soit le sexe.

### **Un risque d'accident plus élevé chez les polyconsommateurs**

Outre le sexe, les jeunes polyconsommateurs<sup>34</sup> ont 1,6 fois plus de risque d'avoir eu au moins un accident. C'est la consommation associée de ces produits qui intervient. En effet, selon le modèle distinguant les produits, seule une consommation régulière de tabac est associée aux victimes d'accident.

Comme observé ci-dessus, il n'y a pas de différence mise en évidence entre les régions.

L'âge intervient comme facteur protecteur avec un risque plus élevé chez les jeunes de 15-17 ans.

Les facteurs de risque étant différents selon la nature de l'accident, il convient d'isoler les accidents les plus fréquents à ces âges : ceux de 2 roues à moteur et ceux de sport<sup>35</sup>.

---

<sup>34</sup> Consommation régulière d'alcool, de tabac et de cannabis.

<sup>35</sup> Cf. tableau 14 en annexe.

**Tableau 66 : Avoir eu au moins un accident<sup>(1)</sup> de moto, mobylette, scooter au cours des 12 derniers mois selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(2)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	<b>0,6 (0,4 – 0,9)</b>
Etre de sexe masculin	<b>2,7 (1,7 – 4,3)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	0,7 (0,4 – 1,3)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	0,7 (0,3 – 1,5)
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	0,6 (0,2 – 1,7)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	0,4 (0,1 – 1,0) <sup>(3)</sup>
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	0,8 (0,5 – 1,2)
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>2,8 (1,6 – 4,8)</b>
Résider en Ile-de-France	1,0 (0,6 – 1,6)

(1) Accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital.

(2) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(3) p=0,0514.

**Tableau 67 : Avoir eu au moins un accident<sup>(1)</sup> de sport ou de loisir autre que le vélo au cours des 12 derniers mois selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(2)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	<b>0,6 (0,4 – 0,7)</b>
Etre de sexe masculin	<b>1,5 (1,2 – 1,9)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	0,8 (0,6 – 1,2)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	1,2 (0,8 – 1,9)
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	1,5 (1,0 – 2,5) <sup>(3)</sup>
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	0,8 (0,5 – 1,3)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	<b>1,3 (1,0 – 1,7)</b>
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	1,4 (0,9 – 2,1)
Résider en Ile-de-France	1,3 (1,0 – 1,8) <sup>(4)</sup>

(1) Accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital.

(2) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(3) p=0,0749.

(4) p=0,0794.

## **Accident de deux roues à moteur et accident de sport**

### **Les accidents de deux roues moins fréquents que les accidents de sport et favorisés par la polyconsommation d'alcool, de tabac et de cannabis**

Les accidents de sport ou de loisir concernent 14,3 % des Franciliens de 15-19 ans et 11,0 % des provinciaux. Ils sont de loin les plus fréquents<sup>36</sup> puisqu'ils représentent 59,6 % des jeunes accidentés d'Ile-de-France et 53,2 % en province.

Les accidents de la circulation<sup>37</sup> concernent 7 % des jeunes de 15-19 ans. Parmi ces derniers, les accidents de moto, mobylette ou scooter représentent à eux seuls une proportion de 4 %.

La polyconsommation n'intervient pas dans les accidents de sport tandis qu'elle est fortement associée aux accidents de deux roues à moteur : elle multiplie par 3 la survenue d'un accident de ce type.

Un risque plus élevé d'accident de sport dans les familles de cadre s'expliquerait par une pratique plus fréquente d'un sport ou d'un loisir, en particulier en dehors de l'école.

Dans les deux modèles, l'âge apparaît comme un facteur protecteur. Pour les accidents de sport, un risque moins important pour les jeunes de 18 ans et plus s'expliquerait également par une pratique moins importante du sport, notamment lors de la sortie du milieu scolaire.

Les deux roues à moteur sont également moins utilisés par les jeunes de 18 ans ou plus, particulièrement en province<sup>38</sup>. Et les accidents de voiture sont logiquement plus fréquents à partir de 18 ans.

---

<sup>36</sup> Cf. tableau 14 en annexe.

<sup>37</sup> Le vélo a été inclus dans les accidents de la circulation bien que la distinction n'est pas faite avec les accidents de sport.

<sup>38</sup> Les proportions de jeunes déclarant avoir fait de la moto, de la mobylette ou du scooter au cours des 12 derniers mois sont les suivantes :

- en province : 55,0 % des 15-17 ans et 38,2 % des 18-19 ans
- en Ile-de-France : 42,4 % des 15-17 ans et 40,7 % des 18-19 ans.



## Polyconsommation et utilisation de la pilule et du préservatif

Un peu moins de la moitié des jeunes de 15 à 19 ans ont déjà eu des rapports sexuels, proportion comparable en Ile-de-France et dans les autres régions.

A âge égal, les polyconsommateurs réguliers sont plus nombreux que les autres à avoir déjà eu des rapports au cours de leur vie.

Près de neuf jeunes sur dix déclarent avoir utilisé le préservatif lors du premier rapport sexuel, tant en Ile-de-France qu'en province et tant chez les garçons que chez les filles.

Une polyconsommation régulière mais aussi le fait de vivre dans une famille monoparentale ou recomposée sont des facteurs associés à une absence d'utilisation du préservatif au premier rapport.

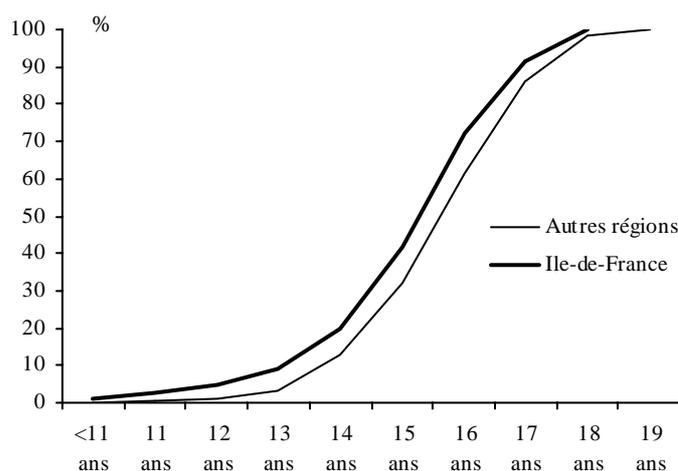
Environ 7 % des jeunes ayant eu plus d'un partenaire au cours de la vie déclarent n'avoir utilisé ni pilule ni préservatif lors du dernier rapport. La polyconsommation est là aussi un facteur associé à ce comportement.

**Tableau 68 : Avoir déjà eu des rapports sexuels (en % des jeunes de 15-19 ans)**

"Au cours de votre vie, avez-vous déjà eu des rapports sexuels ?"

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs	%	
Garçons	228	55,3	1 139	49,9	NS
Filles	248	42,3	1 061	47,5	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>		S**		NS	
<b>Ensemble</b>	<b>476</b>	<b>48,5</b>	<b>2 200</b>	<b>48,7</b>	<b>NS</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.**Graphique 69 : Age au premier rapport sexuel (en % des jeunes de 15-19 ans ayant déjà eu des rapports sexuels)****Tableau 70 : Avoir déjà eu des rapports sexuels selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	<b>4,7 (3,9 – 5,6)</b>
Etre de sexe masculin	1,1 (0,9 – 1,3)
Vivre dans une famille monoparentale	<b>1,9 (1,5 – 2,5)</b>
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	<b>2,5 (1,8 – 3,5)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	1,2 (0,9 – 1,8)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	1,0 (0,7 – 1,4)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	1,0 (0,8 – 1,1)
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>6,0 (3,9 – 9,1)</b>
Résider en Ile-de-France	0,9 (0,7 – 1,1)

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

## **Le premier rapport sexuel**

### **Une proportion comparable de jeunes déclare avoir déjà eu des rapports sexuels en Ile-de-France et en province**

Près de la moitié des jeunes de 15-19 ans ont déjà eu des rapports sexuels au cours de leur vie, proportion comparable en Ile-de-France et dans les autres régions.

Il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons lorsqu'ils résident en province alors qu'en Ile-de-France, les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir déjà eu des rapports sexuels.

La représentation graphique de l'âge au premier rapport sexuel montre que la moitié des jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel l'ont eu entre 15 et 16 ans. Même si les différences ne sont pas significatives statistiquement, les proportions franciliennes sont, à tous les âges, un peu plus élevées que celles observées pour les jeunes résidant dans les autres régions.

### **Les jeunes polyconsommateurs sont plus nombreux à avoir déjà eu des rapports sexuels**

A âge égal, les jeunes qui se déclarent polyconsommateurs réguliers de substances psychoactives<sup>39</sup> sont plus nombreux à avoir déjà eu des rapports sexuels au cours de leur vie (probabilité multipliée par 6).

D'autre part, la situation familiale joue un rôle important puisque les jeunes vivant en famille monoparentale ou en famille recomposée sont, toutes choses égales par ailleurs, plus nombreux à déclarer avoir déjà eu des rapports sexuels.

La régression confirme des comportements proches en Ile-de-France et en province.

---

<sup>39</sup> Boire de l'alcool au moins une fois par semaine et/ou avoir eu au moins trois ivresses dans l'année, fumer au moins une cigarette par jour et avoir consommé du cannabis dix fois ou plus au cours de la vie.

**Tableau 71 : Utilisation du préservatif lors du premier rapport sexuel (en % des jeunes de 15-19 ans ayant déjà eu des rapports sexuels)**

"Lors de ce tout premier rapport sexuel avec votre premier partenaire, avez-vous utilisé des préservatifs ?"

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	Effectifs <sup>(1)</sup>	%	
Garçons	126	88,2	567	88,6	NS
Filles	105	89,4	504	84,8	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>		NS		NS	
<b>Ensemble</b>	<b>231</b>	<b>88,8</b>	<b>1 071</b>	<b>86,8</b>	<b>NS</b>

(1) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

**Tableau 72 : Non utilisation du préservatif lors du premier rapport sexuel selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis chez les jeunes de 15-19 ans ayant déjà eu des rapports sexuels**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	<b>1,7 (1,1 – 2,4)</b>
Etre de sexe masculin	<b>0,7 (0,5 – 1,0)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	<b>1,6 (1,1 – 2,5)</b>
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	<b>1,6 (1,0 – 2,6)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	1,0 (0,5 – 1,9)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	1,3 (0,8 – 2,2)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	0,7 (0,5 – 1,0)
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>1,7 (1,1 – 2,6)</b>
Résider en Ile-de-France	0,8 (0,5 – 1,3)

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

## **Utilisation du préservatif lors du premier rapport sexuel**

### **Près de 9 jeunes sur 10 déclarent avoir utilisé le préservatif lors du premier rapport sexuel**

L'utilisation du préservatif lors du premier rapport sexuel est très élevée chez les jeunes de 15-19 ans. Il n'y a pas de distinction entre les filles et les garçons, ni entre l'Ile-de-France et les autres régions.

### **L'utilisation du préservatif au premier rapport sexuel est moins fréquente chez les polyconsommateurs réguliers**

La non utilisation du préservatif au premier rapport sexuel concerne des jeunes de plus de 15 ans, de sexe féminin (leur partenaire) et des jeunes ne vivant pas avec leurs parents de naissance ou d'adoption.

De plus, l'absence d'utilisation du préservatif est, toutes choses égales par ailleurs, plus élevée chez les jeunes qui se déclarent polyconsommateurs réguliers (odds ratio de 1,7).

**Tableau 73 : Utilisation de la pilule et/ou du préservatif lors du dernier rapport sexuel avec le dernier partenaire (en % des jeunes de 15-19 ans ayant eu plus d'un partenaire sexuel au cours de la vie)**

"Lors de votre dernier rapport sexuel avec votre dernier partenaire, vous ou votre partenaire avez-vous utilisé des préservatifs ? La pilule ?"

	Ile-de-France %	Autres régions %	Probabilité <sup>(1)</sup>
Ni pilule ni préservatif	7,7	6,5	NS
Préservatif	38,0	35,4	NS
Pilule	27,5	23,2	NS
Préservatif + pilule	22,5	30,4	NS
Préservatif + nsp	4,2	4,5	NS
<b>Ensemble</b>	<b>100,0</b> n=142	<b>100,0</b> n=573	

(1)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

**Tableau 74 : Non utilisation du préservatif ni de la pilule lors du dernier rapport sexuel selon la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis (chez les jeunes ayant eu plus d'un partenaire sexuel au cours de la vie)**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	1,4 (0,7 – 2,7)
Etre de sexe masculin	0,9 (0,5 – 1,7)
Vivre dans une famille monoparentale	1,3 (0,6 – 2,9)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	1,9 (0,9 – 3,9) <sup>(2)</sup>
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	1,0 (0,3 – 3,3)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	0,9 (0,4 – 2,3)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	0,5 (0,2 – 1,0) <sup>(3)</sup>
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>2,0 (1,0 – 3,8)</b>
Résider en Ile-de-France	1,3 (0,6 – 2,6)

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) p=0,0696.

(3) p=0,0532.

## **Utilisation de la pilule et/ou du préservatif lors du dernier rapport sexuel avec le dernier partenaire<sup>40</sup>**

### **Moins d'un jeune sur dix, tant en Ile-de-France qu'en province, déclare n'avoir utilisé ni pilule ni préservatif lors du dernier rapport sexuel**

Lors du dernier rapport sexuel avec le dernier partenaire, l'utilisation d'un préservatif concerne plus de 3 jeunes sur 10. La comparaison des proportions ne met pas en évidence de différence entre l'Ile-de-France et la province. En revanche, l'utilisation de la pilule semble un peu plus élevée en Ile-de-France tandis qu'une contraception pilule et préservatif concerne une proportion plus importante de jeunes provinciaux (30,4 % contre 22,5 % en Ile-de-France)

### **Les polyconsommateurs sont plus nombreux à n'avoir utilisé ni la pilule ni le préservatif lors du dernier rapport sexuel**

Près de 7 % des provinciaux et 8 % des Franciliens déclaraient n'avoir utilisé ni pilule ni préservatif lors du dernier rapport sexuel avec le dernier partenaire.

D'après le modèle ci-contre, seul le facteur polyconsommation de substances psychoactives semble intervenir, avec un risque multiplié par 2 pour les jeunes polyconsommateurs.

L'effectif faible tend à réduire les autres facteurs. Deux odds ratio toutefois ne dépassent que très légèrement le seuil de 5 % : pour les jeunes vivant dans une famille dont le chef est cadre, le risque de n'avoir utilisé ni contraception orale ni préservatif serait réduit de moitié et pour ceux vivant en famille recomposée ou dans une autre famille, il serait au contraire multiplié par 2.

---

<sup>40</sup> La question n'a été posée qu'aux jeunes ayant eu plus d'un partenaire sexuel, à savoir 142 jeunes en Ile-de-France et 573 jeunes dans les autres régions.



## Environnement scolaire et familial

L'environnement scolaire et familial est perçu de manière plus négative par les jeunes résidant en Ile-de-France que par leurs homologues de province : en Ile-de-France, les jeunes se sentent moins souvent valorisés par leurs parents, sont plus nombreux à avoir redoublé et à présenter des comportements témoignant d'une mauvaise insertion scolaire.

La perception de l'attitude des parents et le rapport à l'école sont fortement associés aux conduites à risque.

Ainsi, une valorisation moindre de l'enfant ou une autorité faible sur lui sont, par exemple, associées à une polyconsommation régulière de substances psychoactives, à des pensées suicidaires et à un risque plus grand d'accident de deux roues à moteur.

Une mauvaise insertion scolaire est également corrélée à ces conduites à risque. L'effet région, observé pour la polyconsommation mais aussi pour les idées suicidaires chez l'ensemble des jeunes de 15 à 19 ans, s'efface pour les seuls scolarisés. Un absentéisme, des retards aux cours et des exclusions plus fréquents en Ile-de-France sont fortement associés à ces conduites à risque.

**Tableau 75 : Perception de l'attitude des parents par les jeunes de 15-19 ans  
(en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)**

« Concernant vos parents ou les adultes qui s'occupent de vous, diriez-vous qu'ils.... »

	Ile-de-France (n=476)	Autres régions (n=2199)
(1) Veulent savoir où vous êtes et ce que vous faites		
Très souvent ou assez souvent	82,0	81,2
Parfois ou jamais	18,0	18,6
Nsp	-	0,2
(2) Vous félicitent		
Très souvent ou assez souvent	47,6	55,3
Parfois ou jamais	52,4	44,6
Nsp	-	0,1
(3) Vous disent à quelle heure rentrer quand vous sortez		
Très souvent ou assez souvent	47,0	49,8
Parfois ou jamais	53,1	49,9
Nsp	-	0,3
(4) Oublient vite un règlement qu'ils ont établi		
Très souvent ou assez souvent	29,6	27,1
Parfois ou jamais	69,5	72,2
Nsp	0,9	0,7
(5) Ecoutent vos idées et vos opinions		
Très souvent ou assez souvent	71,6	74,9
Parfois ou jamais	28,4	24,9
Nsp	-	0,1

**Les variables relatives à la perception de l'attitude des parents :**

Deux notions dominantes se dégagent des 5 questions (ci-dessus) relatives à la perception qu'ont les jeunes de l'attitude de leurs parents : une première fait référence à une mise en valeur de l'enfant par l'écoute de ses idées et opinions et par la reconnaissance parentale (félicitations), une deuxième se rapporte à la vigilance des parents, l'institution de règles, l'attention, le contrôle, le respect.

A la première notion correspondra la variable appelée *valorisation*, regroupant les questions (2) et (5). A la seconde, les questions (1), (3) et (4) seront regroupées sous une variable *autorité*. Ce terme a été choisi à défaut d'un autre, la variable est à entendre dans un sens plus large que la seule autorité parentale.

**Construction des scores**

- *Valorisation* : pour les questions (2) et (5), la valeur 1 est attribuée aux réponses « parfois » ou « jamais » et la valeur 0 à « très souvent » ou « assez souvent ». La variable *valorisation* est la somme des valeurs obtenues aux questions (2) et (5). Les valeurs 1 et 2 correspondent aux jeunes se sentant peu ou pas du tout valorisés, la valeur 0 aux jeunes se sentant fortement valorisés.

- *Autorité* : pour les questions (1) et (3), la valeur 1 est attribuée aux réponses « parfois ou jamais » et la valeur 0 à « très souvent » ou « assez souvent ». Pour la question (4), la valeur 1 est attribuée aux réponses « très souvent » ou « assez souvent », la valeur 0 à « parfois ou jamais ». La variable *autorité* est la somme des valeurs obtenues aux questions (1), (3) et (4). Les valeurs 2 et 3 correspondent aux jeunes percevant leurs parents comme pas du tout ou peu autoritaires, les valeurs 0 et 1 aux jeunes les percevant comme très souvent ou assez souvent autoritaires.

Plus le score est bas, plus la valorisation ou l'autorité sont importantes.

Il a été vu précédemment que la situation familiale et la situation socio-professionnelle des parents jouaient un rôle important dans les conduites à risque.

Dans ce chapitre, l'environnement familial est mesuré par la perception de l'attitude des parents.

L'environnement scolaire a été pris en compte, compte tenu de la place importante occupée par l'école dans la vie des adolescents. Une proportion plus importante de jeunes de 15-19 ans sont scolarisés en Ile-de-France : 91,8 % contre 88,5 % en province<sup>41</sup>. Les caractéristiques scolaires retenues ici témoignent d'un rapport négatif à l'école : redoublement, manque d'assiduité aux cours, exclusions, absence de goût pour l'école...

Le choix a été fait de ne présenter ici que quelques conduites à risque afin d'illustrer le lien entre celles-ci et la perception de l'environnement familial et scolaire des jeunes. Outre la polyconsommation régulière, les trois autres conduites à risque retenues se rapportent à des comportements plutôt intériorisés et caractéristiques des filles (pensées suicidaires) ou extériorisés et masculins (avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un et accidents de deux roues à moteur).

### **Perception de l'attitude des parents**

La perception qu'ont les jeunes (scolarisés ou non) de l'attitude de leurs parents est apprécié à partir de plusieurs dimensions : attention accordée par les parents, institution de règles, contrôle, écoute, valorisation (tableau ci-contre).

La perception des jeunes ne varie pas selon la zone géographique.

En Ile-de-France comme ailleurs, trois quarts des jeunes déclarent être écoutés par leurs parents « très souvent » ou « assez souvent », 8 jeunes sur 10 déclarent un contrôle très fréquent ou assez fréquent de la part de leurs parents (1) et 7 sur 10 déclarent que leurs parents n'oublient « jamais » ou « parfois » un règlement qu'ils ont établi.

En revanche, un peu moins de la moitié des jeunes se disent félicités par leurs parents en Ile-de-France (contre un peu plus de la moitié en province).

---

<sup>41</sup> p=0,038.

**Tableau 76 : Jeunes déclarant être valorisés<sup>(1)</sup> par leurs parents et percevant ces derniers comme autoritaires<sup>(1)</sup> (en % des jeunes de 15-19 ans)**

	Valorisation			Autorité		
	IDF <sup>(2)</sup> %	H-IDF %	Proba <sup>(3)</sup>	IDF %	H-IDF %	Proba <sup>(3)</sup>
Garçons	37,7	44,7	NS <sup>(4)</sup>	68,9	72,7	NS
Filles	47,8	51,6	NS	77,3	78,9	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>	S*	S**		S*	S**	
<b>Ensemble</b>	<b>43,1</b>	<b>48,0</b>	<b>NS<sup>(5)</sup></b>	<b>73,3</b>	<b>75,7</b>	<b>NS</b>
Effectifs	476	2199		472	2182	

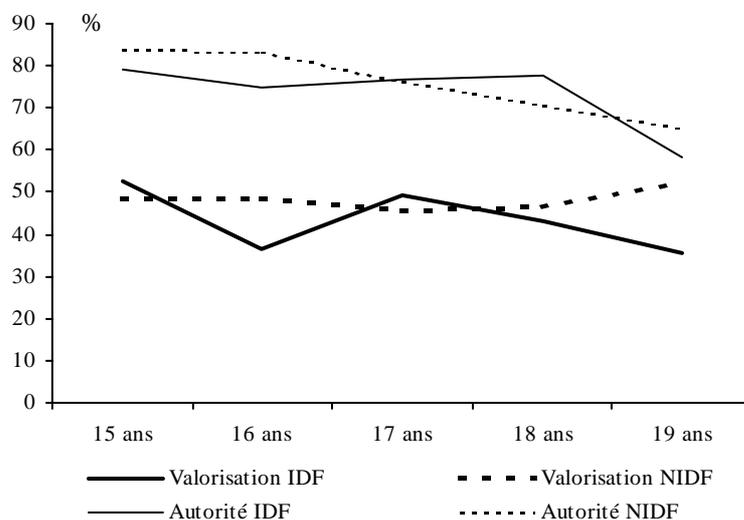
(1) Scores de valorisation égal à 0 sur une échelle de 0 (valorisation maximale) à 2 (valorisation minimale), Score d'autorité égal à 0 ou 1 sur une échelle de 0 (autorité maximale) à 3 (autorité minimale).

(2) IDF : Ile-de-France / H-IDF : Hors Ile-de-France.

(3)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

(4) p = 0,051.

(5) p = 0,05.

**Graphique 77 : Jeunes déclarant être valorisés<sup>(1)</sup> par leurs parents et percevant ces derniers comme autoritaires<sup>(1)</sup> selon l'âge (en % des jeunes de 15-19 ans)**

(1) Scores de valorisation égal à 0 sur une échelle de 0 (valorisation maximale) à 2 (valorisation minimale), Score d'autorité égal à 0 ou 1 sur une échelle de 0 (autorité maximale) à 3 (autorité minimale).

## **Perception de l'attitude des parents selon diverses caractéristiques**

### **Les filles déclarent plus souvent être écoutées et félicitées par leurs parents**

En Ile-de-France comme en province, les filles déclarent plus souvent que les garçons être valorisées par leurs parents. Elles sont également plus nombreuses à percevoir leurs parents comme autoritaires, très souvent ou assez souvent.

La perception de l'autorité des parents ne varie pas selon la zone géographique. En revanche, les jeunes résidant en Ile-de-France déclareraient moins souvent être écoutés et félicités par leurs parents, particulièrement les garçons.

### **L'autorité parentale diminue avec l'âge**

La proportion de jeunes percevant leurs parents comme autoritaires (très souvent ou assez souvent) tend à diminuer avec l'âge. Cela concerne, en Ile-de-France, 79,3 % des jeunes de 15 ans contre 58,2 % des jeunes de 19 ans.

Les tendances sont moins nettes pour la perception de la valorisation.

### **En Ile-de-France, la perception de la valorisation ne diffère ni selon la situation familiale ni selon la situation socio-professionnelle**

En Ile-de-France, les proportions de jeunes se sentant valorisés par leurs parents ne diffèrent ni selon la situation familiale<sup>42</sup> ni selon situation professionnelle. En revanche, les enfants de chômeurs sont les plus nombreux à percevoir leurs parents très souvent ou assez souvent autoritaires (88,0 %) et les enfants d'inactifs les moins nombreux (54,8 %).

En province, la valorisation est perçue de manière comparable par les jeunes selon la situation familiale mais les enfants de cadre sont les plus nombreux à se déclarer fortement valorisés et les enfants de chômeurs les moins nombreux.

Enfin, les jeunes vivant dans une famille recomposée ou un autre type de famille ou ceux qui vivent dans une famille dont le chef est inactif ou au chômage sont moins nombreux à percevoir leurs parents comme autoritaires.

---

<sup>42</sup> Cf. en annexe tableau 15.

**Tableau 78 : Redoublement, perception de l'école et comportement scolaire selon le sexe (en % des jeunes de 15-19 ans)**

	Ile-de-France %	Autres régions %	Probabilité <sup>(1)</sup>
<i>A déjà redoublé au cours de la scolarité</i>			
Garçons	70,0	63,0	S*
Filles	61,0	51,4	S**
Probabilité <sup>(1)</sup>	S*	S***	
<b>Ensemble</b>	<b>65,3</b>	<b>57,4</b>	<b>S**</b>
<i>N'aime pas beaucoup ou pas du tout l'école cette année</i>			
Garçons	14,4	12,1	NS
Filles	11,9	11,9	NS
Probabilité <sup>(1)</sup>	NS	NS	
<b>Ensemble</b>	<b>13,0</b>	<b>12,0</b>	<b>NS</b>
<i>Mauvaise insertion scolaire<sup>(2)</sup></i>			
Garçons	29,9	17,9	S***
Filles	22,0	11,6	S***
Probabilité <sup>(1)</sup>	NS <sup>(3)</sup>	S***	
<b>Ensemble</b>	<b>25,6</b>	<b>14,7</b>	<b>S***</b>

(1)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(2) Score de comportement scolaire supérieur ou égal à 2 sur une échelle de 0 (comportement le plus proche de la norme scolaire) à 6 (comportement le plus éloigné de la norme scolaire).

(3) p=0,062.

#### Les variables relatives au comportement scolaire :

Le comportement scolaire peut être appréhendé par la question « Au cours des 12 derniers mois vous est-il arrivé...d'arriver en retard (1), de manquer pour maladie (2), de sécher des cours (3), d'être renvoyé au moins une journée (4), de manquer pour une autre raison (5) ? », les réponses possibles étant « Non, oui 1 fois, oui 2 fois, oui 3 fois ou plus ».

#### Construction des scores

L'absentéisme pour maladie (2) n'est pas pris en compte pour la construction de la variable *comportement scolaire*. En effet, il est ici recherché des indicateurs mettant en avant un rapport négatif à l'école. Même si la maladie peut être révélatrice d'une mauvaise insertion scolaire, elle ne peut être intégrée au même titre que l'absentéisme volontaire.

Pour les sous-questions (1), (3) et (5), la valeur 1 est attribuée à l'item « 3 fois ou plus » et la valeur 0 aux autres items. Pour la sous-question (4), la valeur 3 est attribuée aux 3 items « oui » et la valeur 0 à l'item « non ».

Considérant en effet que le renvoi présente une plus grande gravité que des retards ou des cours séchés, il importait de lui donner un poids plus important.

La somme des valeurs obtenues aux sous-questions permet d'obtenir un score de 0 à 6, 0 détermine un individu ne déclarant « aucun renvoi, moins de 3 retards, moins de 3 cours séchés, moins de 3 absences pour une autre raison », 6 déterminant un individu qui déclare tous ces comportements.

La variable *comportement scolaire* distingue ensuite les individus ayant obtenu un score de 0 ou 1 et les individus ayant obtenu un score supérieur ou égal à 2. Ce sont ces derniers qui sont plus spécifiquement mis en avant dans les tableaux présentés ici, sous le terme de « Mauvaise insertion scolaire ». Ce terme, qui peut paraître excessif, n'a pas pour but de mesurer une gravité de situation mais permet surtout d'identifier les jeunes qui adoptent un comportement s'écartant de la norme établie par l'école (respect des horaires, assiduité aux cours).

## **Le rapport à l'école**

### **Un absentéisme, des retards et des exclusions plus fréquents en Ile-de-France qu'en province, chez les filles comme chez les garçons**

Une proportion plus importante de Franciliens, filles et garçons, déclarent avoir déjà redoublé au cours de leur scolarité : 65,3 % contre 57,4 % dans les autres régions. Le redoublement est plus fréquent chez les garçons, que ce soit en province ou en Ile-de-France.

Un peu plus d'1 jeune sur 10 déclare ne pas aimer l'école (pas beaucoup ou pas du tout) et cette proportion ne varie ni selon le sexe ni selon la région.

En revanche, il existe de nettes différences pour le comportement scolaire. Chez les filles comme chez les garçons, les jeunes d'Ile-de-France sont bien plus nombreux à déclarer un comportement témoignant d'une mauvaise insertion scolaire tels qu'absentéisme, retards aux cours, exclusions : pour les garçons, cela concerne 29,9 % des Franciliens contre 17,9 % des provinciaux et pour les filles, 22,0 % des Franciliennes contre 11,6 % des provinciales. La différence entre les sexes est très marquée en province mais n'est pas significative en Ile-de-France.

### **Davantage de comportement témoignant d'une mauvaise insertion scolaire chez les 18-19 ans**

Un comportement marquant une mauvaise insertion scolaire est bien plus fréquent chez les jeunes âgés de 18-19 ans<sup>43</sup> que chez ceux de 15-17 ans, tant en Ile-de-France qu'en province et est également plus important en Ile-de-France qu'en province, quel que soit le groupe d'âge considéré. Il est à noter que le fait de sécher les cours à l'université ne recouvre pas les mêmes enjeux que sécher les cours au collège.

Par ailleurs, il n'y a pas de différence mise en évidence entre les groupes d'âge en ce qui concerne la perception de l'école. En Ile-de-France, ce sont 10,8 % des 15-17 ans qui déclarent ne pas aimer l'école (pas beaucoup ou pas du tout) contre 16,7 % des 18-19 ans. Cette différence n'existe pas en province avec 12,0 % des 15-17 ans et 11,9 % des 18-19 ans.

---

<sup>43</sup> Cf. tableau 16 en annexe.

**Tableau 79 : Redoublement, perception de l'école et comportement scolaire selon la perception des parents (en % des jeunes de 15-19 ans)**

	Ile-de-France %	Autres régions %	Probabilité <sup>(2)</sup>
<b>A déjà redoublé au cours de la scolarité</b>			
<i>Valorisation</i>			
Oui	56,1 <sup>(1)</sup>	51,2	NS
Non	72,1	63,1	S**
Probabilité <sup>(2)</sup>	S***	S***	
<i>Autorité</i>			
Oui	61,3	55,2	S*
Non	75,6	64,2	S*
Probabilité <sup>(2)</sup>	S**	S***	
<b>N'aime pas beaucoup ou pas du tout l'école</b>			
<i>Valorisation</i>			
Oui	7,7	8,7	NS
Non	17,3	15,0	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>	S**	S***	
<i>Autorité</i>			
Oui	12,7	11,5	NS
Non	14,7	13,3	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>	NS	NS	
<b>Mauvaise insertion scolaire</b>			
<i>Valorisation</i>			
Oui	18,6	12,1	S*
Non	31,3	17,3	S***
Probabilité <sup>(2)</sup>	S**	S**	
<i>Autorité</i>			
Oui	23,1	12,8	S***
Non	31,2	21,2	S*
Probabilité <sup>(2)</sup>	NS	S***	

(1) Lire : parmi les jeunes Franciliens de 15-19 ans se sentant valorisés par leurs parents, 56,1 % ont déjà redoublé au cours de leur scolarité.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

(3) Score de comportement scolaire supérieur ou égal à 2 sur une échelle de 0 (comportement le plus proche de la norme scolaire) à 6 (comportement le plus éloigné de la norme scolaire).

## **Perception des parents et rapport à l'école**

### **Les jeunes qui ne sentent pas valorisés par leurs parents sont plus nombreux à ne pas aimer l'école et à adopter des comportements révélateurs d'une mauvaise insertion scolaire**

Les liens entre perception de l'attitude des parents et les variables liées à la scolarité sont complexes. En effet, les sphères familiales et scolaires agissent l'une sur l'autre. Ici la perception de l'école et le comportement scolaire ont été évalués selon la perception des parents mais le contraire est tout aussi envisageable.

En Ile-de-France comme en province, les jeunes qui se sentent valorisés par leurs parents ont moins souvent redoublé (56,1 % en Ile-de-France et 72,1 % en province), sont moins nombreux à déclarer ne pas aimer l'école et présentent moins souvent une mauvaise insertion scolaire. Ainsi, 17,3 % des Franciliens disent ne pas beaucoup ou pas du tout aimer l'école lorsqu'ils ne se sentent pas valorisés par leurs parents contre seulement 7,7 % des jeunes qui se disent valorisés par leurs parents. De même, une moindre valorisation de la part des parents est associée à un absentéisme ou des retards plus fréquents.

La perception de l'autorité apparaît comme moins souvent corrélée avec les variables liées à l'école. Si le redoublement est plus fréquent chez les jeunes percevant leurs parents comme autoritaires, le fait de ne pas aimer l'école ne varie pas selon le degré de contrôle parental.

Une mauvaise insertion scolaire est cependant plus souvent retrouvée chez les provinciaux percevant leurs parents comme peu, voire pas du tout autoritaires alors qu'en Ile-de-France, il n'y a pas de différence mise en évidence.

**Tableau 80 : Polyconsommation<sup>(1)</sup> régulière et perception de l'attitude des parents chez les jeunes de 15-19 ans et les scolarisés de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(2)</sup>	Jeunes de 15-19 ans	Scolarisés de 15-19 ans
Etre âgé de 18-19 ans	<b>2,0 (1,5 – 2,8)</b>	<b>2,1 (1,5 – 3,0)</b>
Etre de sexe masculin	<b>2,4 (1,7 – 3,3)</b>	<b>2,4 (1,7 – 3,4)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	<b>1,7 (1,2 – 2,5)</b>	1,5 (1,0 – 2,4)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	<b>2,6 (1,7 – 3,8)</b>	<b>2,3 (1,5 – 3,7)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	0,8 (0,4 – 1,7)	0,6 (0,3 – 1,6)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	1,4 (0,9 – 2,3)	1,3 (0,8 – 2,3)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	<b>1,8 (1,3 – 2,5)</b>	<b>1,8 (1,2 – 2,5)</b>
Avoir déjà redoublé	<b>1,4 (1,0 – 2,0)</b>	<b>1,5 (1,1 – 2,2)</b>
Mauvaise insertion scolaire <sup>(3)</sup>	s.o.	<b>4,2 (3,0 – 5,8)</b>
Se sentir peu valorisé par ses parents <sup>(4)</sup>	<b>2,0 (1,4 – 2,7)</b>	<b>1,8 (1,3 – 2,5)</b>
Percevoir ses parents comme peu autoritaires <sup>(4)</sup>	<b>1,6 (1,2 – 2,2)</b>	1,4 (1,0 – 1,9)
Résider en Ile-de-France	<b>1,4 (1,0 – 2,0)</b>	1,3 (0,9 – 2,0)

(1) Boire de l'alcool au moins une fois par semaine et/ou avoir eu 3 ivresses ou plus au cours des 12 derniers mois, fumer au moins une cigarette par jour et avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie.

Dans ce modèle, la polyconsommation est la variable à expliquer.

(2) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(3) Score de comportement scolaire supérieur ou égal à 2 sur une échelle de 0 (comportement le plus proche de la norme scolaire) à 6 (comportement le plus éloigné de la norme scolaire).

(4) Score de valorisation égal à 1 ou 2 sur une échelle de 0 (valorisation maximale) à 2 (valorisation minimale), score d'autorité égal à 2 ou 3 sur une échelle de 0 (autorité maximale) à 3 (autorité minimale).

**Tableau 81 : Avoir pensé au suicide au cours des 12 derniers mois et perception de l'attitude des parents chez les jeunes de 15-19 ans et les scolarisés de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	Jeunes de 15-19 ans	Scolarisés de 15-19 ans
Etre âgé de 18-19 ans	1,0 (0,8 – 1,4)	1,1 (0,8 – 1,4)
Etre de sexe masculin	<b>0,5 (0,3 – 0,6)</b>	<b>0,4 (0,3 – 0,6)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	<b>1,5 (1,1 – 2,1)</b>	<b>1,5 (1,0 – 2,1)</b>
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	<b>1,5 (1,0 – 2,2)</b>	<b>1,3 (0,8 – 2,0)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	0,8 (0,4 – 1,5)	0,6 (0,3 – 1,3)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	0,7 (0,4 – 1,2)	0,7 (0,4 – 1,2)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	1,2 (0,9 – 1,5)	1,1 (0,8 – 1,5)
Avoir déjà redoublé	1,0 (0,7 – 1,3)	0,8 (0,6 – 1,1)
Mauvaise insertion scolaire <sup>(4)</sup>	s.o.	<b>1,8 (1,3 – 2,5)</b>
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>2,0 (1,4 – 3,0)</b>	1,5 (1,0 – 2,4) <sup>(3)</sup>
Se sentir peu valorisé par ses parents <sup>(2)</sup>	<b>2,3 (1,7 – 3,0)</b>	<b>2,3 (1,7 – 3,1)</b>
Percevoir ses parents comme peu autoritaires <sup>(2)</sup>	<b>1,4 (1,1 – 1,9)</b>	<b>1,4 (1,0 – 1,9)</b>
Résider en Ile-de-France	<b>1,4 (1,0 – 1,9)</b>	1,3 (0,9 – 1,8)

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) Score de valorisation égal à 1 ou 2 sur une échelle de 0 (valorisation maximale) à 2 (valorisation minimale), score d'autorité égal à 2 ou 3 sur une échelle de 0 (autorité maximale) à 3 (autorité minimale).

(3) p=0,0605.

(4) Score de comportement scolaire supérieur ou égal à 2 sur une échelle de 0 (comportement le plus proche de la norme scolaire) à 6 (comportement le plus éloigné de la norme scolaire).

## **Polyconsommation et idéation suicidaire**

### **Les jeunes ayant redoublé, ceux dont les parents sont peu autoritaires ou qui valorisent peu leurs enfants sont plus souvent polyconsommateurs**

Les jeunes qui ne se sentent pas ou peu valorisés par leurs parents ou ceux qui perçoivent leurs parents comme pas ou peu autoritaires ont un risque de consommation régulière de substances psychoactives près de 2 fois plus important que les autres. C'est aussi le cas pour les jeunes qui ont déjà redoublé au cours de leur scolarité.

### **Une moindre valorisation et une faible autorité parentale sont associées aux idées suicidaires**

Les jeunes qui ne se sentent pas ou peu valorisés par leurs parents ou bien ceux qui ne perçoivent qu'une autorité moindre de la part de leurs parents ont un risque plus important que les autres d'avoir des idées suicidaires. La polyconsommation et la région restent des facteurs associés à l'idéation suicidaire.

### **Une mauvaise insertion scolaire associée à la polyconsommation et aux idées suicidaires**

Dans le sous-groupe des scolarisés, l'association entre « absentéisme, retards, exclusions » et polyconsommation régulière est forte et fait notamment disparaître l'effet région : un risque plus élevé de polyconsommation chez les Franciliens serait lié à la plus grande proportion de jeunes en mauvaise insertion scolaire en Ile-de-France.

Chez les jeunes scolarisés, ceux qui présentent des comportements témoignant d'une mauvaise insertion scolaire ont un risque plus élevé d'avoir eu des pensées suicidaires. La perception de l'attitude parentale est un facteur agissant indépendamment des facteurs liés à la scolarité.

Par ailleurs, la polyconsommation, fortement associée à une mauvaise insertion scolaire, est très probablement incluse dans cette dernière dans le modèle concernant les scolarisés.

La disparition de l'effet région traduit, comme pour la polyconsommation, une importance du lien entre comportement scolaire et idées suicidaires.

**Tableau 82 : Avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours des 12 derniers mois et perception de l'attitude des parents chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	0,8 (0,6 – 1,1)
Etre de sexe masculin	<b>4,0 (2,8 – 5,6)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	1,4 (0,9 – 2,0)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	<b>1,7 (1,1 – 2,6)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	1,4 (0,8 – 2,3)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	1,0 (0,6 – 1,6)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	<b>0,6 (0,4 – 0,9)</b>
Avoir déjà redoublé	<b>2,1 (1,5 – 3,0)</b>
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>1,6 (1,0 – 2,4)</b>
Se sentir peu valorisé par ses parents <sup>(2)</sup>	<b>1,4 (1,0 – 1,8)</b>
Percevoir ses parents comme peu autoritaires <sup>(2)</sup>	1,1 (0,8 – 1,5)
Résider en Ile-de-France	<b>1,8 (1,3 – 2,6)</b>

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) Score de valorisation égal à 1 ou 2 sur une échelle de 0 (valorisation maximale) à 2 (valorisation minimale), score d'autorité égal à 2 ou 3 sur une échelle de 0 (autorité maximale) à 3 (autorité minimale).

**Tableau 83 : Accident de moto, mobylette, scooter<sup>(1)</sup> au cours des 12 derniers mois et perception de l'attitude des parents chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(2)</sup>	
Etre âgé de 18-19 ans	<b>0,5 (0,3 – 0,8)</b>
Etre de sexe masculin	<b>2,4 (1,5 – 3,8)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	0,6 (0,3 – 1,2)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	0,6 (0,2 – 1,3)
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	0,5 (0,2 – 1,5)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	<b>0,3 (0,1 – 0,9)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	0,9 (0,6 – 1,4)
Avoir déjà redoublé	<b>2,7 (1,7 – 4,5)</b>
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	<b>2,2 (1,3 – 3,9)</b>
Se sentir peu valorisé par ses parents <sup>(3)</sup>	<b>1,7 (1,1 – 2,7)</b>
Percevoir ses parents comme peu autoritaires <sup>(3)</sup>	<b>1,8 (1,2 – 2,7)</b>
Résider en Ile-de-France	0,8 (0,5 – 1,4)

(1) Accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital.

(2) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(3) Score de valorisation égal à 1 ou 2 sur une échelle de 0 (valorisation maximale) à 2 (valorisation minimale), score d'autorité égal à 2 ou 3 sur une échelle de 0 (autorité maximale) à 3 (autorité minimale).

(4) p=0,0614.

## **Violence agie et accident de deux roues à moteur**

### **Les conduites violentes sont plus fréquentes chez les jeunes se sentant peu ou pas valorisés par leurs parents**

Les jeunes qui se disent peu ou pas valorisés par leurs parents ont un risque plus élevé que les autres d'avoir frappé ou blessé quelqu'un au cours des 12 derniers mois. La perception d'une faible autorité parentale n'entraîne pas, en revanche, un risque accru de violence agie.

Un comportement violent est également plus souvent déclaré par les jeunes qui ont déjà redoublé au cours de leur scolarité, toutes choses égales par ailleurs.

Chez les scolaires, une mauvaise insertion scolaire est fortement associée à cette conduite violente<sup>44</sup> et cette variable recouvre très probablement le facteur de polyconsommation régulière.

Chez l'ensemble des jeunes ou chez les scolaires uniquement, le risque de conduite violente est toujours plus élevé en Ile-de-France, même lorsque sont pris en compte les facteurs d'environnement familial et scolaire.

### **Une moindre valorisation ou une moindre autorité associées aux accidents de deux roues**

Une moindre valorisation de la part des parents, comme une autorité moindre, double le risque d'accident de moto, mobylette ou scooter. En outre, les accidents de deux roues à moteur sont plus fréquents chez les jeunes qui ont déjà redoublé ainsi que chez les polyconsommateurs.

Pour les scolaires, le risque d'accident de deux roues à moteur est plus important chez les jeunes manifestant des comportements de mauvaise insertion scolaire<sup>45</sup>.

---

<sup>44</sup> Odds ratio de **2,4 (1,7 – 3,4)**. Cf. tableau 17 en annexe.

<sup>45</sup> Odds ratio de **2,6 (1,6 – 4,4)**. Cf. tableau 18 en annexe.



# Conclusion



L'enquête sur la perception de la santé des jeunes de 12 à 19 ans menée par le CFES au niveau national et son exploitation au niveau de l'Ile-de-France met en lumière

- les spécificités de l'Ile-de-France relatives à la santé des jeunes et,
- quelques-uns des principaux facteurs associés aux conduites à risque.

Parmi l'ensemble des informations disponibles dans l'enquête nationale, le choix de ne s'intéresser qu'aux symptômes considérés comme les plus significatifs d'un mal-être ou d'une souffrance physique ou psychique ou reconnus comme ayant des conséquences sanitaires importantes a guidé l'analyse régionale.

#### **Des résultats semblables à ceux de l'analyse nationale**

Les résultats de l'exploitation régionale d'Ile-de-France sont semblables à ceux publiés dans le cadre de l'enquête nationale par le CFES, on retrouve notamment des associations similaires entre variables.

- La fréquence des comportements de consommation régulière, notamment d'alcool et cannabis, de polyconsommation et des accidents est plus grande chez les garçons que chez les filles qui, elles, songent davantage au suicide et ont davantage fait des tentatives de suicides que les garçons.
- De même, on retrouve les corrélations fortes entre les différentes conduites et situations de risque. La polyconsommation régulière, même si sa définition correspond à une consommation régulière moins stricte que dans l'analyse du CFES, est constamment associée, comme dans les résultats nationaux à des situations à risque comme les tentatives de suicide et les pensées suicidaires, les accidents de deux roues à moteur, les comportements alimentaires perturbés, des comportements de violence agis ou subis, des comportements sexuels à risque.
- On retrouve pareillement une forte fréquence de la consommation de tabac chez les jeunes quel que soit leur lieu de résidence et surtout les mêmes facteurs familiaux associés, notamment la consommation de tabac d'au moins un des parents. Chez les fumeurs, le désir d'arrêter est souvent exprimé et devrait être pris en compte dans les différents aspects

de prévention de lutte contre le tabac, comme en témoigne également l'importance de très jeunes "ex-fumeurs".

- Les résultats nationaux comme les résultats régionaux mettent en évidence l'importance des facteurs relatifs au rôle des parents et de la famille notamment concernant la cohésion familiale. Des situations familiales telles qu'une famille monoparentale (jeune vivant avec sa mère le plus souvent) ou plus encore une famille recomposée ou un autre type de famille sont associées aux conduites à risque. Il est possible d'avancer l'hypothèse que la multiplicité des autorités parentales, parfois contradictoires, jouerait en faveur d'un défaut de cohésion familiale.
- En relation avec le rôle primordial de la situation familiale, la perception de la valorisation et de l'autorité exercée par les parents semblent être des variables importantes. Alors que la valorisation apparaît comme une variable saisissable intuitivement, celle relative à l'autorité est plus ambiguë, recouvrant à la fois des notions de contrôle, d'autorité (au sens couramment employé), de vigilance et d'attention de la part des parents.
- Une valorisation et/ou une autorité perçues comme moindres par les jeunes sont presque toujours associées aux conduites à risque. Les relations entre cette perception et les comportements des jeunes ne peuvent se résumer à une simple relation cause – conséquence mais relèvent sans doute d'une relation plus complexe qu'il serait intéressant d'analyser de manière plus approfondie.
- Un rapport à l'école plus négatif en Ile-de-France, avec notamment un redoublement plus important et une proportion de jeunes mal insérés scolairement plus élevée (absentéisme, retards, exclusions), explique en partie des fréquences plus importantes de certaines conduites à risque, notamment la polyconsommation régulière et les idées suicidaires.
- Le niveau socio-culturel, appréhendé par la situation professionnelle du chef de famille, intervient dans l'occurrence de conduites à risque mais il est plus difficile d'en dégager une tendance générale. Seule la catégorie des cadres est toujours associée aux consommations expérimentales et régulières mais l'est beaucoup moins aux autres conduites à risque. Pour les accidents de sport, cette catégorie apparaît comme un facteur de risque et au contraire comme un facteur protecteur pour la violence agie et l'absence de préservatif au premier rapport.

### **Des effets spécifiques "région Ile-de-France"**

- On retrouve, en effet, une plus grande fréquence en Ile-de-France de certains comportements et situations de risque telles que violence subie et agie, pensées suicidaires, consommation régulière de cannabis, polyconsommation régulière d'alcool, tabac et cannabis, consommation plus précoce de cannabis et une entrée plus précoce dans la consommation de tabac.
- De même, en Ile-de-France, il semble que l'on constate une plus grande similitude des comportements entre garçons et filles, en général plus contrastés en province. Par exemple, autant de filles et de garçons expriment avoir subi des violences, se sont vu proposer de la drogue, déclarent fumer un même nombre moyen de cigarettes par jour, ont des scores de santé de niveaux souvent comparables.
- La dichotomie Ile-de-France - autres régions de France métropolitaine prise en compte dans cette étude ne signifie pas pour autant qu'il y a homogénéité de situation ni de comportements en province. De même le choix de considérer la région francilienne comme une entité ne doit pas faire oublier l'existence de situations départementales contrastées.
- L'effet régional mis en évidence ici est un indicateur et ne peut être considéré comme une cause en soi, explicative des spécificités franciliennes. Il recouvre des traits aussi divers qu'une forte urbanisation, un contexte culturel et familial particulier où prédominent notamment une proportion importante d'étrangers, une situation économique globalement favorable, des habitudes de vie spécifiques (temps de transports assez longs, rythmes de vie différents), une concentration de l'offre, en particulier de drogues illicites, une organisation entre jeunes différente dans un tel contexte, une scolarisation plus longue...

La comparaison des résultats avec d'autres études sur la santé des jeunes se révèle difficile.

A l'exception de l'une d'entre elles, aucune étude ne compare l'Ile-de-France aux autres régions.

En outre, les classes d'âge considérées dans les études sont souvent différentes.

L'exploitation régionale de l'enquête Choquet<sup>46</sup> montre que la consommation de tabac durant la vie est plus élevée en Ile-de-France que dans les autres régions chez les adolescents

---

<sup>46</sup> M.CHOQUET, I.GREMY, C.LAGADIC, « Existe-t-il une surconsommation de drogue parmi les jeunes de la région parisienne ? », Rev. Epidém. et Santé Publ., 1998, 46, 183-192.

scolarisés âgés de 11-19 ans, résultat que l'on ne retrouve pas dans cette étude, l'expérimentation de tabac ne variant ni selon le sexe, ni selon la région.

Comme dans l'enquête Choquet et, bien que les critères retenus pour la consommation régulière d'alcool soient différents, la consommation d'alcool est, chez les garçons, plus fréquente en province qu'en Ile-de-France. En revanche l'exploitation régionale du Baromètre Santé Jeunes 97 / 98 ne met pas en évidence de différence chez les filles, que ce soit pour la consommation au moins hebdomadaire ou la consommation régulière d'alcool (consommation au moins hebdomadaire et/ou au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois).

Enfin, contrairement à l'enquête Choquet qui ne mettait en évidence aucune différence entre l'Ile-de-France et la province, la consommation régulière de cannabis (au moins 10 fois au cours de la vie) est nettement supérieure en Ile-de-France que dans les autres régions, que ce soit chez les filles ou chez les garçons. Les proportions observées ici sont bien plus élevées que celles observées chez les jeunes scolarisés et même que celles chez les jeunes non scolarisés de 15-24 ans de l'enquête Choquet et pourraient traduire une nette augmentation de la consommation de cannabis chez les jeunes depuis 1993 qui serait surtout sensible dans la région Ile-de-France. Cet accroissement de la consommation est également noté dans l'enquête HBSC (Health behaviour in school-aged children), enquête qui concerne les rectorats de Toulouse et de Nancy<sup>47</sup>.

L'analyse des comportements à risque tels qu'ils sont perçus par les jeunes montre globalement, en Ile-de-France, une fréquence plus élevée, alcool excepté, ainsi qu'une perception de la santé plus négative surtout dans les aspects de santé physique et mentale. L'interprétation de ces résultats au-delà des indicateurs passe par une analyse approfondie des contextes de vie, familiaux et sociaux de ces jeunes ainsi que par la disparité des situations au sein de la région.

---

<sup>47</sup> Dr Felix NAVARRO, Dr Emmanuelle GODEAU, Christiane DRESSEN, Geneviève MOURET et Benoît JEUNIER et le Dr Evelyne APTEL. Les comportements de santé des jeunes : consommation de substances psychoactives, résultats préliminaires.

# Annexes



# Annexe 1 : méthodologie

Cette partie reprend les aspects méthodologiques figurant dans les chapitres correspondants du Baromètre santé jeunes 97/98, Jacques Arènes, Marie-Pierre Janvrin, François Baudier (sous la direction de), coll. Baromètres, éd. CFES, 4<sup>ème</sup> trimestre 1998.

Afin d'appuyer la mise en œuvre et le suivi de ses actions nationales dans le domaine de la promotion pour la santé, le Comité français d'éducation pour la santé (CFES) a élaboré un dispositif d'enquêtes périodiques : les « Baromètres santé ». Ces études mesurent régulièrement la perception des personnes interrogées sur différents domaines concernant la santé.

### **Le questionnaire**

L'élaboration du questionnaire a été réalisée en étroite concertation avec l'IUMSP de Lausanne. Plusieurs équipes françaises ont aussi pris part à ce travail : l'Unité 472 de l'Inserm, l'ORS d'Ile-de-France, le Conseil général de Seine-Saint-Denis, la Drees (ex-Sesi), l'ANRS, la DGS, l'OFDT, la Mildt, le Cidef et les ministères de la Jeunesse et des Sports et de l'Education nationale.

### **Le protocole d'enquête**

A la suite de la réalisation d'un test comparatif, la méthode par téléphone a été préférée à une méthode d'enquête en milieu scolaire davantage utilisée en France : passation du questionnaire dans quatre classes comparée à un échantillon aléatoire au téléphone. Sur une liste d'abonnés au téléphone, on sélectionne d'abord un ménage et au sein de ce ménage un jeune de 11 à 19 ans. Si plusieurs sont éligibles, l'un d'entre eux sera sélectionné « au hasard » selon la méthode de l'anniversaire le plus proche. Les avantages du téléphone sont d'ordre technique -une meilleure supervision des enquêteurs- et d'ordre méthodologique -avec une meilleure représentativité des jeunes de 11 à 19 ans puisque 10 à 15 % des jeunes ne fréquentant plus le milieu scolaire après 16 ans peuvent être joints par téléphone-.

La méthode téléphonique est en continuité avec la méthode d'échantillonnage utilisée pour les autres « Baromètres » adultes ou médecins généralistes.

Un biais majeur de l'échantillonnage est que ni les abonnés sur liste rouge (qui regrouperaient environ de 20 à 25 % des abonnés au téléphone) ni les abonnés à un téléphone portable ne sont représentés. Or la proportion de ménage qui n'aurait qu'un téléphone portable à l'exclusion de toute autre ligne fixe de téléphone est inconnue mais progresse rapidement, notamment chez les très jeunes ménages tels que les jeunes célibataires autonomes.

### **L'enquête**

Le terrain de l'enquête a eu lieu du 6 novembre 1997 au mardi 23 décembre 1997 auprès d'un échantillon national représentatif constitué de 4 115 jeunes âgés de 12 à 19 ans (à partir d'un fichier d'adresses de 47 000 ménages) dans les familles et par téléphone (plus un sur-

échantillon de 524 jeunes en Seine-Saint-Denis dont les résultats ne sont pas présentés dans cet ouvrage).

Il a été réalisé par l'institut BVA, sous la supervision d'un responsable de l'institut, en coordination avec le département Stratégie et études du CFES. Trente enquêteurs ont été affectés à sa réalisation. Les jeunes ont été interrogés du lundi au vendredi de 17h à 21h, sauf le mercredi de 14h à 21h et le samedi de 10h à 18h.

Le taux de refus global s'est élevé à 17,43 % (taux de refus ménages), 3,34 % (taux de refus individu) et 0,89 % (taux d'abandon). Le faible taux de refus individu, en comparaison avec celui des Baromètres adultes, montre que les jeunes se prêtent beaucoup plus facilement que les adultes au rite de l'interview téléphonique.

### **La fiabilité des réponses**

La distance entre enquêteur (qu'on ne voit pas) et enquêtés a sans doute permis des réponses plus sincères que lors de la passation d'un questionnaire en classe et la compréhension des questions est indubitablement meilleure au téléphone chez les élèves dont les niveaux de compréhension écrite sont les plus faibles. En revanche, la proximité de l'entourage familial, lors d'un entretien par téléphone au domicile peut avoir entraîné des réponses plus normatives et en particulier une sous-estimation des consommations.

Pour l'ensemble des jeunes, 92,2 % déclarent avoir été seuls pour répondre au questionnaire et les proportions sont comparables en Ile-de-France et dans les autres régions. En revanche, d'après la perception de l'enquêteur, ce ne sont que 86,3 % des jeunes qui étaient seuls pour répondre au questionnaire, mais 90,1 % en Ile-de-France et 85,6 % en province (différence significative à 0,01).

### **Les chapitres alcool et tabac concernent l'ensemble des jeunes de 12-19 ans. Les autres chapitres se rapportent aux jeunes de 15-19 ans.**

Certains thèmes portant sur des questions sensibles n'ont été abordés qu'avec les jeunes de 15 ans ou plus : les drogues illicites, la sexualité, le suicide. En effet, l'impact de certaines thématiques sur le psychisme des jeunes était redouté, notamment pour ce qui concerne les attitudes et les comportements qui n'avaient pas fait l'objet jusque-là d'une verbalisation auprès d'un professionnel de l'aide psychologique, voire d'un adulte référent ou d'un pair.

## Caractéristiques de l'échantillon des jeunes de 12-19 ans : effectifs bruts et pondérés

	Ile-de-France	Autres régions	France	Ile-de-France	Autres régions	France
	Effectifs bruts			Effectifs pondérés et redressés		
Garçons	306	1 773	2 079	351	1 749	2 100
Filles	314	1 722	2 036	373	1 643	2 016
12-14 ans	205	1 202	1 407	248	1 192	1 440
15-17 ans	278	1 532	1 810	278	1 277	1 555
18-19 ans	137	761	898	198	922	1 120
<i>Situation parentale</i>						
Famille monoparentale	97	426	523	104	413	517
Parents de naissance ou d'adoption	470	2 804	3 274	553	2 705	3 258
Famille recomposée	34	191	225	40	195	235
Autre type de famille	19	74	93	27	78	105
<i>Situation professionnelle du chef de ménage</i>						
Travaille	550	3 062	3 612	641	2 943	3 584
Au chômage	37	171	208	44	185	229
Retraité, congé, étudiant...	33	258	291	39	261	300
<i>PCS du chef de ménage</i>						
Agriculteur	4	150	154	5	133	138
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	34	159	193	39	148	187
Profession libérale, intellectuelle supérieure	171	481	652	202	476	678
Profession intermédiaire	121	663	784	138	619	757
Employé	105	513	618	114	485	599
Ouvrier	155	1 351	1 506	188	1 346	1 534
Inactif	13	75	88	18	69	87
Ne sait pas	8	81	89	9	91	100
<b>Ensemble</b>	<b>620</b>	<b>3 495</b>	<b>4 115</b>	<b>724</b>	<b>3391</b>	<b>4115</b>

### **L'échantillon**

L'échantillon a été constitué par tirage au sort des ménages sur une liste d'abonnés au téléphone fournie par France Télécom.

Les effectifs bruts ont été pondérés pour tenir compte du fait que chaque sujet a été tiré au sort parmi les personnes éligibles du ménage : un jeune avait d'autant moins de chance d'être tiré au sort qu'il y avait de personnes de 12-19 ans dans le foyer. Chaque questionnaire a été pondéré par le nombre de personnes de 12 à 19 ans vivant dans le ménage.

Cette première pondération a été cumulée avec une seconde tenant compte de la structure de la population française au dernier recensement (selon le sexe, l'âge, la région de résidence et le type d'habitat). Dans l'échantillon brut, il est apparu notamment une sous-représentation assez nette des grandes villes et surtout de l'agglomération parisienne.

Ainsi, 1 jeune de 12 à 19 ans vivant en France sur environ 1500 a été interrogé pour le Baromètre santé jeunes 97/98.

Les effectifs bruts et pondérés figurent dans le tableau ci-contre, ainsi que leur répartition selon les principales caractéristiques socio-démographiques.

### **Les tests statistiques**

Les analyses ont été effectuées avec le logiciel spss® 8.0 (statistical package for services and solution).

Les statistiques bivariées utilisées sont le chi<sup>2</sup> de Pearson et l'analyse de la variance.

Les statistiques multivariées (représentée ici par la régression logistique) ont pour objectif d'étudier l'association entre une variable cible (variable « dépendante ») et des variables « indépendantes » : quels facteurs restent significativement associés à la variable cible lorsqu'ils varient simultanément ?

La force de l'influence de chaque variable du modèle est estimée par l'odds ratio.

La faiblesse de l'échantillon francilien rend instables les résultats obtenus. Toutefois, les résultats non validés statistiquement n'ont pas été d'emblée rejetés mais interprétés, dans la mesure du possible, en cohérence avec d'autres résultats.

### **Quelques variables utilisées**

#### *La situation socio-professionnelle du chef de famille*

Les variables profession (Profession et catégorie socio-professionnelle selon la classification INSEE) et situation professionnelle du chef de ménage (travaille, au chômage, inactivité) ont été regroupées en une seule variable à 4 modalités :

- lorsque le chef de famille travaille, les cadres et professions intellectuelles supérieures (catégorie 3 de l'INSEE) et les professions intermédiaires (catégorie 4) ont été regroupés en « cadre »,
- les agriculteurs (catégorie 1), les artisans, commerçants, chefs d'entreprise (catégorie 2), les employés (catégorie 5), les ouvriers (catégorie 6) dans la catégorie « non cadre »,
- les deux autres catégories sont les chômeurs (quelle que soit la catégorie socio-professionnelle) et les inactifs (quelle que soit la catégorie socio-professionnelle).

Ce recodage permet de réduire le risque d'erreur lié à des déclarations inexactes et d'avoir des catégories de taille moins réduite pour permettre des analyses multivariées.

La catégorie « inactifs, nsp » regroupe :

- les réponses « ne sait pas » concernant la PCS du chef de ménage et « retraité, congé, étudiant... » pour la situation professionnelle du chef de ménage,
- les « ne sait pas » pour la PCS du chef de ménage et une situation professionnelle autre que « retraité, congé, étudiant... ». L'effectif brut s'élève à 1 Francilien et 2 provinciaux et l'effectif pondéré à respectivement 1 et 6 individus.

#### *Le Type de famille : composition de la famille.*

Parents de naissance ou d'adoption : jeune vivant dans sa famille d'origine avec ses deux parents (biologiques ou d'adoption).

Famille monoparentale : jeune vivant avec son père ou sa mère, éventuellement frères et sœurs.

Famille recomposée ou autre famille : jeune vivant avec son père ou sa mère et le nouveau conjoint de celui-ci ou celle-ci, éventuellement frères et sœurs, demi-frères, demi-sœurs / autre famille jeune ne vivant plus avec ses parents le plus souvent.

Les catégories « famille recomposée » et « autre famille » ont été regroupées.

#### *La consommation des substances psychoactives*

Les variables utilisées pour appréhender les comportements des jeunes par rapport aux substances psychoactives sont entre autres, l'expérimentation, la consommation occasionnelle et la consommation régulière.

Si l'expérimentation est une variable dont la définition ne varie pas selon la substance consommée (avoir consommé au moins une fois dans sa vie...de l'alcool, du tabac, du cannabis...), la consommation régulière est définie par des critères qui peuvent être plus ou moins restrictifs et qui varient selon la nature de la substance.

Les consommations régulières ont été définies comme suit :

- Alcool : boire au moins une fois par semaine de l'alcool et/ou avoir eu 3 ivresses ou plus au cours des 12 derniers mois,
- Tabac : fumer au moins une cigarette par jour,
- Cannabis : avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie,
- Polyconsommation : consommation régulière d'alcool **et** consommation régulière de tabac **et** consommation régulière de cannabis.

Les consommations occasionnelles concernent les expérimentateurs qui ne déclarent pas une consommation régulière.

Les critères retenus pour définir les consommations régulières ont été élargis par rapport à ceux de l'exploitation nationale, du fait de la petitesse des effectifs.

La catégorie d'âge concernée par ce baromètre santé est, s'agissant d'adolescents, suffisamment large pour que les comportements puissent être très différents. Par exemple, avoir eu 3 ivresses dans l'année n'a pas la même gravité lorsqu'il s'agit d'un jeune de 12 ans ou d'un jeune de 19 ans. La même remarque peut être faite pour la consommation de cannabis, dont le critère de consommation régulière a sans doute beaucoup moins de pertinence à l'âge de 19 ans.

Le tableau page suivante récapitule en effectifs pondérés et proportions les consommations de substances psychoactives selon différents critères chez les jeunes franciliens et les jeunes provinciaux.

**Consommation de substances psychoactives en Ile-de-France et dans les autres régions**

	<b>IDF</b> (n=724)	<b>NIDF</b> (n=3391)	<b>IDF</b> % <sup>(2)</sup>	<b>NIDF</b> % <sup>(2)</sup>
<i>Expérimentation</i>				
Alcool	554	2596	76.4	76.5
Ivresse	197	953	27.2	28.1
Tabac	387	1704	53.5	50.2
Cannabis <sup>(1)</sup>	175	582	36.7	26.5
<i>Critères de consommation</i>				
<b>Alcool</b>				
A bu au moins une fois par semaine au cours de l'année	143	803	19.8	23.7
A eu au moins 3 ivresses au cours des 12 derniers mois	52	301	7.2	8.9
A bu au moins une fois par semaine <b>et</b> a eu 3 ivresses ou plus au cours des 12 derniers mois	34	232	4,7	6,8
A bu au moins une fois par semaine <b>et/ou</b> a eu 3 ivresses ou plus au cours des 12 derniers mois	161	872	22.2	25.7
<b>Tabac</b>				
Fumer, même de temps en temps	235	958	32.5	28.3
Fumer au moins une cigarette par jour	195	775	26.9	22.9
<b>Cannabis</b>				
Avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie <sup>(1)</sup>	99	287	20.8	13.0
Avoir consommé du cannabis 10 fois ou plus au cours des 12 derniers mois <sup>(1)</sup>	79	212	16.6	9.6

(1) Les questions relatives aux drogues illicites n'ont été posées qu'aux jeunes de 15-19 ans. Ainsi, pour l'Ile-de-France, n=477 et pour la province, n=2199.

(2) En % de l'ensemble des jeunes de 12-19 ans pour l'alcool et le tabac, et de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans pour les drogues illicites.

# Annexe 2 : tableaux complémentaires

**Tableau 1 : Expérimentation de l'alcool selon les principales caractéristiques socio-démographiques chez l'ensemble des jeunes**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	Garçons	Filles	Ensemble
Age			
18-19 ans	<b>15,6 (10,2 – 23,8)</b>	<b>9,5 (6,7 – 13,3)</b>	<b>11,7 (9,0 – 15,3)</b>
15-17 ans	<b>4,1 (3,2 – 5,3)</b>	<b>5,0 (3,9 – 6,4)</b>	<b>4,5 (3,8 – 5,4)</b>
12-14 ans	-(2)	-	-
Sexe			
Masculin	s.o. <sup>(3)</sup>	s.o.	<b>1,3 (1,1 – 1,5)</b>
Féminin	s.o.	s.o.	-
Type de famille			
Famille monoparentale	<b>1,6 (1,1 – 2,2)</b>	<b>1,9 (1,3 – 2,9)</b>	<b>1,7 (1,3 – 2,2)</b>
Famille recomposée ou autre famille	1,7 (0,9 – 3,0)	1,1 (0,7 – 1,6)	1,3 (0,9 – 1,7)
Parents de naissance ou d'adoption	-	-	-
Situation professionnelle du chef de famille			
Chômage	<b>0,3 (0,2 – 0,5)</b>	0,8 (0,5 – 1,3)	<b>0,5 (0,3 – 0,6)</b>
Inactif, nsp	<b>0,6 (0,4 – 0,9)</b>	1,1 (0,7 – 1,7)	0,8 (0,6 – 1,1)
Actif : cadre	<b>1,9 (1,4 – 2,5)</b>	<b>2,4 (1,8 – 3,1)</b>	<b>2,1 (1,8 – 2,6)</b>
Actif : non cadre	-	-	-
Région			
Ile-de-France	0,9 (0,7 – 1,2)	0,8 (0,6 – 1,1)	0,9 (0,7 – 1,1) <sup>(5)</sup>
Autres régions	-	-	-

- (1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.  
(2) Catégorie de référence, par rapport à laquelle sont estimés les odds ratio.  
(3) Sans objet.  
(4) p=0,0764.

**Tableau 2 : Nombre d'ivresses au cours des 12 derniers mois chez l'ensemble des jeunes***"Au cours des 12 derniers mois, combien de fois avez-vous été ivre ?"*

	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(1)</sup>
	effectifs	%	effectifs	%	
0 ivresse	584	80,6	2 626	77,5	NS
<i>N'a jamais bu d'alcool</i>	171	23,6	796	23,5	NS
<i>A bu de l'alcool mais n'a jamais été ivre</i>	357	49,3	1 642	48,5	NS
<i>A été ivre il y a plus de 12 mois</i>	56	7,7	188	5,5	S*
1 ivresse	55	7,6	300	8,8	NS
2 ivresses	33	4,6	164	4,8	NS
3 ivresses ou plus	52	7,2	301	8,9	NS
<b>Ensemble</b>	<b>724</b>	<b>100,0</b>	<b>3 391</b>	<b>100,0</b>	

- (1)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

**Tableau 3 : Consommation au moins hebdomadaire d'alcool et au moins 3 ivresses au cours des 12 derniers mois chez l'ensemble de jeunes**

	Ile-de-France (n=724)	Autres régions (n=3391)	Total (n=4115)
Garçons	6,0	10,3	9,6
Filles	3,5	3,2	3,2
12-14 ans	0	0,4	0,3
15-17 ans	3,6	5,8	5,5
18-19 ans	12,1	16,6	15,7
Famille monoparentale	7,7	8,2	8,1
Parents de naissance ou d'adoption	4,0	6,0	5,7
Famille recomposée ou autre famille	4,5	12,8	11,2
Actif : cadre	6,5	7,3	7,1
Actif : non cadre	2,6	5,7	5,3
Chômage, inactif, nsp	6,0	10,4	9,8
<b>Ensemble</b>	<b>4,7</b>	<b>6,8</b>	<b>6,5</b>

**Tableau 4 : Expérimentation du tabac selon les principales caractéristiques socio-démographiques chez l'ensemble des jeunes**

Modèle de régression logistique

**Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>**

Age	
18-19 ans	<b>6,1 (5,1 – 7,2)</b>
15-17 ans	<b>5,0 (4,3 – 5,9)</b>
12-14 ans	<sub>(2)</sub>
Sexe	
Masculin	0,9 (0,8 – 1,1)
Féminin	-
Type de famille	
Famille monoparentale	<b>1,7 (1,4 – 2,1)</b>
Famille recomposée ou autre famille	<b>2,1 (1,7 – 2,8)</b>
Parents de naissance ou d'adoption	-
Situation professionnelle du chef de famille	
Chômage	0,9 (0,7 – 1,2)
Inactif, nsp	0,9 (0,7 – 1,2)
Actif : cadre	<b>1,3 (1,1 – 1,5)</b>
Actif : non cadre	-
Tabagisme des parents	
Au moins un parent fumeur	<b>1,4 (1,2 – 1,6)</b>
Parent(s) non fumeur(s)	-
Région	
Ile-de-France	1,1 (0,9 – 1,3)
Autres régions	-

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) Catégorie de référence, par rapport à laquelle sont estimés les odds ratio.

**Tableau 5 : Consommation de tabac selon les principales caractéristiques socio-démographiques (en % de l'ensemble des jeunes)**

	Ile-de-France (n=724)	Autres régions (n=3391)	Total (n=4115)
Hommes	31,3	27,6	28,2
Femmes	33,5	29,0	29,8
12-14 ans	10,5	7,5	8,0
15-17 ans	38,8	34,3	35,1
18-19 ans	50,8	46,7	47,4
Famille monoparentale	45,2	37,4	39,0
Parents de naissance ou d'adoption	27,1	24,6	25,0
Famille recomposée ou autre famille	55,2	50,2	51,3
Actif : cadre	39,2	28,8	31,3
Actif : non cadre	28,2	26,3	26,6
Chômage	21,4	32,1	30,1
Inactif, nsp	24,4	36,3	34,9
Au moins un parent fumeur	60,4	52,2	53,6
Parent(s) non fumeur(s)	47,2	48,5	48,3
<b>Ensemble</b>	<b>32,5</b>	<b>28,2</b>	<b>29,0</b>

**Tableau 6 : Nombre moyen de cigarettes fumées quotidiennement par les fumeurs réguliers**

	Ile-de-France (n=196)	Autres régions (n=774)
Moins de 5 cigarettes	28,1	27,4
De 5 à 10 cigarettes	48,5	52,1
De 11 à 19 cigarettes	16,8	11,6
20 cigarettes et plus	6,6	8,9
<b>Ensemble</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

**Tableau 7 : Proportion de jeunes désirant arrêter de fumer (en % des jeunes fumant régulièrement ou occasionnellement)**

“Avez-vous envie d'arrêter de fumer ?”

En pourcentage	Ile-de-France		Autres régions		Probabilité <sup>(2)</sup>
	effectifs <sup>(1)</sup>	%	effectifs	%	
Garçons	110	44,5	482	53,7	NS
Filles	125	56,8	476	56,3	NS
Probabilité <sup>(2)</sup>		NS		NS	
<b>Ensemble</b>	<b>235</b>	<b>51,1</b>	<b>958</b>	<b>55,0</b>	<b>NS</b>

(1) Effectifs pondérés et redressés des fumeurs réguliers et occasionnels.

(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité < 0,05, S\*\* p < 0,01, S\*\*\* p < 0,001.

**Tableau 8 : Expérimentation des drogues chez les jeunes de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	Garçons	Filles	Ensemble
<i>Age</i>			
18-19 ans	<b>1,7 (1,3 – 2,3)</b>	1,3 (0,9 – 1,7)	<b>1,5 (1,2 – 1,8)</b>
15-17 ans	- <sup>(2)</sup>	-	-
<i>Sexe</i>			
Masculin	s.o. <sup>(3)</sup>	s.o.	<b>1,6 (1,3 – 2,0)</b>
Féminin	s.o.	s.o.	-
<i>Type de famille</i>			
Famille monoparentale	1,2 (0,8 – 1,9)	1,4 (0,9 – 2,2)	1,3 (1,0 – 1,8) <sup>(5)</sup>
Famille recomposée ou autre famille	<b>1,9 (1,1 – 3,2)</b>	<b>1,7 (1,1 – 2,6)</b>	<b>1,7 (1,2 – 2,4)</b>
Parents de naissance ou d'adoption	-	-	-
<i>Situation professionnelle du chef de famille</i>			
Chômage	1,3 (0,6 – 2,8)	1,4 (0,8 – 2,7)	1,3 (0,8 – 2,1)
Inactif, nsp	1,1 (0,6 – 1,8)	<b>1,8 (1,0 – 3,4)</b>	1,4 (0,9 – 2,0)
Actif : cadre	1,4 (1,0 – 1,9) <sup>(4)</sup>	<b>1,6 (1,2 – 2,3)</b>	<b>1,5 (1,2 – 1,8)</b>
Actif : non cadre	-	-	-
<i>Proposition de drogue</i>			
Oui	<b>41,8 (26,2 – 66,6)</b>	<b>25,1 (16,0 – 39,5)</b>	<b>32,1 (23,3 – 44,4)</b>
Non	-	-	-
<i>Région</i>			
Ile-de-France	<b>2,2 (1,4 – 3,2)</b>	1,1 (0,8 – 1,7)	<b>1,5 (1,2 – 2,0)</b>
Autres régions	-	-	-

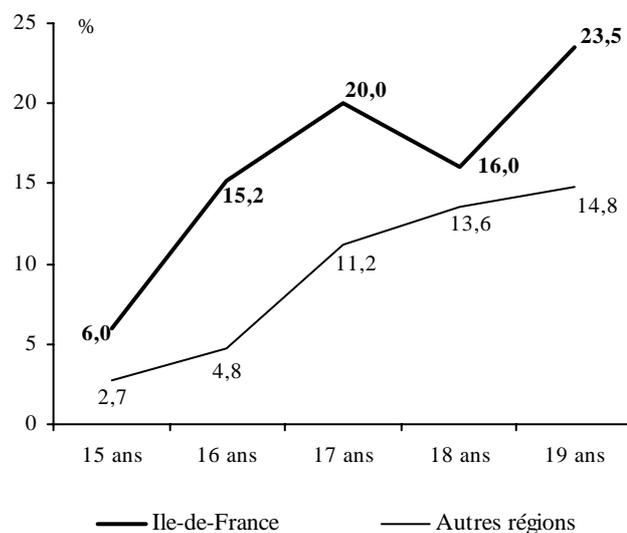
(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) Catégorie de référence, par rapport à laquelle sont estimés les odds ratio.

(3) Sans objet.

(4) p=0,0620.

(5) p=0,0741.

**Graphique 9 : Consommation régulière de cannabis au cours des 12 derniers mois selon l'âge (en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)**

**Tableau 10 : Age moyen d'initiation au cannabis chez les jeunes ayant déjà consommé du cannabis au cours de leur vie**

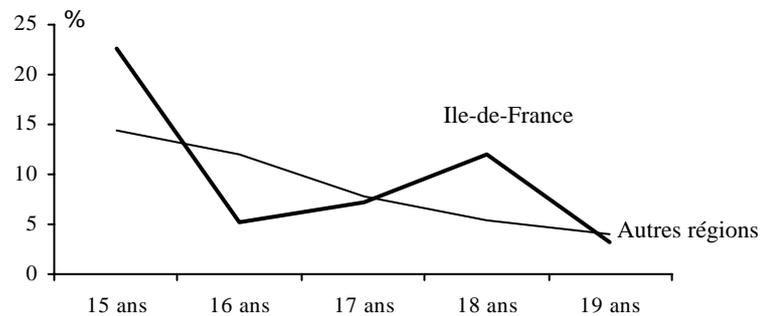
“A quel âge la première fois ?”

	Ile-de-France			Autres régions			Proba. <sup>(1)</sup>
	Moyenne	Ecart type	effectifs	Moyenne	Ecart type	effectifs	
Garçons	15,7	1,28	98	16,0	1,37	351	NS <sup>(2)</sup>
Filles	15,7	1,23	77	16,0	1,23	229	S*
Probabilité <sup>(1)</sup>	NS			NS			
<b>Ensemble</b>	<b>15,7</b>	<b>1,26</b>	<b>175</b>	<b>16,0</b>	<b>1,31</b>	<b>580</b>	<b>S**</b>

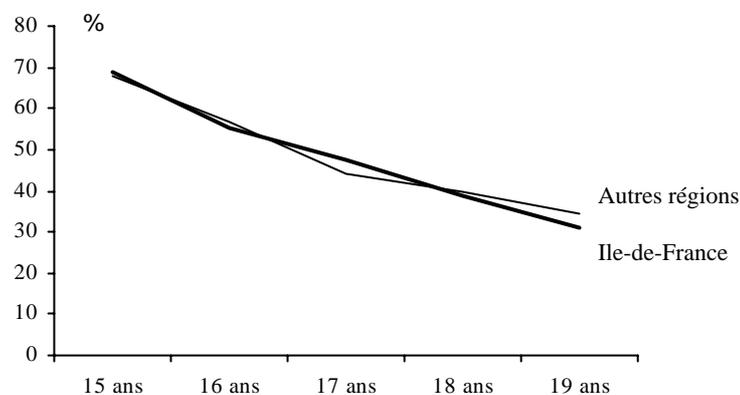
(1) Test de comparaison de moyenne. NS, non significatif, S\* probabilité<0,005, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.

(2) p=0,057.

**Graphique 11 : Proportions de jeunes n'ayant expérimenté aucune substance psychoactive selon l'âge (en % de l'ensemble des jeunes 15-19 ans)**



**Graphique 12 : Proportions de jeunes n'ayant aucune consommation régulière de substances psychoactives selon l'âge (en % de l'ensemble des jeunes de 15-19 ans)**



**Tableau 13 : Proportion de jeunes ayant parlé du suicide à quelqu'un au cours des 12 derniers mois (en % des jeunes de 15-19 ans ayant pensé au suicide au cours des 12 derniers mois)**

	Ile-de-France		Autres régions	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Garçons	25	32,0	80	51,3
Filles	44	50,0	136	43,4
<b>Ensemble</b>	<b>69</b>	<b>43,5</b>	<b>216</b>	<b>46,3</b>

**Tableau 14 : Type d'accidents<sup>(1)</sup> au cours des 12 derniers mois chez les jeunes de 15-19 ans**

	IDF <sup>(2)</sup> Effectif <sup>(3)</sup>	H-IDF Effectif <sup>(3)</sup>	IDF % <sup>(4)</sup>	H-IDF % <sup>(4)</sup>	IDF % <sup>(5)</sup>	NIDF % <sup>(5)</sup>
Accident de vélo	7	28	6,1	6,2	1,5	1,3
Accident de moto, mobylette, scooter	18	89	15,8	19,6	3,8	4,0
Accident de voiture	8	26	7,0	5,7	1,7	1,2
Accident de travail ou d'atelier	6	29	5,3	6,4	1,3	1,3
Accident de sport ou de loisir autre que le vélo	68	242	59,6	53,2	14,3	11,0
Accident domestique (à la maison ou autour)	10	37	8,8	8,1	2,1	1,7
Accident à l'école en dehors du sport	2	29	1,8	6,4	0,4	1,3
Autres (notamment les bagarres)	11	29	9,6	6,4	2,3	1,3
<i>Total accidentés</i>	<i>114</i>	<i>455</i>				
<i>Ensemble des jeunes</i>	<i>476</i>	<i>2200</i>			<i>100,0</i>	<i>100,0</i>

(1) Accidents ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital.

(2) IDF : Ile-de-France / H-IDF : Hors Ile-de-France.

(3) Effectifs totaux pondérés et redressés.

(4) En % des jeunes ayant eu au moins un accident au cours des 12 derniers mois. Chaque jeune pouvant déclarer plusieurs types d'accident, le total des pourcentages est supérieur à 100.

(5) En % de l'ensemble des jeunes.

**Tableau 15 : Jeunes déclarant être valorisés<sup>(1)</sup> par leurs parents et percevant leurs parents comme autoritaires<sup>(1)</sup> selon la situation socio-professionnelle du chef de famille et la situation parentale (en % des jeunes de 15-19 ans)**

En pourcentage	Valorisation		Autorité	
	IDF %	NIDF %	IDF %	NIDF %
<i>Situation professionnelle</i>				
Cadre	41,1	51,6	76,1	77,9
Non cadre	43,7	47,6	70,9	77,1
Inactif, nsp	45,2	45,8	54,8	63,3
Chômage	48,1	37,3	88,0	66,4
Probabilité <sup>(2)</sup>	NS	S*	S*	S***
<i>Situation familiale</i>				
Famille monoparentale	49,4	44,5	69,7	74,6
Famille recomposée ou autre famille	45,3	42,3	69,8	61,5
Parents de naissance ou d'adoption	41,3	49,3	74,3	77,5
Probabilité <sup>(2)</sup>	NS	NS	NS	S***
<b>Ensemble</b>	<b>43,1</b>	<b>48,0<sup>(3)</sup></b>	<b>73,3</b>	<b>75,7<sup>(4)</sup></b>
Effectifs	476	2199	472	2182

- (1) Scores de valorisation égal à 0 sur une échelle de 0 (valorisation maximale) à 2 (valorisation minimale), Score d'autorité égal à 0 ou 1 sur une échelle de 0 (autorité maximale) à 3 (autorité minimale).  
(2)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.  
(3) Probabilité IDF/NIDF : NS (p=0,05).  
(4) Probabilité IDF/NIDF : NS.

**Tableau 16 : Redoublement, perception de l'école et comportement scolaire selon l'âge (en % des jeunes de 15-19 ans)**

En pourcentage	Ile-de-France %	Autres régions %	Probabilité <sup>(1)</sup>
<i>A déjà redoublé au cours de la scolarité</i>			
15-17 ans	59,0	51,6	S*
18-19 ans	74,2	65,3	S*
Probabilité <sup>(1)</sup>	S**	S***	
<b>Ensemble</b>	<b>65,3</b>	<b>57,4</b>	<b>S**</b>
<i>N'aime pas beaucoup ou pas du tout l'école cette année</i>			
15-17 ans	10,8	12,0	NS
18-19 ans	16,7	11,9	NS
Probabilité <sup>(1)</sup>	NS	NS	
<b>Ensemble</b>	<b>13,0</b>	<b>12,0</b>	
<i>Mauvaise insertion scolaire<sup>(2)</sup></i>			
15-17 ans	21,6	11,3	S***
18-19 ans	32,5	20,4	S**
Probabilité <sup>(1)</sup>	S*	S***	
<b>Ensemble</b>	<b>25,6</b>	<b>14,7</b>	

- (1)  $\chi^2$ , test sur les effectifs pondérés et redressés. NS, non significatif, S\* probabilité<0,05, S\*\* p<0,01, S\*\*\* p<0,001.  
(2) Score de comportement scolaire supérieur ou égal à 2 sur une échelle de 0 (comportement le plus proche de la norme scolaire) à 6 (comportement le plus éloigné de la norme scolaire).

**Tableau 17 : Avoir frappé ou blessé physiquement quelqu'un au cours des 12 derniers mois et perception de l'attitude des parents chez les scolarisés de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(1)</sup>	Scolarisés de 15-19 ans
Etre âgé de 18-19 ans	<b>0,7 (0,5 – 0,9)</b>
Etre de sexe masculin	<b>4,0 (2,7 – 5,8)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	1,2 (0,8 – 1,9)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	<b>1,7 (1,0 – 2,8)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	1,1 (0,6 – 2,1)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	1,1 (0,6 – 1,8)
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	<b>0,6 (0,4 – 0,9)</b>
Avoir déjà redoublé	<b>1,8 (1,3 – 2,6)</b>
Mauvaise insertion scolaire	<b>2,4 (1,7 – 3,4)</b>
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	1,3 (0,8 – 2,0)
Se sentir peu valorisé par ses parents <sup>(3)</sup>	<b>1,6 (1,1 – 2,2)</b>
Percevoir ses parents comme peu autoritaires <sup>(3)</sup>	1,0 (0,7 – 1,4)
Résider en Ile-de-France	<b>1,9 (1,3 – 2,7)</b>

(1) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(2) Score de valorisation égal à 1 ou 2 sur une échelle de 0 (valorisation maximale) à 2 (valorisation minimale), score d'autorité égal à 2 ou 3 sur une échelle de 0 (autorité maximale) à 3 (autorité minimale).

(3) Score de comportement scolaire supérieur ou égal à 2 sur une échelle de 0 (comportement le plus proche de la norme scolaire) à 6 (comportement le plus éloigné de la norme scolaire).

**Tableau 18 : Accident de moto, mobylette, scooter<sup>(1)</sup> au cours des 12 derniers mois et perception de l'attitude des parents chez les scolarisés de 15-19 ans**

Modèle de régression logistique

Odds-ratio (IC 95 %) <sup>(2)</sup>	Scolarisés de 15-19 ans
Etre âgé de 18-19 ans	<b>0,3 (0,2 – 0,5)</b>
Etre de sexe masculin	<b>1,7 (1,1 – 2,8)</b>
Vivre dans une famille monoparentale	0,6 (0,3 – 1,2)
Vivre dans une famille recomposée ou dans une autre famille	0,8 (0,3 – 1,9)
Vivre dans une famille dont le chef est au chômage	0,5 (0,1 – 1,8)
Vivre dans une famille dont le chef est inactif, nsp	<b>0,1 (0,0 – 0,9)</b>
Vivre dans une famille dont le chef est "cadre"	1,2 (0,7 – 1,9)
Avoir déjà redoublé	<b>2,4 (1,4 – 4,1)</b>
Mauvaise insertion scolaire <sup>(3)</sup>	<b>2,6 (1,6 – 4,4)</b>
Consommer régulièrement de l'alcool, du tabac et du cannabis	1,9 (1,0 – 3,9) <sup>(5)</sup>
Se sentir peu valorisé par ses parents <sup>(4)</sup>	1,5 (0,9 – 2,5)
Percevoir ses parents comme peu autoritaires <sup>(4)</sup>	1,3 (0,8 – 2,2)
Résider en Ile-de-France	0,7 (0,4 – 1,3)

(1) Accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital.

(2) Les valeurs représentées en gras sont significatives à au moins 5 %.

(3) Score de comportement scolaire supérieur ou égal à 2 sur une échelle de 0 (comportement le plus proche de la norme scolaire) à 6 (comportement le plus éloigné de la norme scolaire).

(4) Score de valorisation égal à 1 ou 2 sur une échelle de 0 (valorisation maximale) à 2 (valorisation minimale), score d'autorité égal à 2 ou 3 sur une échelle de 0 (autorité maximale) à 3 (autorité minimale).

(5) p=0,0614.